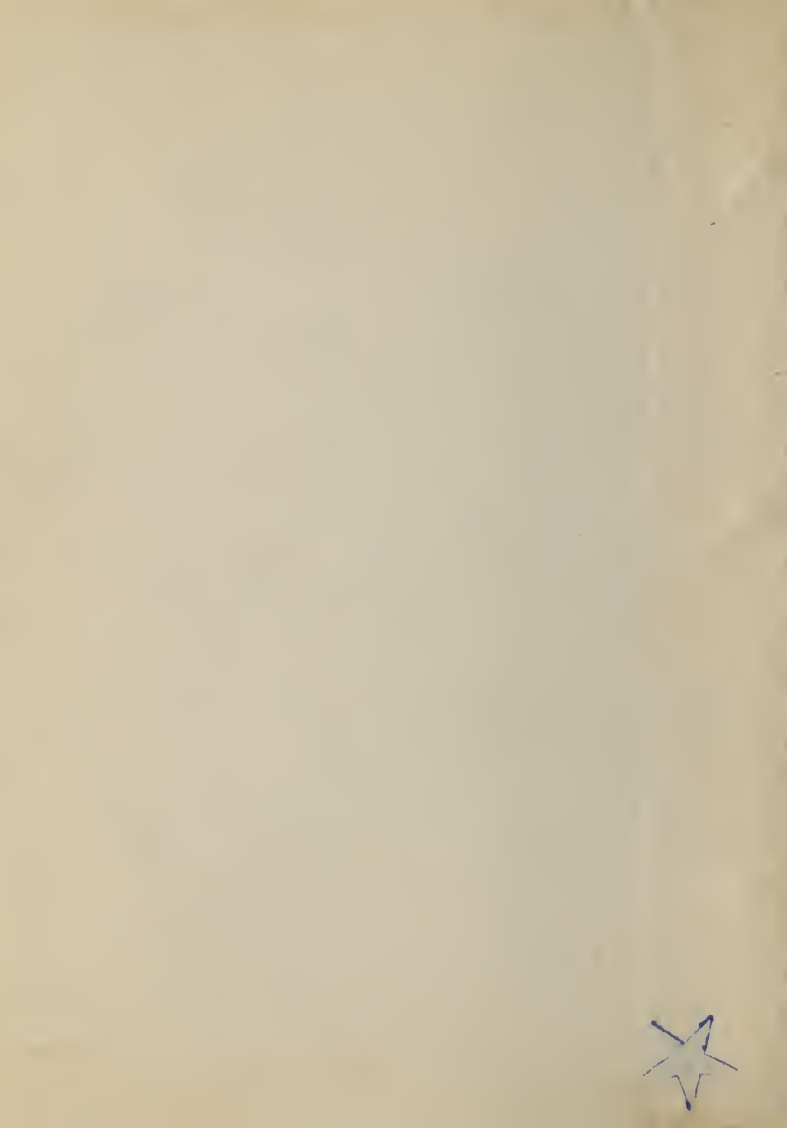

U d'/of OTTAWA
39003001821213



RÉCITS
D'HISTOIRE SAINTE
EN BÉARNAIS

TRADUITS ET PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE MANUSCRIT DU XVe SIÈCLE

PAR

V. LESPY

Secrétaire général de la Préfecture des Basses-Pyrénées
en retraite

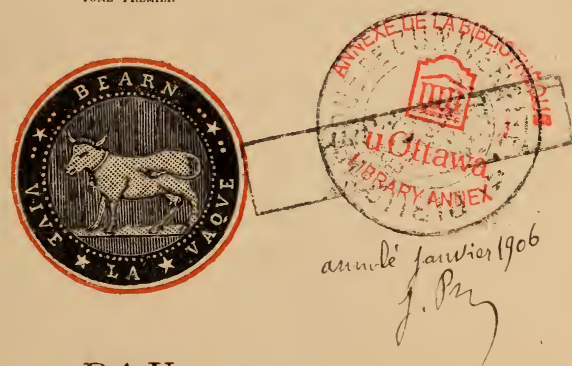
ET

P. RAYMOND

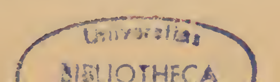
Archiviste du département des Basses-Pyrénées

POUR LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES DU BÉARN

TOME PREMIER



PAU
LÉON RIBAUT, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
M DCCC LXXVI



Etaient membres de la Société des Bibliophiles du Béarn, quand le présent ouvrage a été achevé d'imprimer (le 15 septembre 1876) :

I M. le baron de Laussat, ancien représentant des Basses-Pyrénées.

II M. Jules de Lestapis, sénateur des Basses-Pyrénées.

III M. Louis La Caze, député des Basses-Pyrénées.

IV M. le marquis de Noailles, ambassadeur de France à Rome, conseiller général des Basses-Pyrénées.

V M. Lamotte-d'Incamps, conseiller général des Basses-Pyrénées.

VI M. Henri de Lestapis, conseiller général des Basses-Pyrénées.

VII M. Adrien Planté, conseiller général des Basses-Pyrénées.

VIII M. le docteur Depaul, membre de l'Académie de Médecine.

IX M. l'abbé Terrès, curé-doyen de Lescar.

X Mme A. Lavignolle.

XI M. le docteur Henri Lacoste, adjoint au maire de Pau.

XII M. le marquis de Santa-Coloma.

XIII M. le docteur Duboué.

XIV M. le comte Estève.

XV M. Louis Larrouy.

XVI M. Hilarion Barthety, maire de Garlin.

XVII M. Arnaud Détroyat.

XVIII M. de Lassence.

XIX M. Hermann Lavignolle.

XX M. François Soulé, avoué près la cour d'appel.

XXI M. Alexandre de Baleix.

XXII M. Adolphe Veronese, imprimeur.

XXIII M. Léon Ribaut, libraire-éditeur.

XXIV M. V. Lespy, secrétaire-général de la Préfecture des Basses-Pyrénées, en retraite.

XXV M. Paul Raymond, archiviste du département des Basses-Pyrénées.

MEMBRES ADJOINTS.

I M. Auguste Pécoul, archiviste-paléographe.

II M. Louis Lacaze, vérificateur de l'Enregistrement.

PRÉFACE

I. — Exposé du contenu de l'ouvrage.

Lorsque nous annonçâmes que nous allions publier, pour la Société des Bibliophiles du Béarn, des *Récits d'Histoire Sainte* dans l'idiome de notre pays, nous ne pensions pas que ce travail prendrait les proportions que nous lui avons données.

L'étude de notre manuscrit, qui est unique en son genre béarnais, nous avait amenés à rechercher s'il n'y avait point, dans la littérature romane, quelque ouvrage qui pût s'y rapporter. Des renseignements que nous transmit avec une obligeance empressée un romaniste d'un grand savoir, M. Paul Meyer,

professeur au Collége de France, nous apprirent qu'il existait deux manuscrits analogues au nôtre, l'un en provençal, il est de la fin du XIVe siècle, et l'autre en catalan, il est de 1451.

Celui-ci, intitulé *Genesi de Scriptura*, a été pour la première fois publié en 1873, à Barcelone, par M. Miquel Victoria Amer ; c'est un volume in-8° de XVI et 304 pages.

Nous en avons un exemplaire entre les mains, ainsi que l'aperçu critique qui en a été donné par un bon juge de ces sortes d'ouvrages, M. Morel-Fatio, dans *Romania*, IV, p. 481.

On voit dans l'une des notes de cet article qu'à la Bibliothèque nationale de Paris se trouve un manuscrit espagnol du même genre, qui date de la fin du XVe siècle ; il a été cité sous le titre présomptueux de *Historia del cristianismo hasta el imperio de Constantino*, Histoire du christianisme jusqu'à l'empire de

Constantin. Le manuscrit catalan s'arrête aussi à l'époque de cet empereur.

La version provençale de la même « Histoire » fait partie des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Le titre qu'elle porte, *Bible en langage gascon*, préjuge une question de dialecte qui n'est pas encore élucidée. Raynouard ne s'y était point trompé, puisqu'en citant ce manuscrit, IV, p. 581, il remplaça le mot « gascon » par celui de « provençal ».

Nous avons obtenu que M. le Ministre de l'Instruction publique voulût bien nous accorder la faveur de faire mettre cette « Bible » à notre disposition pour quelque temps. C'est notre devoir d'en témoigner ici toute notre reconnaissance.

Ainsi, nous avons pu comparer trois textes analogues, le provençal, le béarnais et le

catalan ; et comme, par suite de la négligence et des erreurs des copistes, ils sont, en plus d'un endroit, fautifs, altérés, obscurs, il nous a été possible de les éclaircir, et sinon de les corriger, — *maxima debetur reverentia,* — au moins d'indiquer de quelle façon certains passages inexacts ou corrompus pourraient être rétablis.

Ce travail de révision critique, qui nous a fourni la matière de nombreuses notes, a été fait pour notre texte plus particulièrement que pour les deux autres : nous ne pouvions oublier que le manuscrit béarnais était l'objet principal de notre publication.

Du manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, il n'a été imprimé jusqu'ici qu'un fragment d'un très-petit nombre de pages ; il est relatif à la naissance de César, à son triomphe et à la fondation des villes de Tolède

et de Ségovie ; Bartsch l'a inséré dans sa *Chrestomathie provençale,* et il a été transcrit par M. Miquel V. Amer à la suite de la préface de *Genesi de Scriptura* ; on peut donc considérer comme inédit le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Il nous a semblé qu'il ne serait pas sans intérêt de le reproduire en même temps que le nôtre.

On trouvera à la fin de chacun des deux volumes des *Récits d'Histoire Sainte* en béarnais, la version des « Récits » analogues en langue provençale.

Mais, comme notre manuscrit est incomplet — le commencement et la fin de l'histoire sainte y manquent, — nous n'avons pris dans le provençal que ce qui correspond au béarnais, et qui va de la promulgation de la loi de Moïse jusqu'à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Malheureusement, il y a aussi des lacunes dans le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Il se composait primitivement de quatre-vingt-deux feuillets, il n'en a plus que soixante-six ; il a perdu les feuillets x, xxv, de xlix à lviii, lxiii, lxxii, lxxiii et lxxxii.

Par ce fait, une partie du texte béarnais — et ce n'est pas la moins intéressante — ne sera point accompagnée de celle qui lui était analogue dans le manuscrit provençal, depuis « l'Adoration des Mages » jusqu'à la « Cène », avec les miracles de Jésus-Christ d'après les évangiles apocryphes.

Mais, si c'est là une perte pour notre publication, il y aura ainsi, d'un autre côté, croyons-nous, profit pour elle : nous avons remplacé par le catalan ce que le provençal n'a pu nous fournir. De cette façon, il sera possible aux

lecteurs de nos *Récits d'Histoire Sainte* de comparer, dans un même ouvrage, des choses semblables écrites en béarnais et en provençal, en béarnais et en catalan.

La publication des deux textes, le provençal et le béarnais, dont l'un était resté presque complétement ignoré jusqu'à ce jour, et dont l'autre n'était connu que de quelques savants, est faite aujourd'hui pour la première fois. Notre édition rapproche la plus grande partie de chacun de ces deux manuscrits, et contient de plus, comme nous venons de le dire, un assez grand nombre de pages de la version catalane. Ces rapprochements ne pourront, que profiter — qu'il nous soit permis de l'espérer — aux études philologiques et à celles qui, depuis quelques années, se poursuivent avec autant d'ardeur que d'heureux succès sur l'histoire de la littérature romane. C'est

un service qu'aura rendu la Société des Bibliophiles du Béarn ; les romanistes lui en sauront gré certainement.

II. — La prose béarnaise et notre manuscrit.

Les « Récits » béarnais ne méritent peut-être d'occuper qu'une bien modeste place dans l'histoire de la littérature romane, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'ils doivent en avoir une très-marquée parmi ce qui nous reste d'écrit dans l'idiome de notre pays.

Jusqu'à présent, en fait de prose béarnaise des siècles passés, on ne possédait que des articles de loi, des actes notariés, des règlements d'administration fiscale sous Gaston-Phœbus, des ordonnances de ce prince, un petit nombre de ses « mandements », des rela-

tions de cérémonies funèbres, des arrêts prononcés par des cours judiciaires, des délibérations prises par les Etats du pays.

On peut consulter, à ce sujet, des publications anciennes et récentes : les *Fors de Béarn,* le *Stil du Sénéchal,* les *Priviléges et Règlements du Béarn,* les *Honneurs d'Archambaud,* les *Mœurs béarnaises,* le *Béarn sous Gaston-Phœbus,* les *Rôles de l'armée* de ce seigneur souverain, les *Sorcières dans le Béarn,* et, en outre, une longue série de documents encore inédits, classés dans nos archives sous le titre de *Cahiers des Etats.*

Tout cela est excellent, sans doute, pour la connaissance de l'histoire locale, et, dans une certaine mesure, pour l'étude de notre langue. Mais, un intérêt d'un autre genre s'attache à nos « Récits ». Ils présentent ce que M. Morel-Fatio a si nettement indiqué au sujet de l'ou-

vrage catalan *Genesi de Scriptura :* « Un abrégé de l'histoire sainte, extrait des livres canoniques et apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament, auquel ont été mêlés divers épisodes de l'histoire profane que d'anciennes traditions mettaient en rapport avec l'histoire sacrée de l'ancienne alliance et des premiers temps du christianisme ». Ils appartiennent ainsi au domaine littéraire proprement dit plus particulièrement que les textes béarnais signalés et publiés jusqu'à ce jour. Notre idiome y a reçu des emplois plus divers ; il s'y montre avec un vocabulaire plus abondant et plus varié ; les expressions y sont débarrassées de la sécheresse des formules ; vives, imagées, elles se prêtent aux tours les plus flexibles ; il y a là tout un style dont nous n'avions eu encore aucun exemple en béarnais.

A ce point de vue, ces « Récits » sont fort

curieux; ils ont plus d'importance qu'aucun autre de nos documents; elle s'ajoute à celle qu'ils tirent de leur ancienne origine.

III. — De l'age du manuscrit et du texte original.

Notre manuscrit ne porte aucune date, aucune espèce de titre. Il fut mentionné pour la première fois, en 1858, dans la *Grammaire béarnaise*, p. 294, sous la désignation de : *Extraits des Saintes Ecritures.* Le titre de *Récits d'Histoire Sainte* nous a semblé mieux approprié à la destination pour laquelle nous croyons qu'il avait été fait.

Dans la même *Grammaire,* p. 73-74, on en trouve un passage suivi de cette indication : « Manuscrit du xiv[e] siècle ». C'est une erreur : on reconnaît à l'écriture qu'il appartient au

commencement du siècle suivant ; on peut affirmer qu'il n'a pas été fait après 1425; il est contemporain de la copie des *Fors de Béarn,* conservée aux archives des Basses-Pyrénées.

Les *Récits d'Histoire Sainte,* tels que nous les avons, ne sont non plus qu'une copie. Nous ne saurions dire avec précision de quelle époque était le manuscrit original. On ne peut, là-dessus, que faire des conjectures. Pour notre compte, nous ne serions pas éloignés de supposer qu'il avait été fait bien antérieurement au temps que nous venons d'indiquer.

On trouve, en effet, dans notre texte des particularités grammaticales (formes de mots et syntaxe) qui sont de la langue romane écrite jusqu'à la seconde moitié du XIVe siècle.

Par exemple, pour certains verbes employés dans les « Récits », la première personne du singulier du prétérit de l'indicatif est terminée

en *u* : « dixu », je dis, « tregu », je tirai. De même dans les Fors de Béarn, art. 26 du For d'Oloron, daté de 1290, « aqueste carte scriscu », et dans un document de 1337, *Mœurs béarnaises*, p. 4, « aqueste carte escriscu », j'écrivis cette charte.

La deuxième personne du singulier de ce même temps se termine dans notre texte, pour les verbes des différentes conjugaisons, en *est, ist, ust* : « manest », tu commandas, « fist », tu fis, « pergust », tu perdis. Les formes *est, ist,* sont, comme on le sait, indiquées par Hugues Faidit dans le *Donatz proensals,* grammaire du XIII[e] siècle. Il serait bien difficile de les trouver en béarnais dans les écrits postérieurs à 1350.

La troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif avait deux terminaisons, dont l'une était plus allongée que l'autre :

« lexesse, lexes », qu'il laissât, « tiencosse, tiencos », qu'il tînt. Celle-ci est, dans les textes anciens, plus fréquemment employée que la forme allongée : « biencos », qu'il vînt, Fors de Béarn, art. 5 du For d'Ossau, XIIIe siècle ; « podos », qu'il pût, « fos » qu'il fût, année 1337, *Mœurs béarnaises*, p. 3-4. Cette terminaison se rencontre aussi plus souvent que l'autre dans le texte de nos « Récits ».

Jusqu'au milieu du XIVe siècle, les documents écrits en béarnais, comme en d'autres dialectes de langue romane, présentent, peut-on dire, trois caractères particulièrement distinctifs : 1° l'emploi des pronoms *lo, los,* compléments placés après le verbe ; 2° la formation des temps composés des verbes, où les participes précèdent les auxiliaires ; 3° les inversions qui consistent à mettre le sujet après le verbe, et à faire précéder celui-ci

de son complément, soit direct, soit indirect. En voici des exemples :

1° *Pronoms* lo, los, *après le verbe.* — On lit dans l'introduction des Fors de Béarn, qui est de 1288, « fen lo senhor, aucigon lo », ils le firent seigneur, ils le tuèrent; « troban los adromitz », ils les trouvèrent endormis. On voit pareillement dans les *Récits d'Histoire Sainte* : « Escrisco Moysen un cantet et encenha lo aus filhs d'Israel », Moïse écrivit un cantique et l'enseigna aux enfants d'Israël; « mostra los et dixo los », il leur montra et leur dit.

2° *Participes devant les auxiliaires.* — « Aqueg qui benut l'aura », celui qui l'aura vendu, Fors de Béarn, art. 226 du For de Morlaas, XIIIe siècle; « bist auren », ils auraient vu, année 1337, *Mœurs béarnaises,* p. 4; « que affranquide sie », qu'elle ait été

affranchie, Fors de Béarn, art. 232 du For de Morlàas, XIIIe siècle.

3° *Sujet placé après le verbe.* — « Goadanha lo dit daban senhor », le susdit seigneur (leur) procura, Fors de Béarn, art. 5 du For d'Oloron, année 1290.

4° *Complément direct précédant le verbe.* — « Foec y alucabe », y allumait du feu, Fors de Béarn, art. 22 du For d'Ossau, XIIIe siècle; « Nulh joc or die se pergue », aucun jeu où se perde denier (de l'argent), année 1336, *Mœurs béarnaises*, p. 2.

5° *Complément indirect mis avant le verbe.* — « Los homis deu vesconte eus homis deus cavers debin dar fidances », les hommes du vicomte doivent donner cautions aux hommes des chevaliers, Fors de Béarn, art. 27 du For d'Ossau, qui est de 1267.

De semblables inversions se trouvent en

grand nombre dans le texte des *Récits d'Histoire Sainte* : — 1o « Audit abetz », vous avez entendu ; « despausat l'e », je l'ai déposé ; — 2o « trobades son », elles ont été trouvées ; — 3o « demora Josue guobernador deu poble », Josué resta chef du peuple ; — 4o « augune domande vole far », il voulait faire quelque demande ; — 5° « ab de tu fo gardat », fut gardé pour toi.

En rappelant que les formes de mots et les constructions grammaticales dont nous venons de parler, appartiennent à des dialectes de langue romane écrits jusqu'à la seconde moitié du XIVe siècle, nous ne voulons pas dire qu'elles ne se rencontrent point dans des textes d'une époque postérieure ; nous constatons seulement qu'après 1350 elles furent beaucoup moins habituelles. Or, nous les avons vues fréquemment employées dans

notre manuscrit qui est une copie de 1425, au plus tard; de là, pour nous, la supposition que l'original en aurait été composé à une époque antérieure à la seconde moitié du XIVe siècle.

Il nous semble que cette hypothèse peut se fonder encore mieux sur le fait que voici : La forme du « futur décomposé » où l'infinitif et l'auxiliaire (amar-ai, j'aimerai) sont séparés par d'autres mots, comme « amar lo an » pour « amaran lo », ils l'aimeront, « diser vos e » pour « vos disere », je vous dirai, cette forme de futur se présente presque à toutes les pages de nos *Récits d'Histoire Sainte* : « Lo rey meter vos ha en gran subjectioo », le roi vous mettra dans une grande sujétion; « dar t'an dus paas, et prener los as », ils te donneront deux pains, et tu les prendras.

Les futurs décomposés furent employés dans plusieurs anciens textes romans. Pour n'en rappeler que de béarnais, nous indiquerons les art. 24 et 113 du For de Morlaas, XIIIe siècle : « La cort dar l'y ha », la cour le lui donnera, « provar ac ha a goart de la cort », il le prouvera devant la cour.

Il nous importait d'être fixés sur l'époque où avait cessé l'usage de cette forme de futur. M. Paul Meyer nous a fait savoir qu'on en trouvait des exemples au XIVe siècle, mais il n'en a cité que de 1318, dans sa notice sur Guillaume de la Barre, *Revue de Gascogne*, IX, p. 45; ce qui semble indiquer qu'il n'en a point rencontré dans des textes d'un temps postérieur.

Ce n'est pas là, sans doute, une raison qui permette d'assigner cette date à l'œuvre primitive dont nos *Récits d'Histoire Sainte* sont

une copie ; mais cela suffit pour que l'on puisse présumer que cet ouvrage fut écrit vers cette époque, sinon dans les années qui précédèrent, au moins dans celles qui, plus rapprochées qu'éloignées, suivirent 1318, et par conséquent, comme nous l'avons déjà dit, dans la première moitié du XIVe siècle.

Enfin, il ne faut pas omettre, dans cette question de date, une dernière considération dont il y a, croyons-nous, quelque compte à tenir : C'est que les fautes nombreuses et grossières de notre copie proviennent peut-être des difficultés que présentait la transcription d'un texte ancien, chargé d'abréviations.

IV. — État matériel du manuscrit.

A ne considérer le manuscrit béarnais que dans son état matériel, il n'y a rien qui

puisse en faire un objet de curiosité. Il a 18 centimètres de hauteur et 13 de largeur; il est sur du papier commun, provenant de diverses fabriques; les filigranes portent une roue de sainte Catherine, deux marteaux en sautoir surmontés d'une couronne, et une sorte de lanière sommée d'une étoile.

Il se compose de soixante-seize feuillets. Les feuillets 21, 43, 44, ont été transposés; on trouve plus d'une lacune entre le 25e et le 26e, le 51e et le 52e, le 73e et le 74e. Le texte est enluminé de lettres ornées et de rubriques; les majuscules qui existaient aux feuillets 7, 16, 17, 18, 22, 28, 42, ont été enlevées; c'étaient, comme on en peut juger par celles qui restent, de pauvres dessins sans art et sans goût; la perte n'en est pas moins regrettable, puisqu'en les découpant, on a fait disparaître un assez grand nombre de mots.

Notre manuscrit dut être pendant longtemps lu et relu; les angles inférieurs des feuillets sont maculés.

On remarque sur les marges, passim, des noms de personnes et quelques inscriptions :

Antony de Cristau; écriture du XVIe siècle; fo 27.

Antony de Crystau de; écriture du XVIe siècle; fos 36, 41, 46, 51.

Bertran de Cristau; écriture du XVIe siècle, fo 27.

Antony de Cristau deu loc de Larunz; écriture du XVIe siècle; fo 52.

G. Romendas de Debag, de Laruntz; fin du XVIe siècle; fo 22.

Guilhem de Fromendas que es un brabe omme; écriture du commencement du XVIIe siècle; fo 8.

Guixon de Peyre sygnat my soy contre — Guixon de Peyre deu locq de; écriture du XVIIe siècle, fo 52.

A Lareule, sisième février 1694; fo 21.

Monsieur de Balencie; écriture du commencement du XVIIIe siècle; fo 4.

Balencie de Laruntz, ce 21 février 1709; fo 5.

Tous ces noms, hormis celui de Larreule,

appartiennent à la vallée d'Ossau, de l'ancien diocèse d'Oloron.

En 1385, il y avait là, à Laruns, « l'ostau (la maison) de Fromentas de Bag », et « l'ostau de Jordaa de Romendas »; on y comptait aussi, à la même époque, trois maisons du nom de « Peyre ». *Le Béarn sous Gaston-Phœbus*, p. 162.

Aux xve et xvie siècles, dans cette même vallée, au vic d'en haut, dont Laruns faisait partie, existèrent plusieurs notaires de la famille de « Cristau ». *Archives des Basses-Pyrénées, E. 1852, 1854, 1856, 1858, 1859, 1861.*

Vers l'année 1520, « Pes de Peyre » était curé d'Espalungue, village de la commune de Laruns. *Archives des Basses-Pyrénées, E. 1854.*

On trouve encore, dans les archives de

notre département, que, le 28 octobre 1546, « l'honorable Mossen Johan de Peyra, deu loc de Laruns, rector de Geteu (en Ossau) », fit son testament et laissa un grand nombre de « livres tant en ard, dretz que teologia ». *E. 1856, f° 85.*

Jean de « Balencie » existait à Laruns, en 1577; *Archives des Basses-Pyrénées, E. 1860;* et, vers l'année 1680, il y avait aussi, dans le même lieu, un maître d'école du nom de « Balencie ». *B. 6008.*

Quant à l'inscription « Lareule, sisième de février 1694 », il faut rappeler qu'il y eut jadis, dans cette localité de l'ancien diocèse de Lescar, une abbaye de Bénédictins qui a subsisté jusqu'en 1773.

V. — ORIGINE LATINE DES « RÉCITS D'HISTOIRE SAINTE. »

Nous avons cru devoir relever les renseignements qui précèdent, parce qu'ils peuvent montrer dans quelle partie du Béarn notre manuscrit fut le plus en usage ; ils laissent, en outre, entrevoir qu'il appartint jadis à des prêtres, à des maîtres d'école, qui s'en servaient pour l'enseignement religieux de leurs paroissiens, de leurs élèves. On en faisait la lecture à l'église et dans les écoles, comme semble l'indiquer la fréquente répétition de ces mots : « Audit abetz », vous avez entendu, « are audiratz », vous allez entendre. Cette observation s'applique aussi au manuscrit provençal et au catalan, où reviennent très-souvent à l'adresse des auditeurs : « Aves auzit, aras auzires », prov.; « hauets oyt, ara oyrets », cat.

C'est ainsi que, pour l'enseignement public, avait été faite, au XIIe siècle, l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, *Petrus Comestor,* qui fut chancelier de l'Eglise de Paris, et dont le surnom, pour le rappeler en passant, signifie, non qu'il eût de la voracité, mais qu'il dévorait les livres. « Obligé par ses fonctions de surveiller les écoles publiques, il voulut multiplier les moyens d'instruction. Le plus important de ses ouvrages et le plus connu est son histoire abrégée de l'Ancien et du Nouveau Testament; il porte le titre de : *Histoire scholastique,* parce qu'il avait été écrit pour l'usage des écoles. Ce livre eut une très-grande vogue et conserva l'estime publique pendant plusieurs siècles. Guyars des Moulins le translata en français, l'an 1297; il fut aussi traduit en diverses langues. » *Histoire littéraire de France, la* XIV, p. 12 et suiv.

S'il était possible de remonter jusqu'à la première origine des *Récits d'Histoire Sainte* en béarnais et de leurs analogues en provençal et en catalan, on trouverait peut-être qu'ils procèdent d'un ouvrage latin, à la composition duquel l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, si connue, si estimée, n'aurait pas été complétement étrangère.

Ce qui nous porterait à le croire, c'est l'opinion exprimée par M. Paul Meyer. Il écrivait à l'un de nous : « Le provençal, le catalan et votre texte béarnais peuvent fort bien dériver tous trois d'une compilation latine; je ne sais si, ni où, l'on pourrait retrouver cette compilation. »

En parcourant l'inventaire des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, il nous est venu à la pensée qu'il existe parmi ceux-ci, probablement, sous un titre se

référant à la Bible, un original latin des trois versions.

Il y a, dans nos archives, E. 314, un document de 1422, qui est le catalogue de la bibliothèque d'un curé de Préchac, commune du canton de Navarrenx, arrondissement d'Orthez. Parmi le petit nombre de livres indiqués sur ce catalogue, il s'en trouve un intitulé : *Ystorias scolasticas.* Ce titre ne serait-il pas un indice de la présence jadis dans notre pays, ou de l'ouvrage de Pierre le Mangeur, ou de quelque autre qui en dérivait en partie; de l'original, par exemple, auquel se rattache le texte primitif de notre manuscrit?

VI. — Différences entre les « Récits » du même genre.

L'opinion admise que les Récits d'Histoire Sainte en provençal, en béarnais, en catalan,

dérivent d'une source latine, commune, on s'explique très-bien comment les trois versions peuvent tout ensemble se ressembler et différer :

Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.

Il y a entre les trois textes de telles ressemblances, que l'on a pu dire qu'ils furent traduits l'un de l'autre. M. Miquel V. Amer l'a affirmé, sans preuve aucune cependant, pour la version catalane; il a inscrit sur le titre de sa publication : « Trellada del provençal a la llengua catalana Mossen Guillem Serra, » Monseigneur Guillem Serra la traduisit du provençal en catalan. Mais les différences que l'on remarque dans les trois textes permettent plutôt d'avancer qu'ils ne procèdent point l'un de l'autre par voie de traduction.

Par exemple, lorsque Moïse parle à Dieu de la grande faute que les Israélites ont commise en adorant le Veau d'or, comment s'expriment le provençal et le catalan? « Peccat a aquest pobol greumens », prov.; « Aquest poble ha peccat greument », cat., Ce peuple a gravement péché. Le mot « greument » est très béarnais; il était facile de l'employer ici, et cependant nous voyons, à sa place, dans notre texte : « Aquest poble pecca trop gran peccat », ce qui reproduit le latinisme de la Bible : *Peccavit populus iste peccatum maximum*, Ce peuple a péché un très-grand péché.

Immédiatement après ces mots, le provençal et le catalan ajoutent : « Prec ti que li perdones aquesta colpa », prov.; « Prech te qu'els perdons aquesta colpa », cat.; *Dimitte illis hanc noxam*, dit la Bible, Remets leur cette faute; et le béarnais : « Prec te que

lexes anar aquest coop », Je te prie de les laisser aller cette fois. C'est la faute, *noxam,* que le provençal et le catalan ont eue surtout en vue; le béarnais s'est arrêté plus particulièrement à *dimitte,* laisse aller. Ces deux verbes « lexes anar » empêchent d'admettre que « coop » puisse, par une erreur de copiste, avoir été mis à la place de « colpa ».

Un peu plus loin, Dieu rappelle à Moïse l'époque où le peuple Hébreu fut tiré d'Egypte : « En lo mes del temps d'estieu fost gitat d'Egipte »; prov.; « Al temps d'estiu, quant fuist gitat de Egipte », cat.; mais, en béarnais, il est dit : « En temps deus mes de la prumere primabera fust treyt de Egipte », comme dans la Bible : *Mense verni temporis egressus es de Ægypto.*

Quand Samuel aperçut Saül, dont Dieu lui

avait, la veille, annoncé la venue, le Seigneur avertit le prophète en ces termes : Voilà l'homme dont je t'ai parlé, *Ecce vir quem dixeram tibi.* Ici, le béarnais et le provençal s'accordent: « Aquest es aquel que ieu ti dis », prov.; « Aquest es l'omi que jo t dixu », béarn.; mais la différence est saillante dans le catalan : c'est Samuel qui, à la vue de Saül, s'adresse à Dieu : « Aquest es l'homi que m dixist », Celui-ci est l'homme dont tu m'as parlé.

D'après la Bible, Saül devait rencontrer trois hommes « au bois de chênes de Thabor », *ad quercum Thabor ;* le provençal dit : « al mont de Taler », le catalan : « pres del munt de Tabor »; ce n'est point d'eux que le béarnais a tiré : « la forcade qui es au pee deu mont de Tabor ».

Naas, roi d'Ammon, vint en Galaad assié-

ger la ville de Jabès. Le provençal a mis : « Venc Annoas, rey de Montacabar, e asignet la via d'aquels ». Qu'est-ce que cela signifie? « Rey de Montacabar » est la corruption de « rey de Amon, a Galaad », le verbe « asignet » n'a ici, non plus, aucun sens, et « la via d'aquels » est « la villa de Jabes ». On le voit bien dans le texte béarnais : « Vienco Noas, rey de Amon, a Gualad, et asetia la villa de Jabes ». Le catalan, moins barbare que le provençal, n'est pas aussi correct que le béarnais ; de « a Galaad » il a fait « a talar » : — « Vench Neas, rey de Amon, a talar e a setjar la vila de Jabes ».

La hampe de la hallebarde que portait Goliath, était comme l'ensouple d'un tisserand, comme le rouleau de bois sur lequel on monte la chaîne pour faire de la toile ; on lit dans la Bible : *Hastile hastæ ejus erat*

quasi liciatorium texentium; en provençal, c'est : « 1ª lansa semblant a barre de taulier »; en catalan, « lansa semblant a barre de taler »; le béarnais en a fait presque une solive : « lansa cum un crapi de maysoo », une lance comme un chevron de maison.

On sait que David, s'apprêtant au combat contre le géant, choisit dans le lit du torrent cinq cailloux bien unis, *elegit sibi quinque limpidissimos lapides de torrente*. Ni dans la version provençale, ni dans la version catalane, ne figure cette image du récit biblique, *limpidissimos*, épithète qui n'est point sans importance : « Mes yns .III. codols, d'aquels qu'om troba en la graviera », prov., David mit dans son sac *trois* cailloux, de ceux qu'on trouve sur la grève; « mes hy .v. codols de riera », cat., *cinq* cailloux de rivière. Le béarnais se rapproche davantage du latin

de la Bible, il y ajoute même : « Meto y .v. peyres ardones et limpres.... en un riu », cinq pierres rondes et luisantes. Voilà qui est encore plus près de l'*Historia Scholastica* de Pierre le Mangeur, où il est dit : *Elegit de torrente* .v. *lapides limpidissimos et planos et volubiles.* Bibliothèque nationale, ms. latin, 16035, f°. 69.

Le texte provençal nous montre David apercevant la femme d'Urie, Bethsabée, qui dansait, « Vi Bersabe que ballava ». Mais, dans la Bible, il y a : *Vidit mulierem se lavantem.* Le béarnais et le catalan ont mis : « Vi Versabe que s banhabe », béarn.; « Viu Bersabe qui s banyaua », cat.

Dans le chapitre du texte provençal où il est parlé du deuxième sacre de David, Dieu dit à ce roi « que del fruc del sieu ventre

posaria sobre la sieua cella ». Il n'y en a pas un mot dans la version catalane ; mais la citation latine même est conservée dans le texte béarnais : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* , je mettrai du fruit de ton ventre sur ton trône. Ps. CXXXI, 11.

Les deux femmes qui se présentent devant Salomon, se disputant l'enfant que chacune d'elles prétendait être le sien, étaient, selon la Bible *duæ mulieres meretrices.* Le provençal omet le qualificatif: « .II. femenas », dit-il ; si le béarnais et le catalan l'eussent copié, auraient-ils mis, l'un « dues aules femnas », deux mauvaises femmes, et l'autre, « dues fembres publiques »?

Pendant que Daniel était dans la fosse aux lions, un ange avertit le prophète Habacuc, qui se trouvait en Judée, d'aller à Babylone

porter à Daniel le dîner qu'il venait de préparer pour ses moissonneurs. Le prophète ayant répondu qu'il ne savait pas où était Babylone, l'ange le prit par les cheveux et le transporta en un moment dans cette ville.

Voici comment ce miracle est raconté dans le manuscrit provençal :

Pres lo l'angel per los pels de la testa e portet lo en Babilonia, e pauset lo en la prezon hon Daniel estava.

Notre manuscrit présente quelque chose de bien plus miraculeux, qui nous ramène aux pieuses et sincères exagérations des temps de la foi la plus naïve :

L'angel lo prenco *per un peu deus deu cap*, et porta-u en Babilonie suus la carse.

L'ange saisit Habacuc *par un cheveu de ceux de la tête*, et le transporta à Babylone,

au dessus de la prison (la fosse où était Daniel).

Le récit catalan est, en cet endroit, conforme au béarnais :

L'angel pres lo *per un cabell*, e porta l en Babilonia, sobre la preso dels leons.

Si le miracle n'a pas été grossi intentionnellement, pour lui faire produire, comme c'était l'usage en ce temps-là, un plus grand effet sur l'esprit des fidèles, la différence qui existe dans ce récit entre le béarnais et le catalan d'une part, et le provençal de l'autre, pourrait bien être une preuve évidente que les trois textes dérivent d'une source latine, commune. Le texte latin d'où ils sont sortis, s'exprimait sans doute comme celui de la Bible reproduit par Pierre le Mangeur : *Tulit prophetam angelus capillo capitis sui*, fo 97. *Capillo* signifiant, même au sin-

gulier, la chevelure, les cheveux, le provençal traduisit *capillo capitis* par « los pels de la testa ». Tous les clercs n'étaient pas alors de même force : moins versés dans la connaissance du latin, ceux du Béarn et de la Catalogne prirent le mot au pied de la lettre; *capillo,* pour eux, ne fut qu'*un cheveu,* « un cabell, » dit le catalan, et le béarnais pour être, sans doute, plus exact dans sa traduction, rendit *capillo capitis sui* par *un peu deus deu cap.*

Parmi les quelques faits d'histoire profane, *sui generis,* qui se trouvent dans nos « Récits » mêlés d'une façon bizarre aux faits de l'histoire sainte, la naissance de César est ce qu'il y a de plus étrange :

« Il y eut, un jour, à Rome des troubles, une grande bataille ; le nombre des morts fut considérable. Le lendemain, un chevalier

aperçut parmi les cadavres celui d'une femme enceinte : « La creatura li ballava en lo ventre »,prov.; « Li ballugaua la criatura dins lo ventre », cat.; « Lo trepaba la creature en lo bentre », béarn.

Notre *trepaba* est bien préférable à *ballava* et à *ballugaua.*

L'incision par laquelle l'enfant, « la creature », aurait été tiré du sein de sa mère, est mentionnée dans les trois textes ; mais aucun d'eux n'en fait, comme Pline, *Hist. Nat.* VII, 9, l'origine du surnom de Jules : *a cæso matris utero.* Ils affirment qu'il aurait été surnommé César, parce qu'il était né le lendemain de la mort de son père et de sa mère, qui, dans un jour sanglant de guerre civile, avaient été taillés en pièces, « espesatz », en provençal, « peçejats », en catalan.

Est-il besoin de le dire, autant de mots,

autant d'erreurs. On le sait bien : Suétone rapporte que César était dans sa seizième année, lorsqu'il perdit son père ; celui-ci fut frappé de mort subite à Pise vers 670. Pline, *Hist. Nat.* VII, 53.

D'ailleurs, quant à la « matérialité » des mots, on ne voit, dans le provençal et le catalan, aucune espèce de rapport entre *César* et *espesatz* ou *peçejats ;* tandis qu'en latin, si l'on adopte l'étymologie de Pline, on aperçoit fort bien la filiation qui existe entre le surnom de *César* et le participe formé de *cæsum* supin du verbe *cædere*, couper, inciser.

Le texte béarnais n'est pas plus exact que les deux autres à propos de l'origine de ce surnom, mais il a reproduit, telle qu'une version latine la lui donnait, la corrélation matérielle entre le mot *César* et celui qui signifie couper, tailler ;

Per car lo die antz que fos fore deu bentre, son pay et sa may eren ja mortz et *cesatz*, et meto li de sobrenom *Cezar*.

On lit dans l'évangile de saint Jean, XIX, 33-35, que « les soldats qui étaient venus pour rompre les jambes à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, l'un d'eux lui perça le côté avec une lance ; il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu, l'a témoigné, et son témoignage est digne de foi, et celui-là sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez. »

A ce sujet, la version provençale s'exprime ainsi :

.I. dels cavaliers li donet d'una lansa al costat, e yci en sanc e ayga. E lo cavalier vezent aisso fes aquest testimoni, dizent : « Verayemens aquest es filhs de Dieu..... »

En catalan, c'est la même chose, mais dite différemment, même sans tenir compte de la différence des mots :

Un dels cauallers li dona una lançada per lo costat, e exi n sanch e aygua. E lo caualler fahent la nafra feu aquest testimoni de veritat, et ell sap que veritat diu.....

A la vue du sang et de l'eau sortant de la blessure faite à un mort, l'esprit du soldat s'éclaire; Longinus — c'était son nom — atteste ce qu'il avait méconnu jusqu'alors, la divinité de Celui que l'on vient de crucifier.

L'esprit du soldat s'éclaire tout-à-coup: C'est un miracle moral. On a pu croire qu'il serait hors de la portée de certains esprits. Combien plus saisissant sera-t-il pour tous, si on le présente avec les caractères d'un miracle physique ; c'est ce qui a été fait dans le texte béarnais :

Un deus cabalers de lo ab sa lansa per lo costat, et de feyt ne exi sanc et aygua, et debara une gota dequere sanc et aygua per la lansa aus oelhs deu cabaler ; eg vi, et de prumer ere orp, et lo cabaler [qui] vi asso, ditz : « Filh de Diu ere aquest..... »

Ici, d'abord, comme dans l'évangile de saint Jean et dans les versions provençale et catalane, le soldat frappe Jésus au flanc d'un coup de lance ; il en sort du sang et de l'eau.

Mais ensuite, quelle différence ! D'après le texte béarnais, ce soldat était devenu aveugle, « ere orp » ; une goutte du sang et de l'eau sortis de la blessure, coule le long de la lance, et « descend », tombe sur ses yeux, « une gota debara aus oelhs deu cabaler » ; ses yeux sont guéris ; le soldat voit clair aussitôt, il s'écrie : « Filh de Diu ere aquest ! » Celui-ci était fils de Dieu !

Ce récit n'est-il pas fait, plus que les autres, pour frapper toutes les imaginations, et pénétrer dans les intelligences les moins ouvertes ?

Ni le provençal, ni le catalan, ne l'ont fourni au béarnais ; lui serait-il venu, par un intermédiaire latin, de l'*Historia Scholastica ?*

Unus militum lancea latus ejus dexterum perforavit, et continuo exivit sanguis et aqua, et qui lanceavit eum, cum caligassent oculi ejus, et casu tetigisset oculos sanguine, clare vidit. f° 150.

Les différences que nous venons de faire ressortir, ne sont pas les seules qui existent entre les trois versions des Récits d'Histoire Sainte ; il y en aurait à relever beaucoup d'autres qui sont pareillement très-notables. Pour faire court, nous ne voulons plus signaler que celle-ci :

Les trois textes se divisent en chapitres à peu près égaux ; mais ces chapitres ne portent point dans chaque version des rubriques semblables. Ainsi, celui qui est relatif à la mort de Saül, a pour titre, en provençal : « De la mort de Saul »; en béarnais : « Cum mori per ira de Diu contre luy », et en catalan : « Cum lo rey Saul fo desbaratat. » Au lieu de la ru-

brique provençale : « Cant l'angel venc dire a Salomon que comences lo Temple », le béarnais a mis : » Cum Salamo fe lo Temple de Jerusalem et fo rey » ; ce même chapitre est tout différemment intitulé en catalan : « Del Temple que feu Salomo et dels miracles que feu lo sant fust de la vera Creu, » Du Temple que construisit Salomon et des miracles que fit le saint bois de la vraie Croix.

En présence de toutes ces différences, ne semblera-t-il pas à chacun, comme à nous, qu'il y a des raisons de croire que les trois versions des Récits d'Histoire Sainte ne procèdent point l'une de l'autre par voie de traduction. Aucune d'elles n'est la mère des deux autres ; elles ne se ressemblent que parce qu'elles sont sœurs, toutes trois filles d'une mère commune.

La version espagnole des mêmes « Récits »

qui se trouve à la Bibliothèque nationale, ne nous est connue que par l'indication qui en a été donnée, p. II. Nous ne pensons pas nous aventurer en disant que, bien que le manuscrit soit de la fin du XVe siècle, elle doit avoir une origine qui se rattache à celle de ses pareilles.

VII. — La légende du bois de la Croix.

On vient de voir qu'un des chapitres du texte catalan a pour titre « Des miracles du bois de la vraie Croix ». Nos Récits d'Histoire Sainte en contiennent une longue et curieuse légende, qui commence au Paradis terrestre et se poursuit aux temps de Noé et de Moïse ; on la retrouve sous les règnes de David et de Salomon ; elle s'achève au moment où l'on entend le divin Maître dire de sa voix expirante : « Tout est consommé ! »

Rien de plus merveilleux que cette légende. Aussi avons-nous tenu à la reproduire tout entière. En voici, d'après la version provençale, le commencement, qui manque dans le manuscrit béarnais; nous en donnons trois extraits, en les faisant suivre de la traduction française.

Texte provençal. I. — Donet l'angel a Seth, filh d'Adam, tres gras de la semensa d'aquel albre del fruc del cal avia manjat son paire, e dis li : « Al ters jorn que « tu seras an ton paire, morra; e, cant lo soterreras, « met li aquestos .III. gras desotz la lenga. » E Seth pres los gras, e tornet s'en a son paire Adam, e contet li so que l'angel li avia dich...

E a cap de .III. jorns Adam mori, e Seth, son filh, mes li aquels .III. grans desotz la lenga, aici com l'angel li avia comandat, e sosterret lo.

E a cap de temps nasqueron d'aquels .III. gras .III. vergas, que avia cascuna .Iª brassa de lonc; e l'una verga era cedra, e l'autra cipres, e l'autra era palma. E aquestas .III. verges significavan lo Paire e lo Filh e lo Sant Esperit. Car lo cedre era lo plus aut albre que sia,

significa lo Paire ; e car cipres es mot espes de rams e a mot bona odor, significa lo Filh ; e la palma que es hauta e espessa de rams, e fa bon fruc, significa lo Saint Esperit. E esteron aquels .III. rams en la boca d'Adam tro al temps de Noe..... (f° IIII.)

II. — Noe engenret .I. filh que ac nom Jherico. E aquel fo gran abstrologia, e auzi parlar d'Adam, e dis .I. jorn : « Vuelh anar vezer lo luoc on jay lo nostre « senhor payre Adam, el luoc on es sosterrat. »

E anet se en la val d'Ebron. E cant fo prop d'aquel luoc on Adam fo sosterrat, el vi aquellas .III. vergas, que de sobre avem parlat, que yssian de la boca d'Adam, et dis, prophetizant : « Ieu levaray aquestas .III. « vergas, e pauseray las en lo desert ; car a far s'en a « una cros al mieu Dieus. »

E trays la[s] vergas de la boca d'Adam. E pauset las en lo desert, e pauset l'una luenh de l'autra. E per vertut de Dieu, ajostet las naturas de totas .III. en .I. luoc, e fes de totas .III. albres. E non avia en los albres dengun departiment, mas en las fuelhas que y eran del cedre e del cipres e de la palma. Et estet aquel albre aqui tro al temps de Moyse. (f° V.)

III. — Partiron Moyses e Aaron el pobol de la Mar Rossa. E cant eron en lo desert de Sur, e aneron .III.

jorns per aquel herm, e non troberon ayga. E vengron s'en a Marec, e non pogron beure de las aygas, car eran amaras; e comenseron a murmurar los filhs d'Israel contra Moyses, e disseron li : « Moyses, e que « beuren ? »

E Moyses fes oracion a Dieu ; e mostret li Dieus .I. albre. E el culhi del fruc, e mes lo en las aygas ; e decontenent foron dossas.

E fo d'aquel albre que nos parlem al comensament del libre, que lo trays Jerico de la boca de Adam, e pauset lo en lo desert. E apres aisso Moyses lo pauset en lo mont de Tabor ». (f° xxx)

Traduction. I. — L'ange donna à Seth, fils d'Adam, trois graines de la semence de l'arbre dont son père avait mangé du fruit, et lui dit : « Le troisième jour « après que tu seras avec ton père, il mourra ; et quand « tu l'enterreras, mets-lui ces trois graines sous la lan-« gue. » Seth, ayant pris les trois graines, retourna chez son père et lui conta ce que l'ange lui avait dit.

Au bout de trois jours, Adam mourut, et Seth, son fils, lui mit les trois graines sous la langue, ainsi que l'ange le lui avait commandé, et l'enterra.

Au bout de quelque temps, sortirent de ces trois

graines trois tiges, longues chacune d'une brasse; l'une était de cèdre, l'autre de cyprès et l'autre de palmier, Ces trois tiges signifiaient le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Car le cèdre, comme le plus haut des arbres, signifie le Père; le cyprès, très épais de branches et de très bonne senteur, signifie le Fils; et le palmier qui est haut, épais de branches, et produit de bon fruit, signifie le Saint-Esprit. Ces trois tiges restèrent en la bouche d'Adam jusqu'au temps de Noé.

II. — Noé engendra un fils qui eut nom Jérico. C'était un grand astrologue. Ayant entendu parler d'Adam, il dit un jour : « Je veux aller visiter le lieu « où notre premier père Adam gît enterré. »

Et il s'en alla dans la vallée d'Hébron. Quand il fut près du lieu où Adam avait été enterré, il vit les trois tiges, dont nous avons parlé ci-dessus, qui sortaient de la bouche d'Adam, et il dit, prophétisant : « J'enlèverai ces trois tiges, et je les planterai dans le « désert, car il en sera fait une croix pour mon Dieu. »

Et il tira les trois tiges de la bouche d'Adam. Il les planta dans le désert, mettant l'une loin de l'autre. Par la vertu de Dieu, elles se réunirent et leurs trois essences ne firent qu'un seul arbre, où il n'y avait d'autre diversité que celle des feuilles, qui

étaient de cèdre, de cyprès et de palmier. Cet arbre resta là jusqu'au temps de Moïse.

III. — Moïse et Aaron firent partir le peuple de la Mer Rouge. Et quand ils furent dans le désert de Sur, après avoir marché trois jours par ce désert, ils ne trouvèrent point d'eau. Ils vinrent à Mara, et ils ne purent boire des eaux de ce lieu, parce qu'elles étaient amères. Les Israélites se mirent à murmurer contre Moïse, en disant : « Moïse, que boirons-nous ? »

Moïse fit une prière à Dieu, et Dieu lui montra un arbre. Moïse en cueillit du fruit qu'il jeta dans les eaux, et incontinent elles devinrent douces.

Cet arbre est celui dont nous avons parlé au commencement du livre ; c'est celui que Jérico avait tiré de la bouche d'Adam et planté dans le désert. Ensuite Moïse le transplanta sur le mont Thabor.

Il ne faut point chercher dans les « Récits » qui nous occupent, le respect le moins scrupuleux de l'histoire et de la géographie. Qui ne sait que Noé n'eut aucun fils du nom de Jérico, et que le mont Thabor s'élève hors des limites qu'il ne fut pas donné à

Moïse de franchir? On verra, sans que nous ayons à les relever, combien les erreurs de ce genre sont fréquentes dans nos textes.

La continuation et la fin de la légende du bois de la Croix se trouvent dans les *Récits d'Histoire Sainte* en béarnais. Ils nous montrent ce que devint cet arbre né de celui qui, dans le Paradis terrestre, avait été l'arbre de la science du bien et du mal. Le bois de cet arbre fut vénéré par David; la sagesse de Salomon en connut la destination, tout ensemble terrible et salutaire; il servit à faire la croix où les Juifs attachèrent le Rédempteur!

Deux femmes avaient appris à Salomon à quel usage était réservé ce bois : l'une fut lapidée par les Juifs, furieux de ce qu'elle avait révélé; l'autre était la reine de Saba, qui raconta au roi une vision qu'elle avait eue. Dans

l'*Historia scholastica* il est ainsi question de ce fait :

« On rapporte, dit l'auteur, que la reine de Saba fit savoir par écrit à Salomon ce qu'elle n'avait osé dire en sa présence. Elle avait vu en songe un bois où devait être suspendu quelqu'un dont la mort causerait la ruine du royaume des Juifs, *in quo suspendendus erat quidam pro cujus morte regnum Judœorum periret*. Elle en indiqua au roi des signes certains. Dans cette crainte, Salomon fit cacher ce bois dans les profondeurs de la terre, *in profundissimis terrœ visceribus*. On ne sait comment il surnagea dans la piscine au temps de Jésus-Christ. On croit qu'il fut celui dont on fit la croix du Seigneur, *creditur fuisse hoc lignum crucis dominicœ* ». f° 84, v°.

Nos « Récits » contiennent bien d'autres

légendes tout aussi merveilleuses. Il serait intéressant d'en rechercher l'origine et de les ramener de l'Orient jusqu'à nous. Mais un pareil sujet ne saurait ici trouver sa place, eussions-nous sous la main tout ce qu'il faudrait pour le traiter.

VIII. — Les évangiles apocryphes.

Nous parlions tout à l'heure des inexactitudes, des erreurs, en fait d'histoire, qu'il y a dans nos trois textes. Il s'en faut aussi de beaucoup que les citations qu'ils font, méritent toute confiance.

Le manuscrit provençal et le catalan rapportent, d'après l'évangile apocryphe de Nicodème, que les enseignes romaines s'inclinèrent d'elles-mêmes devant Jésus, lorsqu'il vint au tribunal de Pilate. La citation jusque-là

est exacte ; elle cesse de l'être, quand ils attribuent à Nicodème d'avoir dit qu'il était de coutume que le procurateur romain marchât précédé de douze enseignes de diverses couleurs. Cf. *Gesta Pilati* (évangile de Nicodème) ; Tischendorf, édit. de 1876, p. 341. On ne voit là que ces mots : *Qui signa portabant secundum consuetudinem tenentes. — Duo qui signa portabant iuxta consuetudinem. — Ingresso autem Iesu aderant quidem iuxta consuetudinem portantes signa.*

Nous aurions voulu comparer dans nos trois versions divers passages tirés des apocryphes, qui sont relatifs aux miracles de l'Enfant Jésus. Mais, comme nous l'avons dit, p. VI, ils manquent dans le manuscrit provençal. Nous ne pouvons donc faire cette comparaison, qui nous aurait probablement mis à même de

constater encore que les trois textes ne furent pas copiés l'un sur l'autre. En voici au moins deux preuves pour le béarnais et le catalan.

On sait, d'après saint Mathieu, II, 13, que l'ange apparut en songe à Joseph et lui dit : « Prends le petit enfant et sa mère, et fuis en Egypte. » Joseph s'empressa de partir.

Cumque pervenissent ad speluncam, ajoute l'évangile du Pseudo-Mathieu, XVIII,...... *erant autem cum Ioseph tres pueri et cum Maria quaedam puella iter agentes,.... ecce subito de spelunca egressi sunt multi dracones, quos videntes pueri prae nimio timore exclamaverunt. Tunc Iesus descendens de gremio matris suae, pedibus suis stetit ante dracones; illi autem adoraverunt eum, et cum adorassent abierunt.* Tischendorf, p. 85.

« Lorsqu'ils furent arrivés près d'une caverne, — il y avait, cheminant avec Joseph et Marie, trois garçons et une jeune fille, — voici que soudain sortent de la caverne plusieurs dragons. A leur vue, les enfants très

effrayés poussent des cris. Alors Jésus, descendant des bras de sa mère, se tint debout devant les dragons; ceux-ci l'adorèrent, et lorsqu'ils l'eurent adoré, ils s'éloignèrent. »

Nous n'avons pris dans le récit de ce miracle, d'après l'évangile du Pseudo-Mathieu, que ce qu'en ont reproduit, à leur façon, les manuscrits béarnais et catalan. Dans nos textes, il n'est pas question des compagnons de voyage de Joseph et de Marie. C'est la mère de Jésus qui fut épouvantée à la vue des dragons. Le béarnais, pas plus que le catalan, ne se contente de dire que ces dragons adorèrent Jésus. Ils ont tenu à montrer, sans doute pour les yeux du vulgaire auxquels ils s'adressaient, ils ont tenu à marquer le signe matériel de cette adoration. Il n'est pas le même dans le catalan et dans le béarnais. Ici, les dragons s'agenouillent en toute humi-

lité, là, ils courbent leur front jusqu'à terre:

Nostre Done fo trop espauride per las vistes deus dragoos. Et l'enfant enteno que sa may abe paor, va espiar los dragoos, et los dragoos *fican lors genolhs en terra* et humilian los ; et Santa Maria lauda Nostre Senhor Diu.

De ces louanges adressées par Marie au Seigneur, et qui ne sont point mentionnées dans l'évangile du Pseudo-Mathieu, le catalan ne dit rien :

Nostra Dona Sancta Maria fo molt speuentada de la vista dels dragons. E Ihesucrist entes que ella hauia paor, et guarda deues los dragons. Et incontinent *ficaren tots los caps en terra* e humiliaren se.

Le lendemain, Joseph, Marie et l'enfant étant entrés dans le temple d'une ville d'Egypte, où il y avait trois-cent-soixante-cinq idoles, celles-ci tombèrent tout-à-coup et se brisèrent. Informé aussitôt de ce qui

venait d'arriver, le gouverneur de la ville assembla l'armée, fit reconnaître la puissance de l'enfant, et tous allèrent adorer Jésus.

Le nom de ce gouverneur est, dans l'évangile apocryphe, Affrodosius, en béarnais et en catalan, Edroys, Adroys. S'adressant « à l'armée et à ses amis », il dit :

« *Nisi hic deus esset deorum nostrorum, dii nostri* « *coram eo in facies suas minime cecidissent, neque* « *in eius conspectu prostrati iacerent : unde eum do-* « *minum suum taciti protestantur. Nos ergo deos nostros* « *quod videmus facere nisi cautius fecerimus omnes,* « *poterimus periculum ejus indignationis incurrere et* « *universi in interitum devenire, sicut contigit Pharaoni* « *regi Egyptiorum, qui tantis virtutibus non credens* « *cum omni exercitu suo in mare demersus est.* » *Tunc omnis populus eiusdem civitatis credidit domino deo per Iesum Christum.* Tischendorf, p. 92.

« Si celui-ci n'était point le Dieu de nos

« dieux, nos dieux ne seraient pas tombés « devant lui sur leur face, et ne seraient « pas gisants en sa présence, donnant ainsi « le muet témoignage qu'ils reconnaissent sa « domination. Si nous-mêmes donc n'avons « la sagesse de faire ce que nous voyons « qu'ils font, nous serons en péril d'encourir « son indignation et de mourir tous, comme « il arriva au roi d'Egypte, Pharaon, qui, « ayant méconnu une si grande puissance, « fut englouti dans la mer avec toute son « armée ». — Alors le peuple entier de cette ville crut au Seigneur Dieu par Jésus-Christ. »

Ces paroles, celles qui rappellent le désastre de Pharaon et de son armée, sont assez fidèlement reproduites dans les textes béarnais et catalan ; on y a même évité, au profit de la clarté, ce qui, dans l'évangile apocryphe, a peut-être un peu trop de concision :

Qui tantis virtutibus non credens a été rendu en béarnais par « Pharaon que no volo creder los senhaus que Diu lo tremete per Moysen », et, en catalan, par « no volch creure los grans senyals que Deu li trames per Moyses ».

Où nos deux textes s'éloignent de celui de l'évangile du Pseudo-Mathieu, et diffèrent entre eux du tout au tout, c'est dans les premières paroles qu'Affrodosius adresse à ses « amis ». Que l'on en juge ; ce qu'il y a dans le catalan n'est guère intelligible :

« Amichs, nos no deuem res fer contra nostros deus « e nos no fem res a honor de aquells, per que tost « poriem caure in ira lur.... »

Avec combien plus de claire netteté s'exprime le béarnais :

« Amicxs, si no fem ad aquest la honor qui los nos- « tres l'an feyte, tantost per abenture caderem en la soe « ira...... »

« Amis, si nous ne rendons à ce Dieu
« l'honneur que nos dieux lui ont rendu,
« nous tomberons bientôt en sa colère. »

Il y a dans notre manuscrit, comme dans les deux autres, le provençal et le catalan, beaucoup de choses que l'Eglise latine ne tient pas pour authentiques. Nous le savons, mais il ne nous a point semblé, pour cela, qu'il pût être répréhensible de les reproduire. Elles sont, dans les feuillets qui nous les ont conservées, le témoignage de croyances naïves qui furent jadis répandues parmi les peuples. A ce titre, elles doivent exciter sinon le respect, au moins une curieuse attention.

Aussi, ne suivrons-nous pas l'exemple de M. Miquel V. Amer. En publiant le manuscrit catalan analogue au nôtre, il a cru devoir se mettre en garde contre des reproches qui

pourraient lui être adressés. Parce que sa publication contient des extraits, non pas seulement de l'évangile de Nicodème, comme il l'a dit, mais aussi des autres évangiles apocryphes du Pseudo-Mathieu, de Thomas, et de celui de l'Enfance, M. Amer a prononcé comme une réprobation contre tout ce qui était pris en dehors des livres canoniques.

Si, au sujet de notre travail, qui ne doit, ne peut être et n'est qu'une étude littéraire, il était à propos d'entrer dans l'ordre d'idées où s'est placé M. Miquel V. Amer, nous dirions qu'à sa profession de foi, dans la forme surtout qu'il lui a donnée, il faut préférer de plus simples réserves.

Un opuscule d'un prêtre du diocèse de Marseille en offre un exemple qui ne sera point suspect : voici ce qu'on lit dans la préface de l'*Evangile de la Sainte Enfance,* traduit

pour la première fois en français par M. l'abbé Ant. Ricard. *La Crèche et le Tabernacle;* Paris, 1869 :

Nous publions la traduction d'un apocryphe bien souvent cité, quoiqu'on ne le connaisse guère que par quelques fragments insérés dans les récits légendaires sur la vie de Notre Seigneur et de sa Sainte Mère. Quelques-uns de ces fragments nous ont paru gracieux et empreints d'une poésie qu'on ne retrouve pas dans les historiens ordinaires de la vie du divin Maître. L'idée de traduire en entier l'*Evangile de l'Enfance* du Sauveur nous vint alors, et, grâce à la savante compilation de Thilo, il nous a été permis de réaliser un projet que nous avions depuis fort longtemps à cœur.

Loin de nous pourtant la prétention d'offrir ces légendes comme dignes de croyance. Le désir de glorifier la Sainte Enfance de Jésus et peut-être quelques traditions obscurcies ont donné naissance à ce genre de récits merveilleux que l'Eglise a eu soin de rejeter du nombre des livres qui devaient servir de base à l'enseignement du chrétien. Mais pourquoi ne continuerions-

nous pas à lire ce qui faisait les délices de nos pères, sans y attacher plus d'importance qu'ils n'y en attachaient eux-mêmes ?

Sur ce dernier point, « qu'on n'attachait pas d'importance » à ces récits merveilleux, il y aurait peut-être quelque chose à contester dans l'opinion exprimée par M. l'abbé Ricard ; mais cela nous mènerait trop au delà de notre sujet.

IX. — Impression du manuscrit.

Nous n'avons plus qu'à dire comment il a été procédé pour l'impression de notre manuscrit.

Les numéros que l'on voit en tête des chapitres ne sont pas dans le texte ; ils sont établis d'après le nombre des chapitres publiés, et non d'après celui des chapitres contenus dans

le manuscrit lorsqu'il était complet. La division par alinéas est aussi de notre fait.

En reproduisant un texte qui est, en plus d'un endroit, très fautif, nous ne nous sommes permis de corrections que dans les cas suivants :

Dans certains membres de phrase du manuscrit, il y a quelques mots en trop, il en manque dans d'autres, on ne trouve ailleurs que des parties de mots ; toutes les fois que nous avons fait une suppression, nous avons mis en note le mot ou les mots supprimés, et nous n'avons rétabli entre [ ] que ce qui, de toute évidence, avait appartenu au texte.

Nous avons indiqué par des points les lacunes matérielles du manuscrit.

Quelques passages, par suite de mots ou de phrases, omis, disparus, sont obscurs, inintelligibles ; ils ont été transcrits tels qu'ils se trouvent dans le manuscrit ; on a eu soin,

lorsqu'il y a eu possibilité de le faire, d'indiquer, par une note, comment il y aurait à les éclaircir ou à les corriger.

On trouvera à la fin de chaque volume les notes se rapportant au texte qu'il contient.

Il n'a été rien changé aux noms de personnes et de lieux, qui sont presque tous altérés, défigurés. La traduction les donne, le plus souvent, tels qu'ils doivent être.

Ainsi qu'il est généralement de règle aujourd'hui dans la publication des textes romans, nous avons séparé les pronoms des mots auxquels ils étaient rattachés comme affixes. Mais le trait-d'union a été employé, 1o entre le verbe et le pronom réfléchi : *lheba-s*, il se leva; 2o entre le verbe et les pronoms *u*, *us*, qui représentent en béarnais *lo*, *los,* le, lui, les, leur : *porta-u,* pour *porta lo,* le porta; *fe-us*, pour *fe los,* leur fit. Ce pro-

nom suffixe, dans cette forme, est une particularité de l'idiome béarnais. Cf. *Grammaire béarnaise*, § *356.* A la règle indiquée là, il faut ajouter — et c'est dans notre manuscrit que nous avons constaté le fait, — que ce pronom, ainsi transformé, se joint au verbe, même quand celui-ci n'est pas à l'impératif. On en trouve des exemples dans les Fors de Béarn : *de-us padoensa,* pour *de los padoensa,* leur donna pacage; art. 1 du For d'Oloron, XIIIe siècle. — Ce fait n'est autre que celui qui existe dans les articles contractés *deu, deus, au, aus* pour *de lo, de los, a lo, a los.*

On ne rencontre que très rarement dans le manuscrit béarnais, *us* affixe pour *vos.*

Enfin, nous avons relevé dans un glossaire placé à la suite du second volume, les mots et les expressions qui nous ont semblé

employés dans un sens particulier, ou qui manquent aux lexiques romans.

Quant à la traduction des *Récits d'Histoire Sainte*, nous n'avons pas, selon la méthode de Raynouard, suivi mot pour mot le texte, au risque de n'avoir souvent en regard qu'un français tant soit peu étrange ; nous n'avons pas non plus essayé de faire une traduction dans l'acception savante du mot. Notre unique préoccupation a été de faciliter aux personnes qui ne sont point familiarisées avec l'ancien langage roman, la lecture d'un texte béarnais du XIVe siècle.

Quels qu'aient été nos efforts pour mettre en lumière notre manuscrit, nous sommes persuadés qu'il peut encore fournir matière à des études meilleures que la nôtre. Aussi, l'avons-nous donné à la Bibliothèque na-

tionale; il sera là, mieux que partout ailleurs, à la disposition de quiconque voudra s'en occuper dans un intérêt philologique ou littéraire.

RÉCITS
D'HISTOIRE SAINTE

PREMIÈRE PARTIE

Comme on l'a vu dans la préface, les premières pages de l'*Histoire Sainte* manquent au manuscrit béarnais. Il commence par un feuillet tronqué, chapitre XXXIII de l'Exode, où se trouve le récit du châtiment que subirent ceux des Israélites qui avaient adoré le veau d'or — lo betet.

Dans ce même feuillet, on lit aussi que Moïse retourna vers Dieu et dit : « Ce peuple a commis un très grand péché — pecca aquest poble trop gran peccat ; — je te prie de lui pardonner cette fois — prec te que lexes anar aquest coop ; — sinon efface-moi du livre que tu as écrit. »

Notre Seigneur Dieu lui répondit : « Qui aura péché contre moi, je l'effacerai de mon livre — estremare jo deu me libre ; — mais, toi, va et conduis ce peuple où je t'ai dit — mes, tu, be et lebe aquest poble au loc que jo te dixu. »

Après quoi, notre manuscrit continue ainsi qu'il suit :

I. *Cant Nostre Senhor los ditz que anassen en terre de promisioo.*

Dixo Nostre Senhor a Moysen : «Ve, et debare « dequet loc, tu, et lo poble que amiest de terre de « Egipte ; et ve a la terra que jo jure ad Abraham « et Ysach et Jacob, et dixu que la dari a lor lin- « hage ; et tremetere l'angel qui t gardara et fara « fugir dabant tu los Canabeus et los Amoreus et los « Filistes et los Evos et los Gebuseus ; que entretz « en la terra mabente de leyt et de meu ; jo no ire « ab tu, car aquest poble es de dure servitz, et per « abenture no t destrugire en la carrere. »

Quant lo poble audi aquesta palaura tant aspre, plora, et negun no besti sas raubes segont costuma.

II. *Quant Moysen aparta lo Tabernagle fora de la ost.*

So dixs Diu a Moysen : « Los filhs d'Israel son « poble de dure servitz ; une betz puyare suus ; « lors vestirs destrugir los he ; lexin are totz lors « nobles draps, per que sapies que fare a lor. »

Lexan la hora los filhs d'Israel lors draps ondratz au poey de Orep.

I. *Quand Notre Seigneur dit aux Hébreux d'aller dans la Terre Promise.*

Notre Seigneur dit à Moïse : « Va, éloigne-toi de « ce lieu, avec le peuple que tu as amené de la terre « d'Egypte ; va vers la terre que je jurai de donner « à Abraham, à Isaac, à Jacob et à leur postérité ; « j'enverrai l'ange pour te garder et faire fuir « devant toi les Chananéens, les Amorrhéens, les « Philistins, les Héviens, les Jébuséens, afin que « vous entriez dans la terre où coulent le lait « et le miel ; je n'irai pas avec toi, parce que « ce peuple est incorrigible, et afin qu'il n'arrive « point que je te détruise en chemin. »

Quand le peuple entendit ces paroles si dures, il pleura, et nul ne mit ses vêtements de fête, selon la coutume.

II. *Quand Moïse mit le Tabernacle hors du camp.*

Voici ce que Dieu dit à Moïse : « Les fils d'Israël « sont un peuple incorrigible ; une fois, je monterai « au milieu d'eux ; je consumerai leurs vêtements ; « qu'ils ôtent maintenant leurs ornements, pour que « tu saches ce que je leur ferai. »

Alors les enfants d'Israël se dépouillèrent de leurs vêtements de fête vers la montagne d'Horeb.

Et Moysen prenco son Tabernagle et meto-u fore las ostz, loenh, et apera lo nom deu Tabernagle de amistat.

Et si augun deu poble abe a visitar, o augune domande vole far, exive ad aquet Tabernagle.

Et quant Moysen exive per anar au Tabernagle, et la hora tote la gent estaba cascun en la porta de son estage, gardant a Moysen entro que ere en lo Tabernagle d'amistat.

Et debarabe una nubla et estabe en la porta deu Tabernagle.

Et tot lo poble bede asso de lors portes hor estaban et adoraban.

Et Nostre Senhor Diu parlabe ab Moysen, care e care, cum hom parla ab son amic.

Et quant Moysen se tornaba ha la ost, l'enfant Jozue, filh Nuyn, son servidor, gardabe tostemps lo Tabernagle que no exive fore.

III. *Cum Moysen recebo aute vetz la ley de Nostre Senhor.*

Moysen dixo [a] Nostre Senhor : «Tu manest a mi « que jo aquest poble que lebi, et no ditz pas queu

Et Moïse prit le Tabernacle, et l'établit hors du camp, loin, et l'appela le Tabernacle d'alliance.

Et si quelqu'un du peuple avait à le visiter, ou voulait faire une demande, il allait vers le Tabernacle.

Et quand Moïse sortait pour aller au Tabernacle, aussitôt tout le peuple se levait, chacun à l'entrée de sa tente, regardant Moïse jusqu'à ce qu'il fût entré dans le Tabernacle d'alliance.

Une nuée descendait et s'arrêtait à la porte du Tabernacle.

Et tout le peuple voyait cela, et chacun, à l'entrée de sa tente, se tenait en adoration.

Et Dieu parlait à Moïse face à face, comme on parle à son ami.

Et quand Moïse retournait au camp, le jeune Josué, fils de Nun, son serviteur, gardait le Tabernacle et n'en sortait pas.

III. *Comment Moïse reçut une autre fois la loi de Notre Seigneur.*

Moïse dit à Notre Seigneur : « Tu m'as ordonné « de faire monter ce peuple, et tu ne m'as pas dit

« enbiaras ab mi. Sino cum de tot en tot etz disin
« que tu dixust a mi : Conexi te per nom, car tu
« trobest gracie en mi.

« Et donques puixs jo trobe gracia en tu, mostra
« me la toe care, per que t coneguey et trobi gracia
« en los toos oelhs, et garda ton poble aquesta
« gent. »

« Sertas, ditz Nostre Senhor, la mia cara te gui-
« dara et dara repaus. »

Respono Moysen : « Si tu medixs no ns guides,
« et que no anis ab nos, per que siam gloriaficatz de
« totz los pobles que son sober terra, no ns lhebes
« dequest loc, en lo quoau jo e aquest too poble.
« Podem saber que habem trobade gracia dabant
« la toe facie ? »

Et ditz Nostre Senhor : « Fare que trobest gracia
« en mi, et que t conexi per nom. »

« Donc, ditz Moysen, mostra la toe gloria. »

Et ditz Nostre Senhor : « Jo t mostrare tot bee,
« et sere aperat nom de Senhor dabant ; et sere
» misericordios et pietadoos, et quant me pla-
« sera ; mes no poyres beder la mia cara ; oelhs
« carnaus qui visquen no la poyren beder, menhs

« qui tu dois envoyer avec moi. Mais tu m'as dit :
« Je te connais par ton nom, car tu as trouvé grâce
« devant moi.

« Eh bien, puisque j'ai trouvé grâce devant toi,
« montre-moi ta face, afin que je te connaisse et
« que je trouve grâce devant tes yeux, et considère
« que cette nation est ton peuple. »

« Certainement, dit Notre Seigneur, ma face te
« guidera, et te donnera repos. »

Moïse répondit : « Si, toi-même, tu ne nous
« guides point, si tu ne viens pas avec nous, afin
« que nous soyons glorifiés parmi les peuples de
« la terre, ne nous fais point partir de ce lieu,
« où je suis avec ton peuple. Pouvons-nous savoir
« si nous avons trouvé grâce devant ta face ? »

Et Notre Seigneur dit : « Je ferai que tu trou-
« ves grâce devant moi, je te connais par ton
« nom. »

« Ainsi, dit Moïse, fais-moi voir ta gloire. »

Et Notre Seigneur dit : « Je te montrerai toute
« bonté et je serai appelé Seigneur ; je serai misé-
« ricordieux, plein de pitié, et quand il me plaira ;
« mais tu ne pourras pas voir ma face ; car il
« n'est pas d'homme, s'il n'est pur de tout péché,
« qui puisse la voir et vivre ; tu verras seulement

« de esser purgatz ; pero beder m'as las espalles,
« mes la cara no potz per arre beder.

« Per que talhes dues taules de peyre segont
« las prumeras, et escriu hi las palaures que en
« aqueres, las quoaus lexest cade au pee deu
« mon.

« Et sie feyt de boo maytii, que puges, so feyt,
« en lo mon de Sinay, et seras ab mi en la fautessa
« deu mont.

« Et negun no puge ab tu, ni sie vist en tot
« lo mont ; ni los bestiars no s'ajustin en aquet
« cap. »

Talha Moysen dues taules a forma de las prumeres, et lheba-s de noeytz, et puya en lo mont de Sinay, segont lo mandament de Diu et porta ab si las taules.

Et vi debarar Nostre Senhor en la nubla.

Et quant passa dabant Moysen, apera Moysen lo nom de Diu, aixi disent : « Senhoreyador, miseri-
« cordios et passient, et de trope merser, et verta-
« der ! Que gardes la misericordia en milh dobles,
« et lebes la maubestat deus peccatz, et negun
« no pot esser dabant tu per si medixs sees colpe ;
« ayxi medixs retz las malicies deus pays en los

« mes épaules, mais ma face pour rien tu ne peux la « voir.

« Taille deux tables de pierre comme les pre- « mières ; et tu y écriras les paroles qui étaient « sur les tables que tu laissas tomber au pied de la « montagne.

« Que ce soit fait de bon matin, et monte aussitôt « sur le mont Sinaï; tu seras avec moi sur le haut « de la montagne.

« Et que personne ne monte avec toi, que nul ne « soit vu sur toute la montagne ; qu'on ne mène « point le bétail de ce côté. »

Moïse tailla deux tables comme les premières, et, s'étant levé avant le jour, il monta sur le mont Sinaï, comme Dieu le lui avait commandé ; il portait avec soi les tables.

Et il vit descendre Notre Seigneur dans la nuée.

Et quand le Seigneur passa devant Moïse, celui-ci appela le nom de Dieu, disant : « Dominateur, misé- « ricordieux, patient, plein de pitié et de vérité ! « Tu gardes la pitié jusqu'en mille générations, « tu ôtes l'iniquité des péchés, et nul devant toi « ne peut être par lui-même innocent ; tu punis « les iniquités des pères sur les enfants et sur leur

« filhs et aus nebotz entro tersa et coarta genera-
« tioo. »

Et la hora geta-s Moysen en terra et adora Diu, disent : « O Senhor, si trob'are gracia dabant la « toe care, prec te que anis ab nos, que lo poble « es de dure servitz ; et hostaratz nostres peccatz « et malicies, et possediras en los antz. »

Et la hora ditz Nostre Senhor : « Jo fare une « conbience a viste de totz ; fare senhaus que « nustemps fon vistz a nulhes gentz ; per que « vegen los qui son entorn dequest poble la espa-« bentable obre que jo fare ; per que gardes bee « totes las obras que jo fare et mandare a tu ; et « jo medixs getare dabant tu los Amoreus et los « Canabeus et los Arros et los Pheltereus et los « Eveus et los Gebuseus ; et garda-t que ajustes ta « amistat ab lor ; car jo trencare lors aras, et « trencare lors telhes ; no vulhes adorar dius « estranhs ; car lo Senhor sacrificador lo so nom « es de Diu ; no fasses conbences ab los homis « dequetz regnes, que per aventure mynyares de « las causes sacrificades ; no prenques de las lors « filhes molhers ab de tons filhs, quar per aven-« ture eres son orredades de l'adorament de lors « dius, faren los aus toos filhs adorar ; no fasses

« postérité jusqu'à la troisième et la quatrième « génération. »

Aussitôt Moïse se prosterna et adora Dieu, disant : « O Seigneur, si je trouve maintenant grâce devant « ta face, viens, je t'en prie, avec nous, car ce peu- « ple est incorrigible ; tu nous ôteras nos péchés » et nos iniquités, tu nous possèderas à toujours.

Alors le Seigneur répondit : « Je ferai alliance « avec vous, à la vue de tous ; je ferai des « signes qu'en aucun temps aucune nation n'a vus, « pour que tous ceux qui sont autour de ce peu- « ple voient l'œuvre terrible que je vais faire ; « garde soigneusement ce que je ferai et te com- « manderai ; je rejetterai loin de toi les Amor- « rhéens, les Chananéens, les ......, les Phéré- « siens, les Héviens et les Jébuséens ; garde-toi de « faire alliance avec eux ; je briserai leurs autels « et je détruirai leurs.... ; n'adore point des dieux « étrangers ; car le Seigneur auquel il faut sacrifier, « a seul le nom de Dieu ; ne fais pas alliance « avec les hommes de ces pays, afin qu'il n'arrive « que tu manges des choses de leur sacrifice ; « ne prends point parmi leurs filles des femmes « pour tes fils, afin qu'étant souillées par l'ado- « ration de leurs dieux, elles ne fassent pas ado-

« Diu fonuut per tu ; mes gardes la sanctitat deu « paa senser, VII dies lo mynyaratz, aixi cum « te mane, en temps deus mees nabetz ; en temps « deus mes de la prumere primabera fust treyt « de Egipte.

« Totz los prumers filhs, et atabe de homis « cum de besties, qui naxeran mascles, oferiras « a mi ; lo filhs de l'azoo daras per la oelhe et per « so too filh daras dieres ; de guise que boeyt no « aparesca negun dabant mi.

« Et, tres temps en l'an, aparescan totz los ba- « roos dabant mi.

« Et quant jo aure birades las gentz soberdites « dabant tu, et encenhatz los toos termis, et negun « no t forsara de ta terra. Aparia-te tu tres vetz, en « l'an, dabant mi ab la toe oferta.

« No sacrificaratz sober [paa] lhebat la sanc de la « mia oferture ; ni demorara de luy entro lo matii.

« Las premisies de totz los fruutz de la terra « oferiras en la mayzoo deu ton Senhor Diu.

« No coses lo crabit en la ley de sa may.

« rer ces dieux par tes fils ; tu n'auras point de « dieu fondu de tes mains ; tu garderas la fête « des pains sans levain ; tu les mangeras pen- « dant sept jours, ainsi que je t'ai commandé, « en la saison des mois où tout se renouvelle ; car, « aux mois des premiers fruits, tu fus tiré d'Egypte.

« Tous les premiers mâles, qu'ils soient nés des « hommes ou même nés des bêtes, tu me les offri- « ras ; pour le premier-né d'un âne tu donneras une « brebis, et pour ce qui est des premiers-nés de « tes fils, tu les rachèteras ; nul ne se présentera « devant moi à vide.

« Et, trois fois l'an, tout mâle paraîtra devant « moi.

« Lorsque j'aurai détourné de toi les nations, e « marqué tes limites, aucune tentative violente ne « sera faite sur ta terre. Sois prêt, trois fois l'an, « à comparaître devant moi avec ton offrande.

« Tu n'offriras point le sang de mon sacrifice « avec du pain levé ; et rien du sacrifice ne sera « gardé jusqu'au matin.

« Les prémices de tous les fruits de la terre, tu « les offriras dans la maison du Seigneur ton Dieu.

« Tu ne feras point cuire le chevreau dans le lait « de sa mère.

« Et escriu aquestas palaures. »

Et este aqui Moysen XL dies et XL noeytz, que no mynya paa, ni beguo aygua, et escrisco aquetz manamentz en las taules.

Quant debara Moysen deu poey de Sinay, portaba las taules deu Testament, et abe dus corns en lo front, que eg no ag entene per razo de la companhia et de la palaura de Diu.

Et quant Aron et los filhs d'Israel vin Moysen ab los corns en lo front, fon trop espabentatz et no s gausan ajustar a luy.

Antz los sona Moysen, et biencon a luy, et eg mostra los lo Testament et dixo los so qui Nostre Senhor abe mandat diser.

IV. *Cum mori Moysen, et armanco Jozue guobernador.*

Escrisco Moysen un cantet et encenha lo aus filhs d'Israel.

Et mana a Jozue, filh de Nuin : « Conorta-t et « sies ferm, que ditz Nostre Senhor Diu : Tu lhe« baras en la terra aus filhs d'Israel, que jo los pro« meto, et jo sere ab tu. »

« Ecris ces paroles. »

Et Moïse demeura là quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau, et il écrivit sur les tables ces commandements.

Lorsque Moïse descendait du mont Sinaï, portant en ses mains les tables du Témoignage, il avait sur le front deux cornes ; il ne s'était pas aperçu qu'elles lui étaient venues pendant qu'il était et parlait avec Dieu.

Aaron et les fils d'Israël ayant vu Moïse avec les cornes au front, furent si épouvantés, qu'ils n'osèrent approcher de lui.

Mais Moïse les appela et ils vinrent à lui ; il leur montra les tables du Témoignage, et il leur dit ce que Notre Seigneur lui avait commandé de dire.

IV. *Comment Moïse mourut, et Josué resta chef d'Israël.*

Moïse écrivit un cantique et l'enseigna aux enfants d'Israël.

Et il commanda à Josué, fils de Nun : « Fortifie-
« toi, sois ferme, car Dieu a dit : C'est toi qui feras
« entrer les fils d'Israël dans la terre que je leur ai
« promise, et je serai avec toi.

Tantost cum Moysen ago escrites las palaures dequesta ley et ajustades en un libre, et mana aus evangelistes :

« Prenetz aquet libre et pausatz lo en lo costat « de l'arque de la amistat de Nostre Senhor Diu, « que estono aqui en tostemps contra lo vostre « poble.

« Que jo conegues vostre duressa, que estant « entorn ab vos, et castigan, tostemps fos contraris « a Diu et fes lo contrari de soos manamentz, et bee « se que ades mes afaratz quant jo sere mort.

« Ajustatz vos a mi los mayoraus de totz los « linhages, trips et totz los mascles, cada un, que « totz ag augen aquestas palaures, clamare contra « lor lo ceu et la terra en tostemps.

« Car jo coneg bee que, apres de la mia mort, « faratz malesses; baxar bos atz tantost, et exiratz « de la via que jo vos mane ; et benir vos an maus, « en lo darrer temps, quant auratz feyt mau dabant « la cara de Diu, que escarniratz lo per las obres « de vostres maas. »

Aquestas palaures dixo Moysen dabant l'ajustament deu poble de Israel. Et a la fii aixi sera.

Quand Moïse eut écrit les paroles de la loi dans un livre, il fit ce commandement aux enfants de Lévi :

« Prenez ce livre et mettez-le à côté de l'arche « de l'alliance du Seigneur votre Dieu, et il sera « toujours là en témoignage contre votre peuple.

« Je connais votre indocilité, lorsque j'étais en- « core avec vous et que je vous châtiais, vous « n'avez cessé d'être rebelles à Dieu, et à ses com- « mandements, et je sais bien ce que vous ferez « après ma mort.

« Faites assembler vers moi les anciens de vos « tribus et tous les mâles ; que chacun et tous « entendent ces paroles, et j'invoquerai contre eux « le ciel et la terre à jamais.

« Car je sais qu'après ma mort vous ferez des « iniquités ; vous vous détournerez de la voie où « je vous ai prescrit de marcher ; et il vous arrivera « du mal, à la fin, lorsque vous aurez péché « devant la face de Dieu, et que vous l'aurez « offensé par les œuvres de vos mains. »

Voilà ce que dit Moïse devant tout Israël assemblé. Et à la fin il en sera ainsi.

Apres dixo Nostre Senhor a Moysen : « De uey-
« mes es temps que repauses ab los pays toos. »

Et la hora mori Moysen, et demora Jozue guobernador deu poble.

Audit abetz cum los filhs d'Israel nascun de XII filhs de Jacob, et cum nascun en serbitut, et cum los ne trego Nostre Senhor, eus fe passar en sec per la mar, et los guoberna XL antz en lo desert de manne ; et ab tot asso eran contra Diu.

Are tornem a las generatioos. Et abant audiratz encoera cum peccan mes los filhs d'Israel.

Deu comensament deu mon, depuixs que Diu forma los ceus et la terra, entro que mori Jacob, fon per conde IIIes milie et IIIes centz antz segont lo ebrahic.

V. *Los nomis deus qui fon mayors en lo conde de la generation.*

Jacob ago filh Judas, aquest fo mayor en la generatioo, car de luy biencon los reys ; Judas ago filh Phares et Zaram, de Tamar ; Phares ago filh

Ensuite Notre Seigneur dit à Moïse : « Maintenant le temps est venu où tu dois reposer avec « tes pères. »

Alors Moïse mourut, et Josué resta chef du peuple.

Vous avez entendu comment les enfants d'Israël, issus des douze fils de Jacob, étaient nés en servitude, et comment Notre Seigneur les en avait retirés, leur avait fait passer la mer à pied sec, et les avait conduits dans le désert pendant quarante ans, les nourrissant de la manne ; cependant ils avaient été rebelles à Dieu.

Revenons maintenant aux générations. Vous apprendrez bientôt comment péchèrent davantage les fils d'Israël.

Du commencement du monde, depuis que Dieu eut formé le ciel et la terre, jusqu'à la mort de Jacob, on compte trois mille trois cents ans, selon les livres hébreux.

V. *Noms des principaux personnages de la génération.*

Jacob eut pour fils Juda qu'il faut mettre audessus des autres, puisque de lui vinrent les rois ; Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar ; Pharès

Esrom; Esrom ago filh Aram; Aram ago filh Amibadap, aquest fo capdet deus filhs de Israel, quant exin de Egipte entau desert, et ago filh Naason; Naason ago filh Salamoo; Salamoo ago filhe deu rey Jerico per molher, et ago un filh que ago nom Botz; Bootz prenco molher qui ago nom Rut, et ago II filhs Obeth et Sin; Obeth prenco molher deu trip de Judea et ago I filh Gesse; aquet Gesse fo pay deu rey David. Et en lo temps dequest Gesse demanan los filhs d'Israel rey, cum are audiratz.

Audit abetz que, apres la mort de Moysen, demora Josue sober lo poble et eg lo lheba a la terra de promissio. Et apres que Josue fo mort, armancon tot lo poble d'Israel en poder de Samuel propheta. Et en aqueg temps regna Saul que fo lo prumer rey deus Judeus, cum are audiratz.

VI. *Assi comensa lo Libre deus Reys.*

Ditz en lo Libre deus Reys que Samuel propheta abe II filhs; et lo mayoo abe nom Joel et l'aute Abian; et fe los judges suus lo poble.

Et quant fo vielh, no tengon gees la soe via;

engendra Esrom ; Esrom eut pour fils Aram ; Aram engendra Aminadab ; celui-ci fut le chef des enfants d'Israël, lorsque d'Egypte ils allèrent au désert ; il eut pour fils Naasson qui engendra Salmon ; Salmon eut de la fille du roi Jerico, qu'il avait épousée, un fils nommé Booz ; Booz prit pour femme Ruth ; il en eut Obed et Sin ; Obed prit femme dans la tribu de Juda et il engendra Jessé ; celui-ci fut le père du roi David. Au temps de ce Jessé, les enfants d'Israël demandèrent un roi, comme vous allez l'apprendre.

Vous savez déjà qu'après la mort de Moïse, Josué fut le chef d'Israël et qu'il introduisit le peuple dans la Terre Promise. Josué étant mort, Israël resta au pouvoir du prophète Samuel. Ce fut en ce temps que commença à régner Saül, qui fut le premier roi des Juifs, comme vous allez l'entendre.

VI. *Ici commence le Livre des Rois.*

Il est dit dans le Livre des Rois que le prophète Samuel avait deux fils ; l'aîné avait nom Joël, et l'autre Abija ; il les établit juges sur le peuple.

Quand il fut vieux, ses fils ne suivirent point

ans los prenco cobedessa et prenen pretz deus judyamentz qui fasen.

Et leba-s tot lo poble, et anan a Samuel, et dixon lo : « Samuel, tu es ja vielh, et dist nos toos filhs « per judges, et no tenin la toa via, que antz « prenen pretz per los judicis qui fen. Or te disem « que ns dones rey que ns mane ; car vollem esser « segont las autes gentz de la terra. »

Et quant ag audi Samuel, pesa lo trop et ditz a Nostre Senhor Diu : « Lo poble me dixo que, en « totes guises, volen rey dabant lor. »

Respono Nostre Senhor, disent : « Samuel, lo too « poble no escarnexs a tu, que antz a fen a mi « quant dixon quar que volen autre rey suus lor « que los manas ; et no arcorden pas cum jo los « tregu de la servitut de Egipte. Ve a lor, et digues « los que no n vulhen et fe los entener lo dret de « rey. »

Ana Samuel au poble et ditz : « Senhors, no « vulhatz rey suus vos ; que meter vos ha en gran « subjectioo. Et diser vos he los dretz deu rey. Et « ensenhorir s'a de bos, prener vos ha vostres « filhs, et los uns pausara en la cabalaria de sa

sa voie ; mais, en proie à la cupidité, ils vendaient la justice.

Tout le peuple se souleva, et vint vers Samuel, et lui dit : « Tu es déjà vieux, tu nous a donné tes « fils pour juges, mais ils ne suivent point ta voie ; « ils prennent de l'argent pour les jugements qu'ils « rendent. Nous te demandons de nous donner un « roi qui nous commande ; car nous voulons être « comme les autres nations de la terre. »

Quand Samuel eut entendu ces paroles, il en fut peiné, et il dit à Notre Seigneur Dieu : « Le peuple « me dit que, de toute façon, il veut avoir un roi « à sa tête. »

Notre Seigneur lui répondit : « Samuel, ce n'est « pas toi que ton peuple rejette, mais c'est moi, « quand il dit : Nous voulons un autre roi qui « nous commande. Il ne se souvient pas que je « l'ai tiré de la servitude d'Egypte. Va à lui et dis-« lui de ne pas vouloir de roi ; explique-lui quels « seront les droits du roi. »

Samuel alla au peuple et lui dit : « Seigneurs, ne « veuillez pas qu'un roi règne sur vous ; il vous « tiendra dans une grande sujétion. Je dois vous « montrer quels seront les droits du roi : Il sera « votre maître, il prendra vos fils, il mettra les

« maysoo, et los autes fara saryans et goardadors « de sas ostz, et los autes fara lauradors de sons « camps, et los autes seguadors de sons blatz, et « los autes soos porquers, et los autes ferradors de « sas armes et de soos cabalhs, et autres soos ba- « salhs ; autresi prenera las filhes vostres, fara las « unes hondrades et las autes deshondrades ; et fara « las unas panateras et las autes. . . . neras, las autes « sirbentes. . . . soos et prenera las mie. . . . et vos- « tres vinhes et olivers. . . . eg a ssoos basalhs ; et « prenera. . . . de vostres fruutz et dara. . . . et com- « panhia et prenera. . . . bentes boeus et. . . . mete « los ha. . . . ha totz los. . . . franctz ; puixs seratz « lors soos sirbentz.

« En aqueg temps, clamar vos atz dequeg vos- « tre rey qui eslegos, et Diu no bs volera audir, « car vos lo demanatz sober vos. »

Asso dit, los Judeus no ag volon audir, ans dixon : « No cal, que nos en totes guises volem rey « suus nos, et seram segont las autes gentz ; car « guidar nos ha, exira dabant nos, et batalhara « per nos. »

Quant audi Samuel la razoo deu poble, dixo het a Nostre Senhor Diu.

« uns parmi ses gens à cheval et fera des autres
« des sergents, des gardes de ses camps ; d'autres
« laboureront ses champs, faucheront ses blés,
« d'autres garderont ses pourceaux ; il les prendra
« pour fabriquer ses armes, ferrer ses chevaux et
« pour être ses valets ; il prendra aussi vos filles,
« les unes seront honorées et les autres déshono-
« rées ; il en fera des boulangères, des cuisinières,
« des servantes. . . . .
« Il prendra vos vignes, vos oliviers. . . . . [et
« il les] donnera. . . . à ses serviteurs ; il prendra
« [la dîme] de vos fruits pour la donner. . . . .
« . . . .; enfin, vous serez ses esclaves.

« En ce jour-là, vous crierez à cause du roi que
« vous vous serez choisi, mais Dieu ne voudra point
« vous écouter, car vous lui demandez qu'un roi
« règne sur vous. »

Cela dit, les Juifs ne voulurent rien entendre et ils dirent : « N'importe, nous voulons absolu-
« ment qu'un roi règne sur nous, nous serons
« comme les autres nations ; car il nous gouver-
« nera, il sortira devant nous, et conduira nos
« guerres. »

Quand Samuel eut entendu les raisons du peuple, il les rapporta au Seigneur Dieu.

« Audi la votz deu poble, per que establiras rey « suus lor. »

Torna Samuel au poble et ditz los : « Tantost bo n « torna[tz]....... enta vostres maysoos et locxs...... « dara rey que vos mani. »

VII. *Saul fo lo prumer rey deus Judeus.*

..... homi deu trip de Benyamin...... que ere filh de Abian et............... abe un filh que abe............. aquet ere lheyt homi...... los filhs d'Israel ; non abe................. suus tot lo poble............... las saumes de.......... et ditz............ « un enfant « dequetz et be sercar las saumes, ans que passin « los montz de Esraym ni per terre de Salim. »

Ana Saul sercar las saumes et passa per terra de Salim, que hanc no las troba. Puixs passa per terre de Gerenim, et no troba res.

Et agon se ad ajustar a Sur, et quant fon a Ssur, no las troban ; et ditz Saul a l'enfant qui ere ab luy : « Ve, torna t'en, per que no sia trist mon pay « per paor de nos, car per abenture lexare las « autes saumes per sercar a nos. »

[Dieu lui dit :] « Obéis à la voix du peuple, éta-
« blis-leur un roi. »

Samuel retourna vers le peuple, et dit : « Allez-
« vous-en chacun en sa ville, en sa maison ; [Dieu
« vous] donnera un roi qui vous commande. »

VII. *Saül fut le premier roi des Juifs.*

[Il y avait un] homme de la tribu de Benjamin, [fort et vaillant], qui était fils d'Abiel, et . . . . [lequel avait un fils nommé Saül;] c'était un jeune homme d'élite . . . .
. . . .
« . . . . Va chercher les ânesses, avant qu'el-
« les ne passent les monts d'Ephraïm et par le pays
« de Salim. »

Saül partit à la recherche des ânesses, et passa par la terre de Salim sans qu'il pût les trouver. Puis il traversa le pays de Jemini et ne les trouva point.

Quand ils furent arrivés à Tsuph, sans les avoir trouvées, Saül dit à l'enfant qui était avec lui :
« Va, retourne-t-en ; mon père pourrait être en
« peine à cause de nous, et ne plus songer aux
« ânesses, pour nous chercher. »

Et ditz l'enfant : « Anem en la ciutat, que un « homi hy esta que ditz aus qui ban a luy per « concelh so que han en lors corages, et per aben- « ture dar nos ha recapte a las saumes. »

Respono Saul : « Et cum hy iram? Que no abem « ree qu'eu dem. »

So ditz l'enfant : « Jo he un quart de pees d'ar- « gent, et dar l'am aquet. »

Et dixs Saul : « Bee ditz, donques anem hy. »

Cum ne anaben, trobaben masipes que anaben a l'aygua, et demanan si ere aqui la propheta.

Et dixon eres : « O, o, anatz tantost et trobar « l'atz antz que puge a la hautura per minyar ; que « uey debara, et benedisco lo mynyar au poble, « cum es acostumat. »

Et cum entraben per la ciutat, encontran Samuel que exive a l'encontre de lor. Quar, lo die dabant, lo abe diit Nostre Senhor Diu : « Doma, en aquesta « hora, te tremetere un homi de la generation de « Benyamin, et establir l'as princep deu me poble « d'Israel, et salbara deus Philistes ; car jo he « gardat lo me poble, et audi la lor clamor. »

L'enfant dit : « Allons en cette ville; il y a un « homme qui dit à ceux qui vont le consulter ce « qu'ils ont dans le cœur; peut-être nous indi- « quera-t-il ce qu'il faut faire pour retrouver les « ânesses. »

Saül répondit : « Comment irons-nous à lui, nous « n'avons rien à lui donner. »

L'enfant répondit : « J'ai le quart d'une pièce « d'argent, nous le lui donnerons. »

Saül dit : « Tu dis bien, allons-y donc. »

Comme ils cheminaient, ils rencontrèrent des jeunes filles qui allaient puiser de l'eau, et ils leur demandèrent si le prophète était là.

« Oui, répondirent-elles, allez vite, vous le trou- « verez avant qu'il monte au haut lieu pour man- « ger; il est descendu aujourd'hui et a béni la « nourriture du peuple, selon la coutume. »

Comme ils entraient dans la ville, ils rencontrèrent Samuel qui sortait, venant au-devant d'eux. Car, la veille, Notre Seigneur Dieu lui avait dit : « Demain, à cette même heure, je t'enverrai un « homme de la tribu de Benjamin, tu l'établiras « conducteur de mon peuple d'Israël, il le délivrera « des Philistins; car j'ai regardé mon peuple, et j'ai « entendu son cri. »

Tantost cum vi a Saul, ditz Nostre Senhor : « Aquet es l'omi que jo t dixu; aquest senhoreyara « sober tot lo poble. »

Ajusta-s Saul a Samuel, et saluda lo et dixo lo : « Mostra la casa de la propheta. »

Respon Samuel : « Jo so, et be dabant mi a la hau- « ture, minyar[as] ab mi, et, de matii, iras t'en, et « diser t'e totes causes qui son en ton cor ; et no « sies trist per las saumes qui dabant geer per- « gust ; que trobades son. Et de qui seran totes las « noblessas d'Israel, sino per tu et per la casa de « ton pay ? »

Respon Saul disent : « Cum pot asso esser ? Que « jo so filh deu mentre trip d'Israel, deu plus darrer « parentest de Benyamin. Et doncx, cum es asso ? »

Et la hora, Samuel fe seder Saul et l'enfant en un escabu, en lo mielhor loc de totz los autes conbidatz qui eren entorn de xxx[ta] homis. Et dixo Samuel au cog : « Da-m so qui t mane estuyar, quant « erem la juus. » Lheba-s lo cog, et aporta une espalla, et posa la dabant Saul. Et dixo Samuel a Saul : « Beth so qui demora de nostre mynyar, « quant jo apere lo poble ; per que pren lo et « mynye, que ab de tu fo gardat. »

Dès que Samuel eut aperçu Saül, Notre Seigneur lui dit : « Voici l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui « qui dominera sur tout le peuple. »

Saül s'approcha de Samuel, le salua et lui dit : « Montre-moi la maison du prophète. »

Samuel répondit : « Je suis le prophète, va devant « moi sur la hauteur, tu mangeras avec moi, et au « matin, tu t'en iras, je te dirai tout ce que tu as dans « le cœur; ne sois pas en peine des ânesses que tu as « perdues avant-hier ; elles ont été trouvées. A qui « seront les meilleurs biens d'Israël, sinon à toi et « à la maison de ton père ? »

Saül répondit : « Comment cela peut-il être ? Je « suis de la moindre tribu d'Israël, et ma famille est « la dernière de toutes celles de Benjamin. Eh « bien ! Qu'est-ce donc ? »

Et alors Samuel fit asseoir Saül et l'enfant sur un escabeau, à la meilleure place, entre les conviés, qui étaient environ trente hommes. Et Samuel dit au cuisinier : « Donne-moi ce que je t'ai commandé « de serrer, quand nous étions là-bas. » Le cuisinier se leva, et apporta une épaule qu'il mit devant Saül. Et Samuel dit à Saül : « Voici ce qui a été « réservé du repas, quand j'ai convié le peuple ; « prends-le donc et mange, car cela a été gardé « pour toi. »

Mynya Saul aquet die ab Samuel.

Puixs debaran de la hautura. Et prenco Samuel a Saul, et parla ab luy a part. Apres fe-u far lheyt, et ana dormir Saul.

Et lo matii, abantz de l'aube, lheba-s Samuel et apera Saul, disent: «Lheba-t, que enbiar t'en he.»

Et leba-s Saul, et anan de fora entramps, et quant fon de fora de la ciutat, ditz Samuel: «Digues «a l'enfant que ani dabant; et tu be suau un «petit, per quet mostrey la palaura de Nostre «Senhor Diu.»

Passa abant l'enfant. Et Samuel prenco une ampole de oli, et meto lo per lo cap en juus de Saul, et baysa-u disent: «Bec te que Diu te bol, que sies «princep sober la soe heretat; et tu deliveraras «lo soo poble de las maas de soos enemicx qui «an entorn; et ag credes dar t'e aquestz senhaus «que bey: Cum t'en iras, trobaras, entorn de miey «jorn, dus homis en lo termi de Benyamyn, coste «deu sepulcre de Rachel, et diser t'an: Trobades «son las saumes qui anabetz sercar; et ton pay, «trop trist per bos autes, lexa ton pay las autes «saumes, et ditz: Que fare de mon filh Saul?

Ce jour-là Saül mangea avec Samuel.

Puis ils descendirent du haut lieu. Samuel prit Saül et lui parla à l'écart. Il lui fit préparer un lit et Saül alla dormir.

Le matin, avant l'aube, Samuel s'étant levé appela Saül, disant : « Lève-toi, je te laisserai « aller. »

Saül se leva ; ils sortirent ensemble, et quand ils furent hors de la ville, Samuel dit à Saül : « Dis « à l'enfant qu'il aille devant nous, mais, toi, « arrête-toi un instant, afin que je te fasse connaî- « tre la parole de Notre Seigneur Dieu. »

L'enfant était passé devant. Samuel prit une fiole d'huile, la répandit sur la tête de Saül, et, l'ayant baisé, il lui dit : « Voici que Dieu te veut pour « que tu sois maître sur son héritage ; tu délivreras « son peuple des mains de ses ennemis qui l'en- « vironnent ; voici d'autres signes qui doivent te le « faire croire : « Quand tu seras parti, tu trouve- « ras, vers midi, deux hommes sur la frontière de « Benjamin, près du sépulcre de Rachel, ils te di- « ront : Les ânesses que tu étais allé chercher ont « été trouvées; ton père, en peine de vous, a cessé « de penser aux ânesses, disant : Que ferai-je au « sujet de mon fils Saül?

« Quant passaras per aqui et seras dabant, et « ajustaras a la forcade que es au pee deu mont « de Tabor, encontraras IIIes boos homis que l'un « aporte une cana de bii; et puyaran a Nostre « Senhor a Betheel; et quant te saludaran, dar t'an « dus paas et prener los as.

« Et puixs ajustaras au mont de Nostre Senhor, « a un loc or ha casades de Philistes; et, quant « seras fora dequera biele, encontraras une com- « panhia de prophetes que debaran deu poey, « prophetisan; et tocaran t dabant plastories et « sinphonies et trops esturmentz.

« Et biera l'esperit de Diu en tu, et seratz mudat « en autre guise, et prophetisaratz ab lor.

« Et quant te sien biencutz totz aquetz senhaus, « faras totes causes; que Diu es ab tu; et debararas « ab[ant] mi a Galguala, et jo decendre la, per que « oferescas et sacrifiques ofertes plasentes a Diu; « et sperar m'as VII dies, entro que jo hy ani, et « mostrar[e] so que es a ffar. »

Ana ss'en Saul, et, lo dia medixs, troba totz aquetz senhaus qui Samuel l'abe diit.

« Lorsque tu seras passé par là, allant en avant, « et que tu seras arrivé au bois de chênes qui est « au pied du mont Thabor, tu rencontreras trois « hommes, dont l'un portera un baril de vin; ils « monteront vers Notre Seigneur à Bethel; ils te « salueront, et ils te donneront deux pains que tu « prendras.

« Après cela, tu viendras à la montagne de Notre « Seigneur, à l'endroit où sont logés des Philistins, « et, quand tu seras hors de la ville, tu rencontreras « une troupe de prophètes, descendant de la mon- « tagne et prophétisant; devant eux résonneront « les symphonies des psaltérions et de beaucoup « d'autres instruments.

« Alors l'esprit de Dieu viendra en toi, tu seras « changé en un autre homme, et tu prophétiseras « avec eux.

« Quand tous ces signes-là te seront arrivés, tu « feras toutes choses, car Dieu est avec toi; puis « tu descendras avant moi à Galgala; et je descen- « drai là, pour que tu offres des sacrifices agréables « à Dieu; tu m'attendras sept jours, jusqu'à ce que « j'y sois arrivé, et je te montrerai ce que tu dois « faire. »

Saül s'en alla, et, ce même jour, lui arrivèrent tous les signes dont Samuel lui avait parlé.

Quant fo au mon, encontra las prophetes qui bienin enta luy prophetisan ; et vienco la gracia de Diu suus luy, prophetisa suus lor ; et dixon las prophetes : « Que cause ere, ni pot esser que Saul, « filh de Sis, sie profetisador ! »

Et suus asso, parti de lor, et puya au poey or ere son pay. Et quant lo vi son pay, demana de Saul et l'enfant or ere estat. Respono : « Jo et Saul « sercam las saumes. » Respono Saul et ditz : « Me que trobades eren. » Tant solamentz ditz asso Saul a son pay, mes no pas la razoo deu regne.

Apres de [so], Samuel fe ajustar [lo] poble deus filhs d'Israel a un loc aperat Amaphet, et ditz : « Senhor[s], bos me demanatz rey, et jo vos dixu « que no-u bolossetz, que meter vos ha en gran « subjectioo ; et mostre-us los dretz de rey et los « loguers qui aura suus vos et vostres filhs ; et no « volhetz creder, antz me dixost que en totes « guises volletz rey, que fossetz enguoaus a las « autes gentz. Per que apleguem nos et fasam « oration a Diu. Et fassam sortz sober lo trip, « et en cada linhage per caps ; et Nostre Senhor « lhebara rey que vos mane. »

Quand il fut arrivé à la montagne, il rencontra les prophètes qui venaient vers lui, prophétisant; l'esprit de Dieu s'empara de lui, il prophétisa au milieu d'eux; et les prophètes disaient : « Qu'est-il « arrivé? Comment peut-il se faire que Saül, fils « de Cis, soit capable de prophétiser? »

Alors, Saül s'éloigna d'eux, et monta au haut lieu où était son père. Quand celui-ci le vit, il lui demanda, ainsi qu'à l'enfant, où ils étaient allés? L'enfant répondit : « Saül et moi, nous cherchions « les ânesses. » Saül dit : « Elles étaient retrou-« vées. » Voilà seulement ce qu'il répondit à son père, sans lui rien dire touchant la royauté.

Ensuite, Samuel fit assembler le peuple des enfants d'Israël en un lieu appelé Maspha, et il leur dit : « Vous m'avez demandé un roi, et je vous ai « dit de n'en pas vouloir, qu'il vous tiendrait dans « une grande sujétion; je vous ai montré quels « seraient ses droits, et ce qu'il exigerait de vous « et de vos fils; vous n'avez pas voulu me croire, « vous m'avez dit que vous vouliez absolument un « roi, pour être comme les autres nations. C'est « pourquoi, assemblons-nous et faisons une prière « à Dieu. Tirons au sort, par tribu, et, en chaque « famille, par tête; Notre Seigneur fera sortir le « roi qui doit vous commander. »

Apres fen las sortz deu trip, et vienco[n] las sortz au trip de Benyamyn ; apres fen las sortz sober los linhages, et cado la sortz sober lo linhage de Abian, pay de Sis ; et apres fen las per caps, et cado la sortz sober Saul.

Et saben Saul que demanat fore, et escono-s, cum si non bolos esser ni arceber la prumera de las sortz ni deu regne.

Et sercan lo entro qu'eu troban ; et amian lo et meton lo eu miey deu poble, et fo faut mes que totz los autes deu muscle en suus.

Et la hora dixo Samuel : « Aquest es lo qui « Nostre Senhor a lheyt enter lo poble ; car negun « no es semblant a luy. »

Asso diit, tot lo poble crida a une votz : « Vive lo rey ! »

Et la hora, escrisco Samuel las leys et los dretz deu rey, et lhego ag dabant lo poble au rey et posa aquet escrit en lo Tabernagle que ere encoera en Siloe. Apres s'en anan cascun enta son loc, et Saul enta sa casa.

Que n'i abe que fasen retreyt et lenguoabosse de tau rey qui aben, que a penas lo denhaben guoardar ; et Saul fes cum a sort, et no n s de arre de lor jaugle.

Puis, on tira au sort par tribu, et la tribu de Benjamin fut désignée ; ensuite on tira par famille, et le sort tomba sur la famille d'Abiel, père de Cis ; enfin on tira au sort par tête, et il tomba sur Saül.

Et Saül, sachant qu'il serait désigné, se cachait, comme s'il n'eût pas voulu accepter la désignation du sort qui le faisait roi.

On le chercha, jusqu'à ce qu'on l'eut trouvé ; on l'amena et on le mit au milieu du peuple, et il les dépassait tous des épaules.

Alors Samuel dit : « Voici celui que Notre Sei-
« gneur a choisi parmi le peuple ; il n'y a personne
« qui soit semblable à lui. »

A ces mots, tout le peuple cria unanimement : « Vive le roi ! »

Aussitôt Samuel écrivit les lois et les droits du roi, les lut au roi devant le peuple, et plaça le livre où il les avait écrits dans le Tabernacle qui était encore à Siloé. Puis chacun se retira chez soi ; Saül aussi rentra dans sa maison.

Il y eut des gens revêches qui firent les méchantes langues sur le compte de ce roi, daignant à peine le regarder, mais Saül fit le sourd, et n'eut aucun souci de leur mépris.

VIII. *Cum aquest rey Saul debarata lo rey de Amon dabant Jabes.*

Apres, a cap de un mees, vienco Noas, rey de Amon, a Gualad, et asetia la billa de Jabes. Et egs demanan triubes.

Et Noas abe en costuma que totz los qui prene de guerre, trege los oelhs dretz, per razoo quar los sinestreus crobiben ab los escutz, et quant foren en las batalhes no s'en podoren ajudar.

Et ditz los que per aquere condicioo los donara triubes, qu'eus tregore los oelhs dretz a totz, et aixi hy posara sa amor.

Et etz demanan VII dies d'espazii per cocelhar se beder si agoren ajude deus de Israel, et sino que exiren a etz.

Et lo rey Noas los adorgua aquero ; et suus so tremeton mesadgees a Saul a Galba.

Et quant los mesadgees fon a Saul et comensan a contar las nabes, tot lo poble comensa a plorar et far dou.

Et Saul bie deu camp ab soos boeus dabant; et ditz aus mesadgees que s'en tornassan et dixossen aus de Jabes que eg los dare socos dequi a tres

VIII. *Comment ce roi Saül défit le roi des Ammonites devant Jabès.*

Ensuite, au bout d'un mois, Nahas, roi des Ammonites, vint en Galaad assiéger la ville de Jabès. Les assiégés demandèrent à traiter.

Nahas avait coutume d'arracher l'œil droit à tous ses prisonniers de guerre, pour qu'ils ne pussent plus se battre, l'œil gauche étant inutile, puisqu'il était couvert par le bouclier.

Nahas répondit aux assiégés qu'il traiterait avec eux et leur accorderait une trève à la condition qu'il leur arracherait à tous l'œil droit.

Ils demandèrent sept jours de délai pour aviser aux moyens de faire venir à leur aide les Israélites, et promirent de se rendre, s'ils n'étaient point secourus.

Nahas ayant accueilli leur demande, ils envoyèrent des messagers à Saül qui était à Gabaa.

Quand les messagers, arrivés devant Saül, commencèrent à raconter ces nouvelles, tout le peuple se mit à pleurer et à se lamenter.

Saül revenait des champs, ses bœufs devant lui ; il dit aux messagers de s'en retourner et de faire savoir aux habitants de Jabès qu'il leur donnera

dies. Et fe n demorar auguus entro que eg los anas ajudar, per razo que lo mostrassen la terra en lo cami.

Et Saul, espirant per Diu, aucigo s los boeus qui abe dabant, et fe los totz pessas, et fe portar aqueres pessas per tot Israel : et mana aus qui las portaben que dixossen : « Ayxi totz los qui n'exiran ab Saul et ab Samuel per secorrer aus de Jabes, sera feyt aixi de lor[s] cum deus boeus de Saul. »

Et los mesadgees anaben per cada loc disent aquero, et mostran la carn.

Et los homis de Israel exin aixi totz de un corage et de une boluntat, cum si totz agossen un cor, et eren per conte IIIes [centz] milie.

Et meto los Saul en IIIes batalhes et anan ne enta Jabes.

Et quant fon la, feri la una batalha suus lo rey de Amon et sas gentz ; desbaratan los, et fen ne gran mortalhe. Et agon remedi los de Jabes.

Et quant aquesta fazende fo passade, a la tornade, ajusta-s tote la gent, et dixon a Saul : « Qual es « aquet qui dixo no regnara Saul suus nos ? Sia « mort ! »

des secours dans trois jours; il en fit rester quelques-uns pour qu'ils lui montrassent le chemin.

Saisi de l'esprit de Dieu, il tua ses bœufs qui étaient devant lui, les coupa en morceaux, et en envoya par tout Israël; il commanda à ceux qui les portaient de dire : « Il sera fait de même des bœufs de tous ceux qui ne sortiront pas avec Saül et Samuel pour secourir les habitants de Jabès. »

Et les messagers allèrent en tout lieu répétant les paroles de Saül et montrant les morceaux de bœuf.

Et les hommes d'Israël sortirent, comme s'ils n'eussent eu tous qu'une volonté, un seul et même cœur; ils étaient au nombre de trois cent mille.

Saül les rangea en trois corps, et ils marchèrent vers Jabès.

Quand ils furent en présence du roi des Ammonites et de ses troupes, Saül livra bataille, frappa l'ennemi et en fit un grand carnage. Les habitants de Jabès furent ainsi délivrés.

Après cet exploit, au retour, tout le peuple s'assembla et dit à Saül : « Qui est celui qui « prétendait que Saül ne devait pas régner sur « nous? Qu'il soit mis à mort! »

Dixo Saul : « No n morira uey negun, que Nostre « Senhor Diu a dat salud uey en Israel. »

Et ditz Samuel : « Anem a Galguala, et aqui re- « nobelaram lo regne. »

Et anan a Galguala, et untan aute vetz a Saul per rey.

Et ditz Samuel au poble : « Beps lo rey qui exi « dabant vos; per lo rey qui Nostre Senhor vos de « en terra; negatz Nostre Senhor et a mi. Et aquest « senhau sera de present : Vos veps que uey sera la « tristessa deus blatz, car clamare a Nostre Senhor, « et dara troos, relambres, peyre et ploya. »

Et quant Samuel ago asso diit, vienco[n] troos, relambres grans ab trope peyre, que ere contra natura en aquere terre, tant que lo poble fo tot espabentat, et dixon a Samuel : « Senher, pregua « a Diu per los toos sirbentz, que no sia tant « de mau per los nostres peccatz. »

[Et respono Samuel :] « Beyatz que dessy abant « no pecquetz ni gescatz deus manamentz de Diu, « et viuratz; et sin[o] periratz, et vostre rey « atabee. »

No vos poyrem diser totes causes qui viencon en

Alors Saül dit : « On ne tuera personne en ce « jour, parce que Notre Seigneur Dieu a délivré « aujourd'hui Israël. »

Samuel dit : « Allons à Galgala, nous y renou-« vellerons la royauté. »

Ils allèrent donc à Galgala, et Saül fut de nouveau sacré roi.

Samuel dit au peuple : « Voici le roi qui marcha « devant vous; Notre Seigneur Dieu vous le donna; « vous avez méconnu Notre Seigneur et moi. Vous « allez voir un signe maintenant : Ce sera aujour-« d'hui la destruction des blés, je crierai à Notre « Seigneur, et il fera tonner, grêler et pleuvoir. »

Et quand Samuel eut ainsi parlé, le tonnerre gronda, les éclairs brillèrent, la grêle tomba avec force ; on n'avait jamais vu rien de pareil en ce pays ; ce fut au point que le peuple, tout saisi d'épouvante, dit à Samuel : « Seigneur, prie Dieu « pour tes serviteurs; qu'il ne soit pas si irrité à « cause de nos péchés. »

Samuel répondit: « Faites en sorte de ne pas « pécher dorénavant, et de ne point vous écarter « des commandements de Dieu, vous vivrez; si-« non vous périrez, et votre roi aussi. »

Nous ne pourrions vous dire tout ce qui arriva

lo temps de Saul, et cum fo bon rey de comensament. Pero despuixs fe causes desplasentes a Diu, per que bienco la sua ira suus luy. Et Samuel plorabe per lo soo trespassament preguan. Et ditz Nostre Senhor : « No pregues per Saul, car despausat l'e de son regne, mes pren une ampoleta « de oli, et ve a la maysoo de Ysay, unte un de « ssoos filhs qui jo te mostrare ; et aquet sera ho- « bedient et guardara los mes mandamentz. »

IX. *La prumera hunio de David.*

Quant Samuel ago [au]diit asso, ana a la casa de Ysay et ditz que lo mostras soos filhs ; et eg fe los venir VI que anaben cassar ; dixo Samuel : « No y « son [totz] ? » — « Noo, ditz Ysay, que un plus « petit n'a ab las aolhas. » Et ditz Samuel : « Vengua. » Et tremetou lo a coelher, et eg vienco, et aqueg era David, et ere trop bet enfant, et alegre et de boo talent ; et quant lo vi Samuel, ditz : « Aquest « es lo qui jo demani. » Et prenco lo per la ma, a part, et meto-u aquera ampoleta d'oli per lo cap en juus, segont que Diu abe ordenat.

X. *Cum mori Guolias lo geguoant.*

Puixs, a cap de temps, se ajustan gran poder de

au temps de Saül et combien ce roi fut bon dans les commencements. Mais ensuite, par ses actions, il déplut tant à Dieu, que sa colère tomba sur lui. Samuel pleurait, menant le deuil sur Saül. Notre Seigneur lui dit : « Ne prie point pour Saül ; je l'ai « déposé de sa royauté. Prends une fiole d'huile, « et va à la maison d'Isaï ; oins celui de ses fils que « je te montrerai ; celui-là sera obéissant, il gardera « tous mes commandements. »

IX. *Le premier sacre de David.*

Lorsque Samuel eut entendu ces paroles, il alla dans la maison d'Isaï et dit : « Montre-moi tes fils. » Isaï en fit venir six qui allaient chasser. Samuel dit : « Ils n'y sont pas tous ? » — « Non, répondit « Isaï, il manque le plus petit qui paît les brebis. » — « Qu'il vienne, » dit Samuel. Isaï l'envoya chercher ; il vint, c'était le jeune David, il était beau, vif et de bonne volonté ; dès que Samuel l'eut vu, il dit : « C'est celui-ci que je demande. » Il le prit par la main, et lui versa la fiole d'huile sur la tête, ainsi que Dieu l'avait ordonné.

X. *Comment mourut Goliath le géant.*

Quelque temps après, les Philistins s'assemblèrent

Philistes contra los de Israel, et Saul exi ab sa ost per contrestar, et anan a un loc aperat Terravinti.

Et en aquere ost eren ab Saul tres frays de David, et en la ost deus Philistes ave un homi que abe nom Golias ; et ere de linhage de geguoans, et ave VI cootz de lonc et un paum mes ; et abe forsa en las maas per XL homis ; et portaba escug de feer, et la soe lansa ere cum un crapi de maysoo et lo fer de la soe lansa pesabe IIIes centz onsas, et segont aquet pesaben las autes armes.

Et quant los d'Israel exiven per batalhar ab los Philistees et beden a luy en lo camp, lexaban se benser tantost ; et prenen gran dampnage cada die.

Car aqueg Guolias se mete dabant los d'Israel et dise : « Si negun n'i ha deus de Israel que vulhe « batalhar ab mi, et que m benque, seram totz va- « salhs et sirbentz de Israel ; et se lo venci, que « sien los d'Israel nostres sirbentz ». Et tie-us aixi apremutz totz dies, que negun no ausaba exir de la ost.

Et David ere ab son pay ; et ditz lo son pay un

en grand nombre contre le peuple d'Israël, et Saül sortit avec son armée pour les combattre. Ils vinrent en un lieu appelé vallée de Térébinthe.

Dans cette armée étaient avec Saül trois frères de David, et parmi les Philistins se trouvait un homme qui avait nom Goliath, de la race des géants ; il était haut de six coudées et un empan ; il avait dans les mains autant de force que quarante hommes ; il portait un écu de fer, sa lance était comme un chevron de maison, et le fer de sa lance pesait trois cents onces ; et le poids de ses autres armes était en proportion de celui-là.

Or, toutes les fois que les troupes d'Israël, sortant pour combattre avec les Philistins, apercevaient ce géant sur le terrain, elles se laissaient vaincre aussitôt ; et chaque jour elles s'affaiblissaient davantage.

Goliath se présentait devant Israël, disant : « S'il « y a parmi vous quelqu'un qui veuille se battre « avec moi et qu'il me vainque, nous serons tous « les sujets, les serviteurs d'Israël ; mais, si je le « vaincs, tous les hommes d'Israël seront nos serviteurs. » Il les tenait ainsi chaque jour sous une telle pression de crainte, qu'aucun d'eux n'osait sortir du camp.

David était resté chez son père ; un jour son père

die : « Filh, ve a la ost, et beyras toos frays cum « estan ; et porta x formages et d'autes causes per « refrescar los, et digues los que t don[en] las cartes « deu segrament de lors molhers. »

Et dequestes cartes vos diseram que ere : Aven costuma en aqueg temps que, quant anaben a las ostz, lexaben tals cartes a lors molhers, que si per aventura fossen la prees en la prezoo, ho en la ost demorassen plus de IIIes antz, que eres podossan prener autes maritz, sees encorrer penes.

Ana David, ab so qui son pay volo que prencos, a la ost ; et, estant la, vi lo geguoant et demana que ere ; et hom l'ag dixo, et fen lo a entener lo dampnage qui prenen cada die. Et audi las trompas de Saul que cridaben cada die que, qui conquistas aquet geguoant, que dere-u la filha per molher. Et l'ore dixs David : « Et cum aquest menhs « credent, no circumcis, apremera aixi la nostre « gent ! No fara pas ; que jo lo batalhare ab la « ajuda deu Nostre Senhor et lo destrugere, et « ostare aquesta premsa de Israel. »

Et Eliap, lo fray mayor, quant sabo so qui David

lui dit : « Mon fils, va au camp, tu verras comment « se portent tes frères; emporte dix fromages et « d'autres choses pour les réconforter, et dis-leur « de te remettre les lettres de libération de leurs « femmes. »

Je dois vous dire ce qu'étaient ces lettres : En ce temps-là, l'usage était que, lorsque les hommes allaient à l'armée, ils laissaient à leurs femmes des lettres portant que, s'il arrivait qu'ils fussent faits prisonniers ou qu'ils restassent dans les camps plus de trois ans, elles pourraient prendre d'autres maris, sans encourir aucune peine.

David alla au camp avec ce que son père lui avait dit de prendre; étant là, il vit le géant et demanda ce que c'était ; on le lui dit, lui faisant comprendre ce que chaque jour on avait à souffrir. Il entendit aussi les crieurs de Saül qui répétaient chaque jour à son de trompe : « A quiconque se « rendra maître de ce géant, sera donnée pour « femme la fille du roi. » Il dit alors : « Ce mé- « créant, cet incirconcis, opprimera-t-il ainsi notre « nation! Non, il ne le fera pas; je combattrai « contre lui, et, avec l'aide de Dieu, je le détruirai, « et j'ôterai cette oppression de dessus Israël. »

Quand Eliab, frère aîné de David, eut appris ce

ago diit, per paor que s [perdes], car lo sabe tant amalit, ana [a] luy, et maumia lo, disent : « Jo coneg « bee la toe maubestat, et se que hanc nostre pay « no t fe vier assi ; mes tu, per quoauque orgulh « et per ta esquerretat, ab entenement de far « alguna malicia, es assi vengut, et desemparest « las aolhas. »

Et fo diit a Ssaul, et Saul lo mana vier dabant si.

Et quant lo vi tant joen, encoere no abe plus de XVIII antz, et que ere trop bet enfant, ditz que peccare si lo lexabe abenturar, et ditz a l'enfant : « Filh, « no vulhes abenturar ab aquere mala causa, que « perder t'es ; tu es enfant, que no saps de batalhar, « ni aures forsa per luy qui es usat de armas, et ha « trope forsa mes que aute homi. » Respono David, disent : « Lexe tu estar, que Diu qui me deliura « deu leoo et de l'oos, me gardara dequest menhs « credent, no circumcis. » Et ditz Saul : « Cum te « deliura Diu deu leoo et de l'oos ? » Respono David, disent de si medixs : « Lo serbent de Nostre « Senhor gardaba las aolhas de son pay ; et viencon « l'oos et lo leon et prenen las aolhas, et jo estre- « mabey los hy, et etz iran se contra mi, et jo matey

qu'il avait dit, craignant pour sa perte, car il le savait bien téméraire, il vint à lui, et, le malmenant : « Je connais bien, dit-il, la malignité de ton « cœur, je sais que notre père ne t'a pas envoyé « ici ; mais toi, par orgueil, par obliquité, tu « es venu avec le dessein de faire quelque mau- « vaise chose ; c'est pour cela que tu as abandonné « les brebis. »

Cela fut rapporté à Saül, qui fit venir David en sa présence.

Lorsqu'il le vit si jeune (il n'avait pas encore plus de dix-huit ans, et il était fort beau garçon), Saül dit : « Je serais coupable de le laisser se mettre en « péril. » Et s'adressant au jeune homme : « Mon « fils, renonce au dessein de courir un si grand « danger, tu serais perdu ; tu n'es qu'un enfant, « tu ne sais pas combattre, et tu n'aurais pas la « force de lutter contre cet homme qui a l'habitude « des armes et qui est plus fort que tout autre. » David répondit : « Laisse-moi faire, Dieu qui me « délivra du lion et de l'ours, me délivrera de ce « mécréant, de cet incirconcis. » Saül lui demanda : « Comment Dieu te délivra-t-il du lion et de l'ours ? » David répondit, parlant de soi-même : « Le servi- « teur de Notre Seigneur paissait les brebis de son

« los; et trenc[are] jo aquest menhs credent cum « la un de lor. » Et ditz Saul : « Filh, aquet qui « tu serbexs et adoras, Diu de Israel, te gardi et te « done victoria! » Et fe-u armar de sas medixes armas propries.

Et quant fo armat, tengo-s trop per enpachat, et ditz: « Ostatz tot asso, que aixi no m poderi ni « saberi combate, car no n so usat. »

Et desarman lo; et eg prenco son doble[r] et meto y v peyres ardones et limpres en un riu, et prenco son bastoo et une fone plaa malhade, et met se son dobler a las costas, et salhi au camp.

Et quant lo vi lo geguoant menhs presa lo, et ditz: « Et cum caa so jo, que ab pau ni ab barra « me bieys batalhar? Mes jo juri per los mes dius « que en aquest dia de uey. . . . . »

Respono David: « Tu bieys a mi ab armes, et jo « a tu en lo nom deu me Senhor Diu; et dare aus « ausetz a mynyar de las toes carns uey. »

« père ; vinrent l'ours et le lion ; ils saisirent des « brebis, comme je m'efforçais de les leur arracher, « ils se dressèrent, furieux, contre moi, je les tuai ; « je frapperai ce mécréant comme l'un d'eux. « Saül dit alors : « Mon fils, que celui que tu sers et « adores, le Dieu d'Israël, te garde et te donne la « victoire ! » Et il fit armer David de ses propres armes.

Mais, lorsqu'il fut armé, David se trouva fort embarrassé, et dit : « Otez-moi tout ceci, avec quoi « je ne pourrais ni ne saurais combattre ; je n'ai « pas l'usage de telles armes. »

On le désarma donc ; il prit alors sa besace, où il mit cinq pierres rondes et polies, choisies dans le torrent, puis, le bâton à la main, avec une fronde bien maillée, et la besace au côté, il s'élança vers le lieu du combat.

A sa vue, le géant, plein de mépris, lui dit : « Suis-je un chien, que tu viennes armé d'un pieu « ou d'un bâton pour combattre contre moi? Je « jure par mes dieux qu'aujourd'hui. . . . »

David répondit : « Tu viens à moi avec des armes, « et moi je viens à toi au nom de Dieu, mon « Seigneur ; je donnerai aujourd'hui de ta chair « à manger aux oiseaux. »

Et suus so, Golias dressa[-s] per vier contra David.

Et eg tremeto une peyre ab la fone, et dona lo atau coop suus lo front, que l'i trenca ; et antz que lo geguoant se arcordas, tira-u aute per lo medixs loc, entra-u en lo cap, tant que lo geguoant se bolo estreger, pero geta David la tersa peyra et meto la y en lo medixs loc, et cado lo geguoant en terra mort.

Et David ana [a] luy, et trenca lo cap ab lo so cooteg, et porta-u ad Abian, qui ere manescaut de las ostz per Saul.

Et lavetz fon vencutz los Philistes et desbaratatz.

Et la hora tremeto Saul ad Abian, si sabe de qui ere filh aquet enfant, ni de quoau linhage, per so que a dar lo ave la filhe per molher. « Juri t, ditz « Abian, per Diu ni per la mia anima, que no. »

Et la hora fe anar Saul a David dabant luy, et demana-u de qui ere filh. Respono David, disent : « Jo so filh de Ysay. » Et quant ag audi Saul, fo trop paguat, per so que ere deu bon linhage et trip de Judea.

Et la hora, Junatas, filh de Saul, posa sa amoo

Aussitôt, Goliath se dresse et marche contre David.

Celui-ci lui lance une pierre avec sa fronde, elle l'atteint au front d'un coup si violent, qu'elle le lui fend ; et, avant que le géant puisse se remettre, David lance une autre pierre, qui, le frappant au même endroit, pénètre dans la tête; le géant veut se retirer, mais David, d'un troisième coup de pierre, frappa encore au même endroit, et le géant tomba mort par terre.

David alors se jeta sur le Philistin, prit son épée et lui coupa la tête qu'il porta à Abner, chef de l'armée de Saül.

Alors les Philistins furent vaincus et défaits.

Saül aussitôt envoya demander à Abner s'il savait de qui était fils ce jeune garçon, à quelle famille il appartenait; car il avait à lui donner sa fille en mariage. « Je te le jure, dit Abner, par Dieu et par « mon âme, je ne le sais pas. »

Saül fit venir David en sa présence et lui demanda de qui il était fils. Il répondit : « Je suis fils d'Isaï.» Saül fut satisfait d'apprendre qu'il était de bonne famille et de la tribu de Juda.

De ce jour-là, Jonathas, fils de Saül, aima David

en David......[ves]timentz et son arc et sas...... coera mes son braguer per.........amor et ditz l'ajustorie........de David et de Junatas fon..... une amor aixi cum .... ajusta a un loc. Quant los ....vencutz, et los d'Israel agon lhebat lo camp, torna ss'en ab gran alegrie, cantan et disent: « Benediit sia lo Senhor, Diu d'Israel, que ha lhe- « bat aquesta deshonor de Israel et de victoria a « David. » Et cum entraben per los locx et ciutatz, las puncelles et donselhas cantaben aquesta can- soon : « Saul n'a mort miu et David x milie, et « aucigo lo Filiste geguoant, et ha ostade la trop « gran premsa et deshonor de Israel. »

Et quant Saul enteno asso, fo n geloos et trop irat, et dequi abant nulh temps garda de bon uelh a David; antz l'enguanaba de tot so qui dar lo debe et l'i falibe; tropes vetz li cuta aucider, tant que s'en ago ad anar et fugir de luy.

XI. *Cum mori per ira de Diu contra luy.*

...... Saul fo mort....... de temps fo Saul ......ost et per so peccat desbaratan lo........ et fuego Israel, et Saul armanco........ camp ab

et lui donna ses vêtements, son arc, ses flèches et son baudrier. . . . .

Quand les [Philistins eurent été] vaincus, Israël leva le camp, et s'en retournant, plein d'allégresse, il chantait : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, « qui nous a ôté l'opprobre, et a donné la victoire « à David. » Et quand ils entraient dans les villages et dans les villes, des jeunes filles, des femmes, chantaient cette chanson : « Saül a mis à mort mille « hommes, et David dix mille ; il a tué le géant « Philistin, et il a ôté la grande oppression qui « déshonorait Israël. »

Dès qu'il eut entendu ces paroles, Saül en fut jaloux, fort irrité, et ne regarda plus David de bon œil ; il chercha à lui nuire, à ne point lui donner ce qu'il avait promis ; plus d'une fois il pensa à le tuer ; il fit tant, que David dut s'éloigner et le fuir.

XI. *Comment mourut Saül par la colère de Dieu contre lui.*

. . . .

Comme ils fuyaient à travers les monts de Gelboé, Saül dit à son écuyer : « Tue-moi, je le veux, afin

l'escuder qui portaba las armas de Saul. Et cum s'en fugin per los montz de Gelboe, dixo Saul a l'escuder : « Auciit-me, que mes ag vulh, que si los « enemicxs vieban, et que m prencossen, que far « m'en trop de deshonor, et a la fii si m'aucide- « ren. » Respono l'escuder : « No fari per nulhe « cause. » Et Saul l'ag prega trop, et l'escuder ditz que no fare ree. Et Saul, quant vi que no lo vole aucider, prenco lo so medixs cooteg, so es assaber la espade, et geta-s dessus, et meto le s per lo costat ; mes no volo Diu que moris encoera, per passar pieyor que mort. Et l'escuder, quant ag vi, prenco son medixs cootet et meto-u se per l'estomac et mori. Et Saul tribalhabe en morir ; et passa per aqui un sirbent, et ditz Saul : « Auciit-me, que ja « beetz que en nulhe guise no pusc garir a mort. » Et ditz lo sirbent : « No fari per res. » — « Pregui « te, dixs Saul, que si fasses, que mes ag vulh, que « si eray deshondrat per mos ennemicxs et puixs « mort. » Et l'ore lo sirbent l'aucigo, et prenco la corona et los anetz, et porta-us a David qui estaba en lo mont.

Et dixs David : « Que noelas de la ost ? » Respono lo sirbent : « Desbaratat es Israel, et mort es Saul, « et sos filhs. » — « No s pot far, » ditz David.

« que, si les ennemis viennent et qu'ils me pren- « nent, je ne sois point déshonoré, et ensuite mis « à mort par eux. » L'écuyer lui répondit : « Pour « rien, je ne le ferai. » Saül insista avec force prières, mais l'écuyer refusa encore absolument. Quand Saül vit qu'il ne voulait pas le tuer, il prit son épée et se jeta dessus ; mais il ne se blessa qu'au flanc ; Dieu ne voulut pas qu'il mourût encore, pour qu'il souffrît plus que la mort. Alors l'écuyer saisit aussi son épée, se la passa à travers le corps et mourut. Saül, dans l'angoisse, ne pouvait mourir ; il dit à un soldat qui passait : « Achève-moi, tu vois bien que je ne puis plus « échapper à la mort qui déjà me tient. » Le soldat répondit : « Pour rien, je ne le ferai. » — « Je « t'en prie, dit Saül, fais ce que je veux, sinon « je serai déshonoré par mes ennemis qui me met- « tront à mort. » Alors, le soldat le tua, prit sa couronne et ses bracelets, et les porta à David qui était sur la montagne.

David lui dit : « Quelles nouvelles as-tu de « l'armée ? » Cet homme répondit : « Israël a été « mis en déroute, Saül et ses fils sont morts. » —

« Si, pot, dixs lo sirbent, que jo ag se. » Et ditz [David : « Cum] ag saps-tu ? » Respono lo sirbent : « .... corone et los anetz ; » et ditz.......... cum ere estat. Et quant ag.........fe-u escapitar. Et sobre gran do....Saul et per Jonatas; et mala diser..... montz de Gelboe, que no y plagues ni arroos no y cados.

L'endedie qui los Philistes agon vencut la batalha, anan pilhar en lo camp. Et lheban los caps de Saul et de soos filhs, et envian los ab gran alegrie aus temples de lors ydolas. Et meton los coos en los murs de la ville de Bethsan en la viste deus de Israel.

Et los de Jabes anan los furtar de noeytz, et anan los soterrar dentz Jabes, per amor de la ajude qui Saul los avia feyt en comensament de son regnat.

Et la hora fo acabade la tersa etat en la quoau ago xiiiie generatioos. Pero los Judeus no n conten [que] xiiie, car conten Abraham en la secunda ; [en aqu]eg temps eren prophetes Samuel ..... Natan.

« C'est impossible, » dit David. — « C'est fait, « reprit l'autre, je le sais. » — « Comment le sais- « tu? » dit David. Le soldat répondit : « Voici la « couronne et les bracelets..... » Il raconta ce qui était arrivé. Et quand David l'eut entendu, il le fit décapiter. Il mena grand deuil, à cause de Saül et de Jonathas; il maudissait les monts de Gelboé : « Que la pluie et la rosée, disait-il, « ne tombent point sur vous. »

Le lendemain du jour où les Philistins furent victorieux, ils allèrent au camp pour piller. Ils coupèrent la tête de Saül et celles de ses fils, et furent joyeux de les envoyer au temple de leurs idoles. Ils firent attacher leurs corps aux murailles de la ville de Beth-San, à la vue d'Israël.

Les habitants de Jabès, étant allés les enlever pendant la nuit, les enterrèrent dans leur ville, en reconnaissance du secours que leur avait donné Saül au commencement de son règne.

Ici finit le troisième âge qui embrasse quatorze générations. Les Juifs n'en comptent que treize, parce qu'ils mettent Abraham dans le second.... En ce temps, furent prophètes Samuel .... et Nathan.

XII. *La secunda hunio de David; cum fo rey de tot Israel.*

.... la mort de Saul, fo David en Ebron ..... manament de Diu, este la......es molhers et ab vi homis otre..... soos medixs. Viencon a luy los mayoraus de Judas, et untan lo per rey suus lo trip de Judea.

Et la hora comensan la quoarte etat, no gees segont auguus, car disin que comensa en Saul, per rasoo deu comensament deu regne deus Judeus, empero per la promission que Nostre Senhor fe aus santz pays Abraham, Ysach et Jacob, de nobel regne en que es figurat lo regne crestian; et car jura vertat a David Nostre Senhor : *v. de fructu ventris tui ponam super sedem tuam*. Comensa donc aquesta etat a David apres la hunio.

Ditz hom a David que lo coos de Saul ere soterrat a Jabes, et plago trop a luy et tremeto-us a diser : « Amicxs, benediitz siatz vos de Diu, quar agos « compacio et merser enta Diu ; et sapiatz que Diu « et jo bo n rederam bon goardardo ; et no tematz « pas que siatz sees rey ; car la casa de Judea me

XII. *Deuxième sacre de David; comment il fut roi de tout Israël.*

Après la mort de Saül, David demeura à Hébron par l'ordre de Dieu. . . . .

Les anciens de Juda vinrent à David, et l'oignirent pour roi sur Juda.

C'est le commencement du quatrième âge, non d'après quelques-uns, qui disent que cet âge commença à Saül, c'est-à-dire à l'établissement de la royauté chez les Juifs, mais selon la promesse que Notre Seigneur fit aux saints patriarches Abraham, Isaac et Jacob, d'une autre royauté qui comprend celle de Jésus-Christ; car Notre Seigneur jura la vérité à David : v. « Je mettrai du fruit de ton ventre « sur ton trône. » Ce quatrième âge commence donc à David, après qu'il eut été oint [pour la seconde fois].

On vint dire à David que le corps de Saül avait été enseveli à Jabès; il l'apprit avec plaisir, et il envoya dire aux habitants : « Amis, soyez bénis « de Dieu, pour avoir eu compassion de Saül, à « cause de Dieu; sachez que Dieu et moi, nous « vous en tiendrons bon compte; ne craignez point

« a botat cum rey suus si [et] tot Israel. » Et tengon se totz per escaufatz..... amaben tote la gent.

XIII. *Deu peccat... David contra Huria qui fe aucider a traysion.*

.... per temps fo que David tremeto..... ost suus los de Amon et den..........dampnage et que assetian [una vila] que ha nom Rabac.

Et David demora en Jherusalem. Et un die, en la sesta, lheba-s de dormir, et, anan per un porter abant, vi Versabe, la molher de Uries, que s banhabe; et cobeseya la, et mana que la y amiassen. Asso sabo Nathan propheta per votz deu Sant-Esperit. Et comensa de anar enta David per hostar lo dequeg peccat, et troba un homi mort en la vie tot nuut; et ago n compassio, et soterra lo, et per so no podo aquere vetz atenher a David antz compli[s] sa voluntat; et pesa trop a Nathan et plora. Quant David ago Versabe, la enprenha tantost de un filh. Et quant conego que prenh ere, tremeto per Uries qui era en la ost, que portaba las armes de Jacob, capdau de la ost. Et quant fo vengut, demana-u David de la ost cum anabe. Et d.............

« d'être sans roi ; car la maison du Juda m'a fait « roi sur elle et sur tout Israël. » . . . .

XIII. *De la conduite coupable de David à l'égard d'Urie qu'il fit tuer par trahison.*

. . . . Il arriva que David envoya des troupes contre les enfants d'Ammon ; après leur avoir fait éprouver de grandes pertes, elles assiégèrent la ville qui a nom Rabba.

David était demeuré à Jérusalem. Un jour qu'à la sieste il ne pouvait dormir, il se leva, et, se promenant sous un portique, il aperçut Bethsabée, femme d'Urie, qui se baignait. Il la convoita et donna ordre qu'on la lui amenât. Le prophète Nathan l'apprit par la voix du Saint-Esprit. Il allait voir David, pour le détourner de ce péché, lorsqu'il trouva sur le chemin un homme mort tout nu ; par compassion, il l'ensevelit, et, pour cela, il ne put cette fois joindre David avant que celui-ci n'eût satisfait son désir ; Nathan en fut très affligé et pleura. Bethsabée fut enceinte, et quand David le sut, il fit venir Urie de l'armée dont Joab était le chef. Dès qu'il fut arrivé, David lui demanda des nouvelles de la guerre. . . . . . Urie ne

gou aixi la noeyt que no...... molher. Et l'endedie conbida lo....... lo en la soe taule ab si m[edix] ....fe-u dar de taus biis que lo.......... s'en bebe da per razoo que no podos usar ab sa molher, et aixi lo n tengo.

Et aixi David fe sas letres a Jacob, disent que Urie ere faus contra lo rey, et que lo posas en tau loc en la batalha, que aqui moris. Porta Uries las letres de la soe mort, et porta les a Jacob, et compli Jacob lo manament deu rey, et pausa-u en tau loc que mori Uries.

Quant Versabe sabo que son marit ere mort, fe gran dou per luy. Et, au dou passat, David tremeto per ere, et prenco la molher ; et ago n un enfant deu quoau ere prenh tantost. Cum ago parit, tremeto Diu Nathan a David, et ditz so qui Diu abe manat, et fe-u un exemple de un ric homi, disent aixi : « Rey, un bon homi ere et abe tropes aolhas, et « ave un besii paubre que no n abe sino que une ; « et prenco la si per forsa ab de soos ostalatz, et « puixs la metu a mort. » Quant asso audi David, fo irat contra aque[t] homi, et ditz : « Jo juri per « Diu que es digne de mort ; et que torne l'aolha « IIIIte doble. » Respon Nathan et ditz : « Tu es aquet « .....cuse la molher de Uries, et que l'as feyt

passa point la nuit chez sa femme. Le lendemain, le roi le convia à sa table, et lui fit servir de tels vins, qu'il l'enivra; il le tint ainsi éloigné de sa femme.

David écrivit à Joab en ces termes : « Urie est un « mauvais serviteur du roi; place-le en tel endroit « de la bataille, qu'il y soit tué. » Urie porta la lettre qui devait le faire mourir; il la remit à Joab, qui, conformément à l'ordre du roi, le posta à un endroit périlleux où il fut tué.

Bethsabée ayant appris que son mari était mort, en fit un grand deuil. Lorsque le deuil fut passé, David l'envoya chercher et la prit pour femme; elle mit au monde le fils de David. Dès qu'elle eut enfanté, Dieu envoya Nathan à David; avant de lui transmettre les paroles de Dieu, Nathan cita à David cet exemple d'un riche : « Roi, un homme riche « possédait un grand nombre de brebis; son voisin, « pauvre, n'en avait qu'une. Le riche la lui ayant « enlevée, la fit tuer pour la servir à ses hôtes. » A ce récit, David fut très irrité contre cet homme : « Je jure, par Dieu, dit-il, qu'il est digne de mort. « Que pour une brebis, il en rende quatre. » Alors Nathan répondit : « Tu es cet homme .... tu

« morir esconudementz et ab engan; et per so, « ditz Nostre Senhor, nulh temps exira lo cootet « de la toe casa; et jo pausare suus ta case me- « dixe, et lo darrer sera quant Absalon se lebara « contra tu, que sera prumer en la diction deu « regne; et apres que sera ab Salamo. » Et ditz David : « Pecqui jo contra Diu. »

Puixs debare de ssa selle et assetia-s en terra, aixi cum a serbidor et peccador contra Diu; et no ago vergonha de manifestar son peccat dabant totz ab trop gran debocion.

Et puixs ditz Nathan : « Diu te ha ostat aquet « peccat, que no moris, ni perderas lo regne; « empero lo filh qui es nascud se morira, car fist « escarnir aus enemicx lo nom de Diu ; car ve « poyran diser los qui adoren las ydolas : No es « dreyturer lo Diu d'Israel qui despausa Saul deu « regne et establi David qui pecca trop plus greu « peccat que Saul; per que sapies que Nostre « Senhor fara a l'enfant apartiment de vite. »

Et pregua David a Nostre Senhor per l'enfant, dejunan, et jazen en terre, et no s volo conortar.

Et quant vengo au VII^{ee} die l'enfant mori. Et beden David la companhia anan triste et mur-

« as pris la femme d'Urie, et lui, tu l'as fait périr
« par un ordre secret, traîtreusement; c'est pour
« quoi, dit le Seigneur, jamais l'épée ne partira
« de ta maison........ » David dit : « J'ai péché
« contre Dieu. »

Et, il descendit de son siége, s'assit par terre comme un serviteur qui a péché contre Dieu; et, dans une profonde humiliation, il avoua devant tous qu'il avait péché.

Alors Nathan lui dit : « Dieu a fait passer ton
« péché; tu ne mourras point, tu ne perdras pas
« la royauté; mais le fils qui t'est né, mourra, parce
« que tu as donné aux ennemis de Dieu l'occasion
« de blasphémer son nom; car ceux qui adorent
« les idoles ont pu dire : Il n'est pas juste le Dieu
« d'Israël, qui a destitué Saül de la royauté, et l'a
« laissée à David dont le péché a été plus grave
« que celui de Saül; sache que, pour cela, Notre
« Seigneur va faire mourir cet enfant. »

David pria Notre Seigneur pour l'enfant; il jeûna, resta couché sur la terre et ne voulut être consolé.

Le septième jour l'enfant mourut. David voyant que ses serviteurs, tristes, parlaient bas, comprit

muran, et enteno que l'enfant ere mort. Et quant ag sabo de sert, et ana trop noblementz et alegre preguar Diu. Et quant ago feyte sa oratioo, vienco alegre et assetia-s a mynyar ab la companhe murmuran que los semblave contra natura.

Et David ag enteno, et ditz : « Quant l'enfant « ere viu, lo plore per lo mau que passas, et « pregue a Diu que viscos; mes are, quant es « mort, per que plorari, poder l'i tornar? O que « jo irie a luy et eg nulh temps no tornara a mi. »

Asso et tropes d'autes causes dixo David per conortar Versave qui trop amaba.

Apres per temps, agon entramps filh Salamo; et de lo a Nathan per neurir, et Nathan lo apera Adidon, que bou diser : ame poble et Senhor.

Et en lo temps aquet qui David regna, bolo comensar lo Temple en Jherusalem, et fe ajustar fuste et peyre per comensar lodiit Temple. Et los maestes qui sercaben la fuste per los montz, troban aquet arbe sant, qui dessus auditz en la secunda et en la tersa etat, qui planta Jerico en lo desert, et puixs Moysen en lo mont de Tabor. Et quant vin los maestes que de tres arbes abe foelhas, fon mer-

que l'enfant était mort. Quand il en fut assuré, il alla, richement vêtu et joyeux, prier le Seigneur. La prière faite, il revint joyeux, et s'assit pour manger avec ses serviteurs ; cette conduite leur semblait contre nature.

David le comprit, et il dit : « Quand l'enfant « vivait, je le pleurais pour que le mal passât, et « je priais Dieu pour qu'il vécût ; mais maintenant « qu'il est mort, pleurerais-je ? Pourrais-je le faire « revenir ? C'est moi qui irai à lui, et lui ne re- « viendra pas vers moi. »

Voilà ce qu'il dit, et beaucoup d'autres choses pour consoler Bethsabée qu'il aimait tant.

Quelque temps après, ils eurent un fils, Salomon ; il le donna à Nathan pour le nourrir ; celui-ci l'appela Adidon, ce qui signifie : aime peuple et Seigneur.

Pendant son règne, David voulut élever à Jérusalem un Temple au Seigneur ; il rassembla des matériaux, bois et pierre, pour cette construction. Les maîtres qui cherchaient le bois par les montagnes, trouvèrent cet arbre saint, dont il a été question ci-dessus, au second et au troisième âge, et qu'avait planté Jerico dans le désert, et puis Moïse sur le mont Thabor. Quand les maîtres virent

bilhatz et no lo ausan tocar. Mes dixon ag a David. Et quant ag audi, ana au mont de Tabor. Et quant bi l'arbe, dixo, prophetizan : « Aquest es de tres « natures, que signifique lo Pay, lo Filh et lo Sant-« Esperit ; et trop gran salud es abenidor, a mi « et a tot lo poble per aquest. »

Et lheba lo d'aqui et tengo lo trop hondradament, tant cum visco, en sa crampa.

Et quant ago ajustat las causes qui fazen ab deu Temple, dixo Nostre Senhor Diu a luy : « Puixs « que es hom [qui] orredest tas maas de sanc, no « vulh qu'eu me fassas. » — « Doncx, dixo David, « Senher, qui-u te fara ? » Et dixs Nostre Senhor : « Salamo, ton filh, que regnara apres tu, lo m « fara. » Et la hora se lexa David de comensar aquere obra.

Mes fo bon rey et saucte prophete et fe lo sautiri et gran legende de Diu a nostre doctrina. Et puixs mori, et fo soterrat en Jherusalem.

qu'il avait les feuilles de trois arbres, étonnés, ils n'osèrent le toucher. Ils vinrent en parler à David, qui se rendit aussitôt au mont Thabor. A la vue de l'arbre, David, prophétisant, dit : « Celui-ci est de « trois natures, et signifie le Père, le Fils et le « Saint-Esprit; par lui doit avenir un très-grand « salut pour moi et pour tout le peuple. »

Il le fit enlever de là, et l'ayant fait porter dans son appartement, il l'y garda avec le plus grand respect, tant qu'il vécut.

Lorsque David eut rassemblé les matériaux pour la construction du Temple, Notre Seigneur Dieu lui dit : « Comme tu as souillé tes mains de sang, je « ne veux pas que tu m'élèves un Temple. » Et David répondit : « Seigneur, qui donc te le cons- « truira? » — « Ce sera, dit Notre Seigneur, Salo- « mon, ton fils, qui règnera après toi. » Alors David renonça à son entreprise.

Après avoir été bon roi, saint prophète, après avoir composé les psaumes, où se lisent tant d'enseignements divins de notre religion, il mourut et fut enseveli à Jérusalem.

XIV. *Cum Salamo fe lo Temple de Jerusalem et fo bon rey.*

Apres David, regna Salamo, son filh; et prenco filhe deu rey Pharaon de Egipte per molher, de la quoau, disin los Judeus que n ago un filh cum a contra natura; car labetz encoere eg no abe sino XI antz, et engendran un filh en lo XI[a] an. Et melo a ere en la ciutat de David, per car eg no abe encoera feyt mayson ab de si medixs. Empero eg ne abe entenut de far III[es] : la una per Diu, et asso ere lo Temple, et aute ab de si medixs estar, et l'aute que enbironare Jherusalem de tres murs. Et en lo prumer que fe las crampas per los setmanes qui serbin lo Temple; et aqui medixs fe la maysoo reyau et las crampas de sons ofici[ers] et de ssoos pribatz et segretaris. Et en lo segont que estessen los homis poderoos et las prophetes, et en lo tertz que estessen los manestraus.

Depuixs que Salamo ago aqui sa molher, ana ss'en en Ebron, et fe oferentes plasentes a Diu, segont costume de rey noel. Et, la noey[t], aparesco lo Diu en visio de sompni, disent : « Demana ço que « t vulhes. » Respono Salamon, disent : « Senher, « jo so enfant, [sees] entenense; or te pregui

XIV. *Comment Salomon construisit le Temple et fut bon roi.*

Après David, régna Salomon, son fils ; il prit pour femme la fille de Pharaon, roi d'Egypte. Il en eut, disent les Juifs, un fils contre les lois de la nature, car il n'avait encore alors que onze ans, et, à cet âge, il engendra un fils. Salomon amena sa femme en la cité de David, il n'avait pas encore bâti sa maison. Il avait le dessein d'élever trois constructions : le Temple pour Dieu, une maison pour soi-même et une triple muraille autour de Jérusalem. Dans la première, il fit les chambres pour les semainiers employés au service du Temple, il bâtit sa maison royale, où il y avait des chambres pour ses officiers, ses familiers et ses secrétaires; dans la seconde devaient être les seigneurs de sa cour et les prophètes, et dans la troisième les artisans.

Après que Salomon eut établi là sa femme, il alla à Gabaon, comme c'était la coutume au commencement d'un règne, il fit des offrandes agréables à Dieu. La nuit il eut une vision : Dieu lui apparut en songe, disant : « Demande-moi ce que tu veux. » Salomon répondit : « Seigneur, je suis un enfant,

« que me autreges saber gobernar lo too poble et « departir mal et bee. » Aquestes palaures plagon trop a Diu, et ditz : « Per so quar no demanest se- « gont costume de homi verges que di jo a tu auras « victorie suus toos enemicx, et tanta de sapiensa « que negun no sera semblant a tu de sapiensa ; « et si per abenture vas en la vie deus mes mana- « mentz, aixi cum ton pay. » Desbelha-s Salamo, plee de sapiensa. Et torna a Jherusalem, reden gracias a Diu, et fe oferentes segont costume.

XV. *Lo prumer judjament de Salamon.*

Quant Salamo comensa de lixeguar, viencon dabant luy iies aules femnas. Et ditz la una : « Senhor, « mercer, jo et aquesta molher estabem en une « mayzoo, et jazem en un lheyt ; et pari jo un « enfant, et depuixs ne pari era au[te] ;......... « ....se mori de noeytz, que jo dor[mi].................................. pausa « lo m au costat et pren[co]................... « ...... qui ere viu ; et quant me des [belhe].... « .... et conegu vee que

« sans expérience; accorde-moi, je t'en prie, de « bien gouverner ton peuple et de distinguer le bien « du mal. » Ces paroles plurent beaucoup à Dieu, qui lui dit: « Telles ne sont pas les demandes qu'on « me fait d'ordinaire....... Tu auras de plus la « victoire sur tes ennemis, et tant de sagesse, qu'il « n'y aura aucun roi semblable à toi; si tu marches « dans mes voies en suivant mes commandements, « comme ton père........ » Salomon se réveilla, plein de sagesse. Puis il s'en retourna à Jérusalem, et, selon l'usage, offrit des sacrifices au Seigneur.

XV. *Le premier jugement de Salomon.*

Lorsque Salomon commença à rendre des jugements, deux femmes de mauvaise vie se présentèrent devant lui. L'une disait : « Seigneur, miséricorde, « cette femme et moi, nous demeurions dans la « même maison, et nous couchions dans le même « lit; j'ai enfanté et elle aussi. Son enfant est mort « la nuit, et, pendant que je dormais, elle l'a mis « à côté de moi, après avoir enlevé mon fils vivant; « à mon réveil, j'ai bien vite reconnu que l'enfant « qui était à mon côté n'était pas le mien, et j'ai

« no ere................., demande mon filh et « no........donar. »

Et dixo l'autre : « Mentit...... ton filh mort es, « et lo viu es....... »

En tant que fen gran disputa dabant lo rey. Et ditz lo rey : « Que es asso? Que aquesta ditz que « lo viu es soo, et lo mort es de l'autre ; et ere ditz : « Tu mentz, que me es lo viu, et to es lo mort. « Mes jo vos ditz que ayatz un cooteg, et que lo « partesquatz per miey, et la una part que donetz « a la una, et l'autre part que aye l'autre. » Respono la de qui ere lo viu : « Ay ! Senher, no « l'ausigues, si t platz ; mes vulh que ere l'aye tot, « que no vulh que morie per arre. » Et ditz l'autre: « Ni l'auras tu, ni l'aure jo ; mes partiram lo cum « lo senhor ha manat. »

Et audi lo rey asso et ditz : « Datz lo viu ad « aquera qui n a com[passioo]; que soo es. »

Et la hora las gentz....... lo temon trop, quant audin....

« réclamé mon fils ; cette femme n'a pas voulu « me le rendre. »

L'autre femme disait : « Tu mens ; ton fils est « mort, l'enfant qui vit est à moi. »

Là-dessus, grande dispute entre elles devant le roi. Salomon dit : « Que signifie ceci ? L'une dit « que l'enfant en vie est le sien, et que le mort « appartient à l'autre ; celle-ci répond : Tu mens, « l'enfant qui vit est à moi, et le mort à toi. Eh « bien ! moi, je vous dis : Prenez un glaive, par- « tagez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la « moitié à l'une et la moitié à l'autre. » La femme dont le fils était vivant répondit : « Ah ! Seigneur, « ne le faites pas tuer, de grâce ; je consens que « cette femme l'ait tout entier, je ne veux pas « absolument qu'il meure. » L'autre dit : « Tu ne « l'auras point, ni moi non plus ; mais nous le « partagerons, comme le roi l'a ordonné. »

A ces mots, le roi dit : « Donnez l'enfant en vie « à la femme qui en a eu compassion ; c'est le sien. »

Tous ceux qui entendirent parler de ce jugement, craignirent le roi. . . . .

XVI. *Cum Salamo fe lo Temple de Jerusalem et fo rey.*

.......per temps vienco l'angel.......mon, et manda lo que fes.......son pay vole far.

Et la........ mo comensa a tribalhar et..... lodiit Temple. Et quant fo..... acabar, arcorda li deu fust qui [son] pay tieba tant hondradament en sa crampa, et ditz : « Vulh jo meter aquest fust en « la obra deu Temple, que en mielhor loc no lo « poyri meter. »

Et tremeto y deus maéstes. Et quant lo pageraben en un loc, trobaben lo trop lonc, et quant lo volen abracar, trobaben lo trop breu ; en tant que no lo podon trobar loc hon lo metossen en lo Temple.

Quant ag vi Salamo, ditz : « Per abenture aquest « fust es ab de mayor virtut, car assatz mostra Diu « grans senhaus, et lexar lo he a Diu. » Et ladonques lo fe crobir ab merbilhoos cendat et pausa lo a la une part deu Temple. Et tieban lo per cause sancta.

Apres, vienco un die que une femne, que abe nom Magilla, entra en lo Temple, et ajusta-s ad aquet fust ; et la raube qui portabe va arder a grans flames,

XVI. *Comment Salomon bâtit le Temple de Jérusalem et régna.*

. . . . Ensuite l'ange vint à Salomon, et lui commanda de faire ce que son père avait projeté.

Salomon se mit à l'œuvre. Et quand la construction du Temple allait être achevée, il lui souvint du bois que son père avait si respectueusement gardé dans sa chambre. « Je veux, dit-il, employer « ce bois pour la construction du Temple ; je ne « pourrais nulle part le mieux placer. »

Il y envoya des maîtres. Quand on voulut se servir du bois, on le trouva trop long pour la place où on le mettait, et quand on voulut le raccourcir, il fut trop court ; de façon qu'on ne put lui trouver une place où le mettre dans le Temple.

Salomon l'ayant appris, dit : « Cet arbre est de « grande vertu, Dieu nous l'a montré par de grands « signes, je dois le laisser à Dieu. » Il le fit recouvrir d'une riche étoffe de soie, et mettre sur l'un des côtés du Temple. Et on le tint pour chose sainte.

Quelque temps après, vint une femme qui avait nom Magilla ; elle entra dans le Temple et s'approcha de ce bois ; sa robe ayant pris feu, elle

et ere comensa a ffar grans criitz, et ditz, prophetisan: « O Senhor, mon Diu, Jhesu-Xrist, sal me! » Et quant los Judeus audin que Jhesu-Xrist aperaba per Diu, [dixon] que endemonade ere, et tregon la fora de la ciutat per la porta de Segor et lapidan la. Et aquesta fo la prumera persona qui prenco martiri per Jhesu-Xrist. Dequi los Judeus no aman plus lo fust; antz lo volen yetar deu Temple. Mes cum Salamo ere de gran sapiencia, no ag volo concentir.

Apres per temps, la regine Haustilhe de Salba, qui es dite Nicolae Sibilhe, vienco en Jherusalem per audir la sabiessa de Salamo, et oferi los xxx[ta] diers, qui dessus auditz, au Temple. Et vi aquere vigue, et ditz, prophetizan : « Ay! presioos fust, « benediit sies tu, sies demorat suus terra per dar « salud au mon! Tu mostres grans virtutz, car sera « tremes un deu ceu qui naxera de verges, morira « en tu per salbar los peccadors. Merbilhem que « aquest rey qui es tant entenud, qui tant hondra- « dament te trey; car per tu ha abier salud a tote « la aute gent, et a lor mort. »

Quant ag audin los Judeus, cresco los gran mal talent contra lo fust, et getan lo defora deu Temple

se mit à pousser de grands cris, et dit, prophétisant : « O Seigneur, mon Dieu, Jésus-Christ, « sauve-moi ! » Quand les Juifs entendirent qu'elle appelait Jésus-Christ pour son Dieu, ils dirent qu'elle était possédée du démon, et l'ayant entraînée hors de la ville, par la porte de Ségor, ils la lapidèrent. Ce fut la première personne qui subit le martyre pour Jésus-Christ. A partir de ce moment, les Juifs eurent en horreur ce bois et voulurent le jeter hors du Temple. Mais Salomon, plein de sagesse, ne le permit point.

Ensuite, la reine de Saba, vint à Jérusalem pour être témoin de la sagesse de Salomon, et lui offrir pour le Temple les trente derniers, dont il a été déjà question. A la vue de la pièce de bois, elle dit, prophétisant : « Ah ! précieux bois, bénis sois-tu « d'être resté sur la terre pour le salut du monde ! « Tu as une grande puissance ; viendra du ciel celui « qui naîtra d'une vierge et mourra sur toi pour « sauver les pécheurs. Admirons ce roi qui a tant « de sagesse et qui te garde avec tant d'honneur ; « par toi doit venir le salut de toutes les nations « et la ruine d'Israël. »

Entendue par les Juifs, cette prophétie ne fit qu'exciter leurs mauvaises dipositions contre ce

en la pisine de Siloe, aqui hont lababan las carns deus sacrificis, pensan que s poyris, et aixi no viencore so qui la regine ave diit, ni l'autre femna qui dessus auditz.

Et lo fust ana-s mete a l'un cap de l'aygua, dejuus une pene que no y poden beder.

Auguns no entenen, disin que fo getat suus une aygua, ab de pont, et no vertat. Sapiatz que no sofrire Diu que en ta vil loc estes. Antz debem creder sant Anastazii qui ditz que en aquere natatorie fo getat. Et ditz lo euvangeli que, despuixs que aqui fo getat, ave la pisine atau virtut, que l'angel debarabe, tot die, une betz en lo fust, et faze maber ab lo fust l'aygua; et lo prumer malaud qui dequi enla hy entraba aqui medixs, de quinhe infermetat qui agos, guaribe. Et la pisine ago aqueste virtut de totz dies garir un malaud, tant cum lo fust y este, et dura entro lo die [de] la passio de Jhesu-Xrist. Et labetz lo fust exi per si medixs, sentz aute ajude sino de Diu solamentz. Et qui enten lo contrari, no es vertat.

Et Salamo fe et acaba lo Temple en XII antz, et regna XL antz; et puixs mori, et fo soterrat ab son

bois ; ils le jetèrent hors du Temple dans la piscine de Siloë, où on lavait les viandes des sacrifices ; ils pensaient qu'il y pourrirait, et qu'ainsi n'arriverait point ce qu'avaient dit la reine et l'autre femme dont il a été parlé ci-dessus.

Le bois alla se mettre à l'extrémité de l'eau, sous un rocher où la vue ne pouvait pénétrer.

Il y en a qui ne l'entendent pas ainsi : ils disent qu'on en fit un pont sur une rivière ; ce n'est point la vérité. Sachez que Dieu n'eut pas souffert qu'il fût employé à un si vil usage ; nous devons plutôt croire saint Anastase disant qu'il fut jeté dans la piscine. D'après l'évangile, depuis que ce bois eut été jeté dans la piscine, celle-ci avait une telle vertu, que l'ange descendait, chaque jour, une fois sur le bois, avec lequel il faisait mouvoir l'eau ; le premier malade qui entrait ensuite dans l'eau, guérissait, quelle que fut son infirmité. La piscine eut la vertu de guérir ainsi chaque jour un malade, tant que le bois y resta, c'est-à-dire jusqu'au jour de la passion de Jésus-Christ. Il en sortit alors de lui-même, sans autre aide que celle de Dieu. Qui comprend le contraire, n'est point dans le vrai.

Salomon acheva la construction du Temple en douze ans. Après en avoir régné quarante, il

pay, lo rey David, a mon de Sion. Et lexa en lo Temple IIIe escutz d'aur qui mamento Roboam, son filh.

XVII. *Cum se pergon los trips deus de Israel.*

Quant Salamo fo mort, regna Roboam, son filh, et per so mau s'en pergo lo regne, et pergo los X trips d'Israel. Et guasanha los Jeroboam, filh de Nabeth, son enemic.

Asso fo per lo peccat qui adora las ydolas, et regna tot sool en Jherusalem ab lo trib de Judea, qui Diu lo lexa per amor de David, son pay.

Et regna XVII antz, puixs mori, et fo soterrat en Jherusalem ab soos payroos.

XVIII. *Cum los reys regnan e viencon a menxs cap.*

Depuixs que mori Jeroboam, regna son filh, Abia,en Judea IIIes antz no plus, que mori ; et regna son filh Aram. Aquest Aram regna en Jherusalem XLII antz, et fo trop boo rey et dreyturer, et destrugo las ydòlas qui troba en la terra ; et fe tropes

mourut et fut enseveli à côté de son père, le roi David, sur la montagne de Sion. Il laissa dans le Temple trois cents écus d'or que dissipa Roboam, son fils.

XVII. *Comment se perdirent les tribus d'Israël.*

Après la mort de Salomon, régna Roboam, son fils, qui perdit la royauté sur les dix tribus d'Israël. Elles appartinrent à Jéroboam, fils de Nébat, son ennemi.

Ce fut en punition de son péché: il avait adoré les idoles. Il régna à Jérusalem sur la tribu seule de Juda que Dieu lui avait laissée, pour l'amour de David, son grand-père.

Roboam mourut après dix-sept ans de règne, et fut enterré à Jérusalem avec ses pères.

XVIII. *Comment les rois régnèrent et vinrent à mal.*

A la mort de Jéroboam, son fils, Abiam, ne régna que trois ans ; il eut pour successeur Asa, son fils. Celui-ci régna à Jérusalem pendant quarante-deux ans ; il fut bon et juste, détruisit les idoles dans tout le royaume, livra plusieurs batailles et fut victo-

batalhes et venco lo rey de Israel ; et, asso feyt, mori de mau de pees ; et fo soterrat en Jherusalem ab soos parens.

Et regna son filh, Josaphat. Aquest Josaphat regna XXV ans en Judea, et aucigo totz soos frays et trops de autes princeps de la terra, et prenco per molher la filh[e] de Gab. Et quant mori, soterran lo en Jherusalem ab soos parentz.

Et regna son filh Joram et fo trop mau rey, tant que, quant mori, las gentz de la terra no l'ondran, cum aus autes solen far, ni lo soterran ab lor.

Et apres Joram, regna son filh Jozias un an et no plus.

Et sa may abe nomi Anarilia, que fe prener et aucider totz los qui eren deu linhage deus reys aquetz.

Aquet Jozias ago un filh que abe nomi Johas ; et noyri lo Joade esconudementz. Et puixs, per concelh de Joade, fo morte aquere regine, et regna Johas; puixs fe aucider a Joade; aquest fo Zacharias, filh de Barachias, qui aucigon enter lo Temple et l'autar. Johas regna XL ans en Jherusalem, puixs mori et fo soterrat en Jherusalem ab soos parentz.

rieux sur le roi d'Israël. Ayant eu ensuite une maladie des pieds, il mourut; on l'ensevelit à Jérusalem avec ses pères.

Josaphat, son fils, régna après lui, pendant vingt-cinq ans, en Judée; il fit mettre à mort tous ses frères et beaucoup des principaux du royaume; il prit pour femme la fille d'Achab. Quand il fut mort, on l'ensevelit à Jérusalem avec ses pères.

Vint ensuite le règne de son fils Joram, qui fut si mauvais roi, qu'à sa mort ses sujets ne lui rendirent pas les honneurs accoutumés : il ne fut pas enseveli avec ses aïeux.

Après Joram, son fils Ochosias ne régna pas plus d'un an.

Sa mère, nommée Athalie, fit saisir et tuer tous les princes de la race de ces rois.

Ochosias eut un fils qui avait nom Joas ; il fut élevé en secret par Joïada. Lorsque la reine eut été tuée, par suite des conseils de Joïada, Joas régna. Il fit tuer Zacharie, qui fut frappé sur le seuil du temple. Joas mourut après quarante ans de règne à Jérusalem ; il fut enseveli avec ses pères.

Regna son filh Ezechias en Jherusalem LII ans, et fe libres en tota sa vita; puixs mori.

Et regna son filh Jothan xxv ans, et fo bon rey; et puixs mori, et fo soterrat en Jherusalem ab soos amicx.

Et regna son filh Acatz xxv antz.

En aqueg temps eren prophetes en Judea et en Jherusalem Ysayas et Osee et Amos.

En aqueg temps vienco[n] lo rey de Sirie et lo filh de Aromanilia de Israel entro a Sinay, per combate Jherusalem, et no y tengon daun. Car Jhesu-Xrist tremeto Achatz que no agosse paor dequetz reys. Et de lo senhau, disent : « Verges concebera et « parira filh, et sera aperat son nomi Hemanuel. »

Mori Achatz, et soterran lo en Jherusalem. Puixs regna son filh Ezechies en Judea et en Jherusalem.

Et la hora vienco Salmanassar, rey de Sirie, et prenco Samarie, et menabe totz los homis dequere terre captius en Sirie. Tot asso vienco aus filhs d'Israel per lo[r] peccat, car adoran las ydolas.

Ezéchias, régna à Jérusalem pendant cinquante-deux ans, et composa des livres pendant toute sa vie jusqu'à sa mort.

Son fils Joathan, après avoir été bon roi durant vingt-cinq ans, mourut, et fut enseveli à Jérusalem avec ses amis.

Son fils Achaz régna vingt-cinq ans.

En ce temps-là, étaient prophètes en Judée et à Jérusalem Isaïe, Osée et Amos.

En ce temps-là, vinrent le roi de Syrie et le roi d'Israël pour attaquer Jérusalem, mais ce fut sans dommage. Dieu avait envoyé Amos dire à Achaz de n'avoir point peur de ces rois. Le prophète lui annonça qu'une vierge concevrait et enfanterait un fils qui serait appelé Emmanuel.

Après la mort d'Achaz, qui fut enseveli à Jérusalem, son fils Ezéchias régna en Judée et à Jérusalem.

Ce fut alors que vint Salmanazar, roi d'Assyrie ; il s'empara de Samarie et emmena captif en Assyrie tout le peuple d'Israël. Ce fut le châtiment infligé aux enfants d'Israël pour leur péché, car ils avaient adoré les faux dieux.

XIX. *Cum Ezechies destrugo las ydoles.*

Quant Ezechies ago regnat xiiii antz, vienco Sennacherip, rey de Sirie, suus la terre de Judea et. . . . .

(Ici un feuillet manque au manuscrit.)

. . . . .basalh; puixs mori aquest Joachim.

Et son filh qui abe aixi medixs nomi Joachim; mes aquest no regna en Jherusalem sino iii^es mees.

Et la hora fo acabade la quoarte etat en la quoau ago xxi^e generation.

XX. *Cum Nabucodonosor pilha lo Temple de Jerusalem.*

Quant Nabucodonosor bienco, cum dessus auditz, aquest Johachim darrer exi a luy et fo pres.

Et Nabucodonozor la ore destrugo Jherusalem et pilha et desbarata lo Temple et tote la obra qui Salamo hy abe feyte, et lheba n los xxx^ta diners que Nichole Sibilhe hy oferi, cum dessuus auditz. Et mena Joachim et sa may catius en Babilonie, et aixi medixs las prophetes Jeremies, Ezechiel, Daniel, Ananias, Asarias, Misael. Et pausa nom a

XIX. *Comment Ezechias détruisit les idoles.*

Il y avait quatorze ans qu'Ezechias régnait, lorsque Sennachérib, roi d'Assyrie, vint dans le royaume de Juda.

. . . .

Son fils, qui s'appelait aussi Joachim, ne régna que trois mois.

Ici finit le quatrième âge qui compta vingt et une générations.

XX. *Comment Nabuchodonosor pilla le Temple de Jérusalem.*

Quand Nabuchodonosor attaqua Jérusalem, ainsi que vous venez de l'entendre, Joachim étant sorti à sa rencontre, fut fait prisonnier. Nabuchodonosor détruisit alors Jérusalem; le Temple fut pillé, renversé de fond en comble; l'œuvre de Salomon disparut; les trente deniers, présent de la reine de Saba, comme vous le savez, furent enlevés; Joachim et sa mère furent emmenés captifs à Babylone, ainsi que les prophètes Jérémie, Ezéchiel, Daniel, et

Daniel, Baltazar, et Ananias, Sidrac, et a Misael, Misac, et Azarias, Abdenago. Et fe rey per sa voluntat Azarias, oncle de Johachim, et pausa lo nomi Sedechies. Et regna XI antz en Jherusalem, et fo mau rey et trop faus et desleyau.

XXI. *Cum los tres infantz exin deu foec ardent.*

Apres de sso, Nabucodonosor fe una ymagine d'aur que abe LX cootz de fautessa; et mana per tot[a] sa terra que anassen adorar aquere ydola, quant audissen las soes trompes et insturmentz; et aixi fo feyt.

Et lòs tres enfantz, qui dessuus auditz, Ananias, Azarias, Misael, qui agon los nomis mudatz, no y bolon anar. Et quant Nabucodonozor ag enteno, manda que biengossen dabant luy, et, quant fon dabant, ditz Nabucodonozor : « Que homis etz vos « autes, que los mes dius menhs presatz, o que no « los volhetz adorar? » Et egs responon: « Nos no « adoram los toos dius, qui son feytz per ma de « homi; mes aquet adoram, qui forma totes las « causes et las manten. » Quant asso audi Nabu-

Ananias, Azarias, Mizaël. Nabuchodonosor donna à Daniel le nom de Balthazar, et ceux de Sidrac, Misach, Abdenago, à Ananias, Mizaël et Azarias. Il fit roi Azarias, oncle de Joachim, sous le nom de Sédécias. Celui-ci régna onze ans à Jérusalem. Ce fut un mauvais roi, faux et déloyal.

XXI. *Comment les trois enfants sortirent de la fournaise.*

Quelque temps après, Nabuchodonosor fit élever une statue d'or qui avait soixante coudées de hauteur; tous, dans son royaume, reçurent l'ordre d'aller adorer cette idole, au signal donné par ses trompes et autres instruments, et il fut ainsi fait.

Mais les trois enfants dont je viens de parler, Ananias, Azarias, Mizaël, qui avaient eu leurs noms changés, ne voulurent pas aller se prosterner devant l'idole. Dès que Nabuchodonosor l'apprit, il ordonna qu'ils vinssent devant lui, et quand ils furent en sa présence, il leur dit : « Qui êtes-vous, « vous qui méprisez mes dieux, et ne voulez point « les adorer? » Ils répondirent : « Nous n'adorons « point tes dieux, faits de main d'homme ; nous « adorons ce Dieu seul qui a créé toutes choses et

codonozor fo trop irat et ditz : « Jo juri per los mes « dius que si no anatz adorar la mia imagine , « quant sonaran las mies trompes, que far vos he « morir a grans penes. »

Quant fo l'endedie, fe tocar sas trompes et insturmentz segont la costuma, et tot lo poble ana adorar, sino aquetz tres enfantz.

Et la hora, lo rey fe caufar un forn, en que fossen mes aquetz enfantz, pensan que argoren la fens.

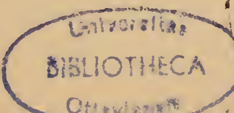
Et ditz lo Libre de Daniel que debara l'angel de Diu, et intra ab lor en lo forn; et geta la flame defora, et fe en lo miey deu forn aixi cum vent et cum arroos; et puya la flama xxxix cootz faut suus lo forn, et crema totz los atisadors et sirbentz deu forn, et a lor no toca en ree; antz l'angel ab lor cantaben et laudaben lo nom de Diu, disent : « Aixi « laudatz et benedisetz Diu, totes las causes qui « Diu crea et obra, et glorificatz lo [soo] nom, quar « benediit sera, et es sens fii. »

« les gouverne. » A ces mots, Nabuchodonosor fut saisi d'une grande colère, et dit : « Je jure par mes « dieux que, si vous n'allez adorer la statue que « j'ai fait élever, lorsque sonneront mes trompes, « je vous ferai mourir dans les tourments. »

Le lendemain, il fit sonner, comme de coutume, ses trompes et tous ses instruments, et tout le peuple alla se prosterner, à l'exception de ces trois enfants.

Aussitôt le roi fit chauffer une fournaise, pour qu'on y jetât ces enfants, persuadé qu'ils y seraient vite brûlés.

Il est dit dans le Livre de Daniel que l'ange descendit du ciel et qu'il entra avec eux dans la fournaise; il fit passer au milieu comme du vent et de la rosée, la flamme fut rejetée au dehors et s'éleva de trente-neuf coudées; elle brûla tous ceux qui étaient chargés d'attiser le feu, mais les enfants n'en furent nullement touchés; ils chantaient avec l'ange, et louaient le nom du Seigneur disant : « Louez, bénissez Dieu, qui a créé toutes « choses; glorifiez son nom; il sera béni, il est « l'Eternel. »



XXII. *Cum mori Ezechies lo rey faus et mau.*

Autre betz vienco Nabucodonozor en la terra de Jherusalem, et per so que Sedechies lo s'en puyaba et los faze rebelles et ab las gentz de la terra, acetia lo Nabucodozor en Jherusalem, et ave trop gran fame, tant que fugo Sedechies de noeytz, et atenco lo Nabucodonozor en los plaas de Gerico, et prenco lo, et fe lo amiar a Teblas, en Antioque. Et fe lo judyar en cort; et fe ly degorar dus filhs qui abe dabant, et a luy que fe treger los oelhs. Et mia catius a Babilonie Jecobies, filh de Jozias, ab soos frays et ab soos parentz; cum ditz en lo evangeli: *In transmigrationem Babilonis.*

En aquesta captivitat esten los filhs d'Israel LXX antz, entro que Nostre Senhor los espira.

Et tot asso los abienco per lo peccat qui dessus auditz.

Et la hora, enbia n los [lo] rey de Persie que fessen lo Temple de Jherusalem qui ere destruyt et desbaratat.

XXII. *Comment mourut Sédécias, le roi faux et mauvais.*

Nabuchodonosor vint une deuxième fois dans le royaume de Juda, parce que Sédécias avait fait révolter son peuple contre lui; le roi d'Assyrie assiégea Jérusalem; la famine sévit dans la ville, Sédécias s'échappa de nuit; Nabuchodonosor l'ayant atteint dans les plaines de Jéricho, le fit prisonnier; par son ordre, il fut conduit à Ribla... Il fut jugé en cour; ses deux fils furent décollés en sa présence; et, lui, eut les yeux crevés. Il fut mené captif à Babylone avec Jechonias............... avec ses frères et ses parents ; comme il est dit en l'évangile : « Dans la captivité de Babylone. »

Cette captivité des enfants d'Israël dura soixante-dix ans, jusqu'à ce que l'esprit de Dieu leur fut revenu.

Tout cela leur arriva à cause du péché dont nous avons parlé plus haut.

Alors, le roi de Perse leur permit d'aller à Jérusalem relever le Temple qui avait été détruit de fond en comble.

XXIII. *Acabament de la generation de Adam entro a Jhesu-Xrist, tot dret de pay a filh.*

Ditz en lo Libre deus Reys que, lo die qui mori Salamo lo rey, entro lo die qui lo Temple fo destruyt, ago IIII^c XI ans et VI mees et XI dies, et que los filhs d'Israel exin de la prumera captivitat entro a l'autre que n ago VIII^c XL antz.

Quant Jechonias exi de Babilonie, ago filh Salatiel, Salatiel ago filh Zorobabel. Aquest Zorobabel fo princep deus de Israel, et no agon plus rey ni princep los Judeus de lor linhage, dequi abant entro lo abiament de Jhesu-Xrist. Zorobabel ago filh Abius, Abius ago filh Eliachim. En aquet temps vienco Antiochus ab sas gentz sober la ciutat de Jherusalem et no la podon prener ; car la hora eren Judas Macabeu et soos frays en Judea, et combaton se ab lor, et aucigon ne et desbaratan ne trops de lor. Et Liachim ago filh Azor, Azor ago filh Sadoc, Sadoc ago filh Achim. En aqueg temps, ere la terra de Jherusalem en poder deus Romas. Achim ago filh Eliud, Eliud ago filh Eliezar, et Liezar ago filh Mathan, et Mathan ago filh Jacob, Jacob ago filh Jozep. Aquest Jozeph ere et vie deu linhage de la Verges Maria, atant cum ere saurie ; mas las generatioos no s conten per las femnas. Los euvan-

XXIII. *Complément de la généalogie d'Adam à Jésus-Christ, en ligne directe de père à fils.*

Il est dit dans le Livre des Rois que, depuis le jour où mourut le roi Salomon, jusqu'au jour où le Temple fut détruit, il s'écoula 411 ans, 6 mois et 11 jours, et que, entre la première et la seconde captivité, il y eut 840 années.

Quand Jéchonias fût sorti de Babylone, il eut pour fils Salathiel; et Salathiel engendra Zorobabel. Celui-ci fut le chef des Juifs; après lui, ils n'eurent plus de roi ni de chef de leur race, jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ. Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliachim. En ce temps-là, Antiochus s'avança avec son armée contre la ville de Jérusalem; il ne put s'en emparer parce qu'alors Judas Macchabée et ses frères étaient en Judée; ils combattirent contre les ennemis, qu'ils tuèrent et dispersèrent en grand nombre. Eliachim eut pour fils Azor; Azor engendra Sadoc; et Sadoc engendra Achim. En ce temps-là, le royaume de Jérusalem était au pouvoir des Romains. Achim eut pour fils Eliud; Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob, et Jacob eut pour fils Joseph. Celui-ci était de la même famille que la Vierge Marie, puisqu'elle était sa cousine. Mais

gelistes tregon lo conte a Jacob, pay de Jozep. Et Jozeph que fo espoos de la Verges Maria, de la qual nasco Jhesu-Xrist. Aixi vienco la generation tot dret entro a Sancte Marie.

XXIV. *Cum se troba la generation per los euvangelistes.*

[La]betz que cause acostumade fo per tos[tem]ps, et es encoere, deus reys que tenin croniques de lors generatioos. Et quant Herodes regnaba en Jherusalem, cum eg ere homi de vil loc, car no abe razo bone que de si medixs, las escriptures fe cremar et arder totz quantz libres troba que parlassen deus reys. Et per aquesta razoo agon los euvangelistes trope greuye a troba[r] lo linhage de Jozeph et Nostre Done may.

Ditz sant Johan Damazaa, que ere greg, que auguus parentz de Nostre Done estaben en Grecia. Et eren homis boos, trop nobles, et aperaben los *disputey* en [a]quere terre, que vol tant diser cum exilhatz, per razo car exin de lor terre per augune discordie, et estaben enter las estranges gentz. Et aquetz ab gran noblessa tieban libes que

les généalogies ne s'établissent point par les femmes. Les évangelistes s'arrêtent à Jacob, père de Joseph, qui fut le mari de la Vierge Marie; d'elle est né Jésus-Christ. Ainsi la généalogie vient en droite ligne jusqu'à Sainte Marie.

XXIV. *Comment la généalogie est établie par les évangélistes.*

Alors, comme de tout temps, et aujourd'hui encore, c'était la coutume que les rois avaient une chronologie de leur filiation. Or, comme Hérode, roi de Jérusalem, était de basse extraction, et qu'il ne tenait compte que de lui-même, il fit brûler les écritures et tous les livres qu'il trouva traitant des généalogies des rois. Telle est la raison pour laquelle les évangélistes eurent beaucoup de peine à trouver la filiation de Joseph et de Notre-Dame mère.

Saint Jean-Damascène, qui était grec, rapporte que quelques parents de Notre-Dame se trouvaient en Grèce, gens de qualité et de grande noblesse; on les appelait *d'outre-mer,* parce que, sortis de leur pays à la suite de discordes, ils étaient parmi les Grecs comme des étrangers exilés. Ils avaient des livres où était écrite la noblesse de leur généalogie,

parlaben de totes lors generatioos dretamentz de pays a filhs. Et dequi prencon los euvangelistes la humanau generation de Jhesu-Xrist. Et sent March, en son euvangeli, apere Jozep filh de Jacob, et sant Luch que l'apere filh de Helii ; et per aquesta razo ago gran discentioo enter los euvangelistes, car sant March no abe la razoo per que sant Luch [l'aper]abe filh de Helii.

Et aixi m..... saben la razoo hi doptan....... ... ley et los iregges disputan encoere sus aquero.

Empero los euvangelistes entrams disin vertat, et, si volhetz audir la razoo per que, sapiatz que costuma ere, et es encoere, deus Judeus que, si de dus frays son vius et lo mayor prumer pren molher, et puixs que moris antz que no n agos enfant, que lo segont fray prene aquere medixe molher deu mort, per reparar l'engendrament deu prumer fray; et lo prumer filh qui aben, ere aperat filh deu prumer fray mort, segont la ley, et, segont natura, ere deu segont viu. Et asso cum vienco a Jacob, pay de Jozep, car Jacob et Helii eren frays ; Hely ere prumer et prenco molher, et mori eg antz que n'agos enfantz ; et puixs la prenco Jacob, et ago n filh Jozep ; et per aquero fo filh de Hely, segont la ley, et de Jacob, segont natura. Empero sant Matheu

régulièrement, de père en fils. C'est là que les évangélistes ont pris la filiation de Jésus-Christ, comme homme. Saint Mathieu, dans son évangile, appelle Joseph fils de Jacob, et saint Luc l'appelle fils d'Héli ; de là, grand désaccord entre les évangélistes ; car saint Mathieu ne savait point pourquoi saint Luc l'appelait fils d'Héli.

Cependant l'un et l'autre disent la vérité, et, si vous voulez le savoir, voici pourquoi : C'était la coutume chez les Juifs, et elle existe encore aujourd'hui, que, si, de deux frères, l'aîné prenait femme le premier, et puis qu'il mourût sans avoir eu d'enfants, le cadet épousât la veuve, pour engendrer, ce que l'aîné n'avait point fait ; le premier fils qui naissait de cette union était appelé fils du frère mort ; il l'était selon la loi ; mais, selon la nature, il était fils du frère vivant. C'est ce qui arriva pour Jacob, père de Joseph ; Jacob et Héli étaient frères ; Héli, l'aîné, ayant pris femme, mourut sans avoir eu d'enfants ; Jacob épousa la veuve, et de ce mariage naquit Joseph ; celui-ci fut donc fils d'Héli, selon la loi, et de Jacob, selon la nature. Cependant, saint Mathieu fait venir la généalogie de David, par Salomon, jusqu'à Jacob,

trego la generatioo de David ensa per Salamoo entro a Jacob, pay de Jozep, segon nature ; et sant Luch trego l'i per Nathan, l'autre filh de David, entro Hely, fray de Jacob, pay de Jozep, segont la ley. Et aixi fo la razoo de entramps bertadere, et los qui diguen lo contrari, mentin fausament.

Et en aquest temps, ere subyecte la terre de Judea a Cezar emperador, de Roma.

Empero tornem a Nabucodonozor, per saber cum serbin los Judeus aus Caldentes, depuixs que eg fe lo segont segrament.

XXV. *Cum mori Nabucodonosor et regna Baltezar.*

Mori Nabucodonozor et regna son filh Baltezar, et fe causes desplasentes a Diu, per so que vebe en baxere d'argent deu Temple de Jherusalem. Et per aquest peccat, lo aucigon homis de Percie, qui heren deus soos. En aquet temps, ere Daniel propheta en Caldea, et trego de prezoo a Johachim, qui fo rey de Judea, lo quoal Nabucodonozor abe mes en prezoo, cum dessuus auditz, en la quoau prezoo este XVII antz ; et tremeto lo Daniel a Jherusalem.

père de Joseph, selon la nature; et saint Luc la tire de David par Nathan, son autre fils, jusqu'à Héli, frère de Jacob et père de Joseph, selon la loi. Ainsi, l'un et l'autre sont dans le vrai, et ceux qui disent le contraire mentent et trompent.

En ce temps-là, la Judée était sous la domination de César, empereur de Rome.

Mais, revenons à Nabuchodonosor, pour dire comment les Juifs furent captifs en Chaldée, depuis qu'il fit la seconde destruction.

XXV. *Comment mourut Nabuchodonosor, et régna Balthazar.*

Après la mort de Nabuchodonosor, régna son fils Balthazar, qui offensa le Seigneur, en buvant dans les vases d'argent du Temple de Jérusalem. Pour ce sacrilége, il fut tué par des hommes de Perse, ses sujets. En ce temps-là, le prophète Daniel était en Chaldée; il tira de prison Joachim, le roi de Juda, que Nabuchodonosor, comme vous l'avez déjà entendu, avait fait mettre en prison. Il y était depuis dix-sept ans, lorsque Daniel le renvoya à Jérusalem.

XXVI. *Cum Daniel destrugo la ydola qui aperaben Vel.*

Mori Baltezar et regna Acriages. En aquet temps, fo Daniel en poder deus leoos, cum are audiratz. Ja auditz cum Nabucodonozor fe et establi que lo so poble adoras la ydola Vel qui abe feyte far. Et Daniel ere en Babilonie, cum dessus auditz ; et lo rey amaba lo trop et faze lo gran honor, tant que pesabe aus Caldentes, et disen : « Aquest rey nostre sembla « Judius. Ho ! que es asso que mes ama ha Daniel « que a negun de nos ! »

Are debetz saber que aquere ydola estaba en un sotranh gran or abe un temple ; et aben costuma que tot die daben et pausaben dabant Vel VII baques, et VII coers de baques plees de forment per paa, et trops autes mynyars ; et asso fazen lo bespre, et a la noeyt bien los caperaas et servidors deu temple, ab lors molhers et companhes, et ostaben n ag a lor serbici.

Et lo rey et las autes gentz de la terra pensaben se que la ydola bee s'ag mynyas ; et per so lo thien

XXVI. *Comment Daniel détruisit l'idole appelée Bel.*

Balthazar étant mort, Cyrus régna. En ce temps là, Daniel fut livré aux lions, comme vous allez l'entendre. Vous savez que Nabuchodonosor avait exigé que son peuple adorât l'idole de Bel qu'il avait fait faire. Daniel était alors à Babylone, comme vous l'avez déjà appris ; le roi l'aimait beaucoup, et l'honorait tant, que les Chaldéens ne pouvaient le supporter ; ils disaient : « Ce roi de « notre nation semble être Juif. Oh ! que signifie « ceci, qu'il aime ce Daniel plus qu'aucun de nous ! »

Maintenant, je dois vous faire savoir que cette idole était dans un grand souterrain où il y avait un temple ; on avait coutume chaque jour, dans l'après-midi, d'apporter là et de placer devant Bel sept vaches et sept peaux de vaches, remplies de froment, tenant lieu de pain, et beaucoup d'autres vivres ; la nuit, les prêtres et les serviteurs du temple venaient avec leurs femmes et leur suite, et enlevaient tout cela pour leur usage.

Le roi et son peuple croyaient que l'idole mangeait tout ; aussi, la regardaient-ils comme leur

per lor diu, et disin que trop ere poxant que tant mynyabe.

Et un [die] dixo lo rey a Daniel : « Anem au tem-« ple adorar lo me diu tant poderoos. » Respono Daniel : « Jo no adori sino aquet per que totes « causes son feytes, tant solamentz ; mes aquet « es feyt per ma de homi, et no ha poder de far « ni de deffar. » E dixs lo rey : « Cum cutes « tu que autre diu sia tant poxant cum aquest qui « tant mynye cada die ! Cum aixi medixs pot « bee mynyar et destruger los qui lo son desho-« bedientz. » — « Vertat te dic, ditz Daniel, que aixi « no pot far so qui tu ditz, et no far bee ho mal mes ; « empero eg no ag mynye ni ag destruy. » — « Et « cum, ditz lo rey, pot se far ? » — « O, que respono « Daniel, jo t'ag mustrare, si ag bols beder ; et si « ag mynye, jo lo adorare, et sino, que tu no l'adoris « ni lo credes per diu. » Ditz lo rey : « Platz me. »

Et quant vienco a la hora qui hom portabe aquere viande, fon au temple lo rey et Daniel.

Et Nostre Senhor abe rebelat a Daniel cum los caperas de la ley et los autes serbidors deu temple s'ag maynyaben ; et per so porta Daniel de la sendre esconudementz.

dieu, disant qu'il était très puissant, puisqu'il pouvait tant manger.

Un jour, le roi dit à Daniel : « Allons au temple « adorer mon dieu si puissant. » Daniel répondit : « Je n'adore que celui qui a fait toutes choses; « mais le tien, œuvre de la main des hommes, n'a « pouvoir de faire ni de défaire. » Le roi lui dit : « Comment penses-tu qu'il y ait un autre dieu « que celui-ci, qui mange tant chaque jour ! Et il « peut bien de même détruire et manger ceux qui « lui sont désobéissants. » — « En vérité, je te le « dis, répondit Daniel, il ne peut faire ce que tu « dis ; ni bien ni mal ; il ne mange ni ne détruit « rien. » — « Comment cela peut-il se faire ? » répondit le roi. « Oui, je vais te le montrer, si « tu veux le voir, dit Daniel ; s'il mange ce qu'on « lui sert, je l'adorerai, sinon, toi, tu cesseras de « croire en lui et de l'adorer comme dieu. » Le roi dit : « Cela me plaît. »

Quand vint l'heure où l'on portait la nourriture au temple, le roi et Daniel y allèrent.

Notre Seigneur avait révélé à Daniel comment les prêtres de la loi et les autres serviteurs du temple mangeaient tout ; c'est pourquoi Daniel porta de la cendre en cachette.

E los Caldentes portan et pausan aquetz minyars dabant aquet autar, et dixo lo rey a Daniel : « Are, « beyras tu si potz creder Vel, que lo me diu aye « gran poder, que tot asso mynyara en una hora; « et si, a ffe dequi au maytii, tu lo adoraras. » — « Ho, jo, ditz Daniel ; mes si no a ffe, que tu no l'a- « doris plus. » — « Juri t, ditz lo rey, que no fare. »

Et exin deu temple, et Daniel anabe darrer et escampa la sendre qui portabe per lo sou, et quant fon defore, sarran bee las portes, et lo rey hy posa son sayget et Daniel lo soo.

Et quant fo noeyt, viencon los sacerdotz et s'ag mynjan, cum solen far.

Empero demoran las fressas en la sendre qui Daniel hy abe portade ; et, lo maytii, quant hy anan, vin aqueres pezadures. E dixs Daniel : « Fressas « de homis et de femnas et de enfantz hy bey jo « assi, que aquesta noeyt ne son passatz. » Et lo rey qui ag vi, pensa et merbilha que pode esser. Et fe prener et turmentar los serbidors deu temple, entro que dixon la vertat, cum totes betz l'aben prees et mynyat aquero. Et dequi abant, no l'ado-ran plus ; lo rey antz lo fe deffar et destruger, tant que aus Caldentes peza trop, cum [are] audiratz.

Les Chaldéens ayant déposé la nourriture devant l'autel, le roi dit à Daniel : « Tu vas voir si tu « dois croire que Bel, mon dieu, a un grand pou- « voir : en une heure il aura tout mangé ; et « s'il en est ainsi, demain matin tu l'adoreras. » — « Oui, reprit Daniel, mais, dans le cas contraire, tu « ne l'adoreras plus. » — « Je te le jure, » dit le roi.

Ils sortirent du temple ; Daniel, marchant après le roi, répandit sur le sol la cendre qu'il avait apportée ; et lorsqu'ils furent dehors, ils fermèrent bien les portes, et les scellèrent de leur sceau.

La nuit venue, les prêtres arrivèrent, et mangèrent tout selon leur habitude.

Mais les traces de leurs pas restèrent sur la cendre que Daniel avait répandue, et, le matin, le roi et Daniel virent ces empreintes. « Je vois, dit « Daniel, des traces d'hommes, de femmes et « d'enfants qui sont passés par ici cette nuit. » Le roi, étonné, se demandait comment cela avait pu se faire. Il fit saisir et torturer les serviteurs du temple, jusqu'à ce qu'ils eurent avoué la vérité, c'est-à-dire qu'ils avaient toujours tout pris et tout mangé. Depuis lors, l'idole ne fut plus adorée ; le roi la fit détruire, ce qui affligea beaucoup les Chaldéens, comme vous allez l'entendre.

XXVII. *Cum Daniel fo metud ab los leoos.*

Apres de sso, troban un gran drago et trop espabentable, au quoau adoran los Caldentes, et dixon que ere diu. Et ditz lo rey a Daniel que l'adoras, que si no, tot lo mynyare viu. « No fare, « ditz Daniel, que bee deus tu conexer que no es « diu, que ans es diable, et mal fe qui lo ado- « ra. » Et ditz lo rey : « Per Diu, si no lo « adoras, mynyar t'a tot viu. » — « A mi, ditz « Daniel, cum me mynyara, que no m' au[sa]ra « reguoardar ? » — « Puixs que tu ditz que no « t'ausara reguoardar, entra a luy, et beyam que t « fara, que aus qui no lo adoran englotexs totz « vius ; et tu es bee simple ; et si a tu no a ffe, nulh « temps l'adorare jo a luy. » — « A mi a ffara, ditz « Daniel ; no fara pas, que ans lo destrugere jo a « luy. » Et entant entra Daniel au dragon.

Et quant lo bi, conjura lo per lo Diu qui l'abe feyt, tant que lo dragon no lo podo far mal. E suus so ajusta-s a luy, et prenco pegunte et arosine, estope et fondo hac tot amassa et ab gran flama de foec ardent, et geta l'i en la gola, et mori lo drago.

XXVII. *Comment Daniel fut mis avec les lions.*

Il y eut ensuite un grand dragon, un monstre, que les Chaldéens adorèrent, disant qu'il était dieu. Le roi dit à Daniel : « Si tu ne l'adores, il te « mangera tout vif. » — « Je ne l'adorerai point, « répondit Daniel, tu dois bien savoir qu'il n'est « pas dieu, mais démon, et que c'est mal faire que « de l'adorer. » — « Pardieu, reprit le roi, si tu ne « l'adores pas, il te dévorera tout vif. » — « Moi, « reprit Daniel, comment me dévorerait-il, il n'ose- « rait même me regarder? » — « Puisque tu prétends « qu'il n'oserait te regarder, entre dans le lieu où « il est, et voyons s'il ne te mange pas, lui qui « dévore vivants ceux qui ne l'adorent point ; « s'il t'épargne, jamais plus je ne l'adorerai. » — « Lui, me faire du mal ! répondit Daniel ; avant « qu'il ne le puisse, moi, je l'aurai détruit. » Et aussitôt Daniel entra dans le lieu où était le dragon.

Dès qu'il le vit, il le conjura par le Dieu qui l'avait fait, si bien que le dragon ne put lui faire aucun mal. Daniel s'approcha de lui, et, ayant pris un mélange de poix, de résine et d'étoupe, il y mit le feu et le jeta dans la gueule du monstre qui mourut.

Et asso pesa trop et desplago aus Caldentes, et fon trop iratz contra Daniel, tant que lo n meton ab los leoos, cum are audiratz.

XXVIII. *Cum exi Daniel de la prezoo deus leoos.*

Ditz en lo Libre de Daniel que ajustan-se los de Babilonia et anan au rey et dixon lo : « Dona nos « Daniel qui destrugo Vel et aucigo lo drago ; que « si no a ffes, nos te aucideram a tu et a ta may- « nade. » Et quant los vi lo rey plees de ta mal talent, ago paor, et dona los Daniel. Et egs lo prencon et meton lo en une carce en que abe VII leoos aus quoaus solen donar, cada die, dus cos de homis et autres dus de aolhas. Et quant hy agon getat Daniel, ostan los la porcio, per amor que mynyassen a Daniel. Et este Daniel aqui VI dies, que los leoos no lo tocan en ree, ni mynyan nulhe cause.

En aquere sazoo, ere Abacuth propheta et portabe aus segadors en un tistet a disnar ; et vienco l'angel de Nostre Senhor, et dixo lo : « Abacuth « propheta, porte aquet disnar a Daniel en Babi- « lonie, quar aqui es en la carse deus leoos. » Res-

Cela fait, les Chaldéens mécontents furent tellement irrités contre Daniel, qu'ils le jetèrent dans la fosse aux lions, comme vous allez l'entendre.

XXVIII. *Comment Daniel sortit de la fosse aux lions.*

Il est dit dans le Livre de Daniel que les gens de Babylone s'étant assemblés allèrent trouver le roi et lui dirent : « Livre-nous Daniel, qui a détruit « Bel et qui a tué le dragon ; si tu ne le fais, « nous te tuerons, toi et toute ta famille. » Quand le roi les vit si mal disposés à son égard, il eut peur, et leur livra Daniel. Ils le saisirent et le jetèrent dans une fosse où il y avait sept lions, auxquels on donnait, chaque jour, deux hommes et deux brebis à dévorer. Dès que Daniel y eut été jeté, on ne leur donna pas à manger, pour qu'ils le dévorassent. Daniel resta là six jours ; les lions ne le touchèrent point, bien qu'ils n'eussent rien à manger.

C'était le temps de la moisson ; le prophète Habacuc portait dans un panier le dîner aux moissonneurs ; l'ange de Notre Seigneur vint lui dire : « Prophète Habacuc, porte ce dîner à « Daniel ; il est à Babylone, dans la fosse aux

pono Abacuth : « Senhor, jo no se Babilonie ni « aquere carce. »

Et la hora l'angel lo prenco per un peu deus deu cap et porta-u en Babilonie, suus la carse.

Et apera Bacuth a Daniel : « Daniel, sirbent de « Diu, lheba-t et mynye deu disnar que Dius t'a « tremes. » — « O, ditz Daniel ; et remembre au « Senhor Diu de mi. »

Puixs mynya a son plaser ; et l'angel torna Abacuth en sa terra.

Et quant fo lo VIIe die qui Daniel fo mes en la carsa ab los leoos, ana lo rey a la carsa, per que ploras a Daniel, et vi que ere saa et fort enter los leoos, et ladonques crida a grans votz : « Trop gran [et] « poderoos es lo nomi deu Senhor, Diu de Daniel! » Et suus asso fe treger a Daniel de la carse, et fe y meter los qui fon cossens que Daniel hy entras ; et los leoos los agon mynyatz en menxs de une ore.

Et ditz lo rey : « Merbilhin-se totz los homis de « tote la terra deu Diu de Daniel, que aixi ha de- « liurat Daniel de la carce deus leos ; per que temin « et hondren lo qui bee ajude aus qui en luy « an esperansa. »

« lions. » — « Seigneur, répondit Habacuc, je ne « sais où est Babylone, ni quelle est cette fosse. »

Alors l'ange, l'ayant saisi par un cheveu de la tête, le transporta à Babylone, au-dessus de la fosse aux lions.

Habacuc appela Daniel : « Daniel, serviteur de « Dieu, lève-toi, et mange ce dîner que Dieu « t'a envoyé. » — « Oui, dit Daniel ; le Seigneur « Dieu s'est souvenu de moi. »

Puis il mangea à son plaisir ; et l'ange reporta Habacuc en son pays.

Il y avait sept jours que Daniel était dans la fosse. Le roi venait pleurer sa mort; mais l'ayant vu sain et sauf au milieu des lions, il s'écria de toutes ses forces : « Qu'il est grand et puissant le « nom du Seigneur, Dieu de Daniel ! » Et aussitôt il fit retirer Daniel de la fosse ; on y jeta ceux qui l'y avaient fait mettre ; les lions les eurent dévorés en moins d'une heure.

Le roi dit : « Que tous les hommes, dans l'éten- « due de la terre, redoutent le Dieu qui a délivré « Daniel de la fosse aux lions ; il faut craindre et « honorer ce Dieu qui vient en aide à ceux qui es- « pèrent en lui. »

XXIX. *Cum Thitus, rey de Persie, manda los de Israel en Jherusalem.*

Apres de Acreages regna Tithus, rey de Persie, et tremeto en Jherusalem los filhs d'Israel, qui troba que eren catius en Babilonia.

En aquet temps, regnaba Alexandre en Grecie, et benco lo rey Dari, et conquista la terra. Et fo asso ans de la Incarnation de Jhesu-Xrist III^c LXII antz.

XXX. *Lo conte deus ans entro la Passioo de Jhesu-Xrist.*

Ditz en las escriptures qui son en las istories antiques que, depuixs que Dius forma lo ceu et la terra, que ago quoate milie et VIII^c et XXX^ta III antz, entro que regna Tithus, rey de Persie, et de Tithus entro que regna Cezar Augustus en Roma, ago III^c XXII antz. Et en lo temps qui aquest regnaba, a cap de XLII antz, nasco Jhesu-Xrist, en Betlhem. Et de la Nativitat entro a la Passio ago XXX^ta II antz.

XXXI. *Cum lo rey Antiochus prenco la ciutat de Jerusalem.*

Depuixs vienco lo rey Antiochus, et acetia la

XXIX. *Comment Cyrus, roi de Perse, renvoya le peuple d'Israël à Jérusalem.*

Ensuite vint le règne de Cyrus, roi de Perse; il renvoya à Jérusalem les enfants d'Israël qu'il avait trouvés captifs à Babylone.

En ce temps-là, régnait en Grèce Alexandre, qui vainquit le roi Darius et fit la conquête du monde. C'était 362 ans avant l'Incarnation de Jésus-Christ.

XXX. *Chronologie jusqu'à la Passion de Jésus-Christ.*

Il est dit dans les écrits qui traitent de l'histoire ancienne, que depuis que Dieu créa le ciel et la terre, il s'écoula 4830 années jusqu'au règne de Cyrus, roi de Perse, et qu'entre le règne de Cyrus et celui de César-Auguste à Rome, il y eut une durée de 322 ans. Soixante-deux ans après, naquit Jésus-Christ à Bethléem. De la Nativité à la Passion s'écoulèrent trente-deux ans.

XXXI. *Comment le roi Antiochus s'empara de la ville de Jérusalem.*

Le roi Antiochus assiégea Jérusalem et eut long-

ciutat de Jherusalem, et ago tropes batalhes ab Judas Macabeu et ab soos frays. Et prenco Jherusalem, et entra en lo Temple ab gran superbia et orgulh. Et prenco totz los Judius qui troba en la terra, et mia los ne catius, et ana ab lor entro Egipte et batalha s ab lo rey Tholomeu d'Agipte. Et fo bencut et ago ss'en a tornar en sa terra. Depuixs ensa, totz los reys de Egipte se fazen aperar Tholomeus, per amor dequest prumer, loquoal ago LXXII[es] interpretatoos et torna lo ebrayc en grech.

XXXII. *Cum Marcel fo cosol de Roma.*

Lo segont rey Johanol regna XVII ans. Et en aqueg temps, fo Jhesu, filh de Sirach, et escrisco asso en los libres. Et la hora fo Marcelh cosol de Roma, loquoal guoadanha Cecilie.

Lo tertz rey deus Tholomeus alargua totz los Judius qui eren catius en Egipte et los tremeto a Jherusalem. Aixi medixs hy tremeto la baxere qui fo deu Temple.

XXXIII. *Cum lo quoart rey deus Tholomeus guoadanha Espanha.*

Lo quoart rey Tolomeu regna XX antz; aqueg, ab concelh deus Romas, guoadanha Africa, la ciutat, et puixs, ab los Romaas, guoadanha Espanhe.

temps à combattre contre Judas Macchabée et ses frères. S'étant emparé de Jérusalem, il entra dans le Temple avec une arrogante impiété. Il emmena captifs tous les Juifs qu'il put saisir, et, avec eux, il alla en Egypte livrer bataille au roi Ptolémée. Il fut vaincu et dut rentrer dans ses états. Depuis lors, tous les rois d'Egypte se firent appeler Ptolémée, en souvenir du premier qui fit faire par soixante-dix traducteurs la version en grec des livres hébreux.

XXXII. *Comment Marcellus fut consul de Rome.*

Le second roi Ptolémée régna dix-sept ans. En ce temps là, vivait Jésus, fils de Sirach...... Alors, Marcellus, consul de Rome, conquit la Sicile.

Le troisième des Ptolémées mit en liberté tous les Juifs qui étaient captifs en Egypte, et les renvoya à Jérusalem. Il fit restituer en même temps les vases sacrés du Temple.

XXXIII. *Comment le quatrième des Ptolémées conquit l'Espagne.*

Ptolémée IV régna vingt ans; il dut aux Romains la possession de l'Afrique et de la Cyrénaïque, et puis avec eux il conquit l'Espagne.

XXXIV. *Cum Pompius encaptiva los Judeus.*

Lo quint rey Tolomeu regna x ans et fo emperador en Sirie per los Romas. Tantost apres de sso, vienco Pompius, qui ere cosol de Roma, et leba totz los Judius per captius en Roma.

XXXV. *Cum Julius Cezar fo emperador de Roma.*

En aquet temps, fo Julius Cezar emperador de Roma, et senhor per sa siencie; car de dabant los cosols eren senhors. Et aquest Julius fe aucider a Pompius, cum are audiratz.

XXXVI. *Concequencius de so dessus.*

Debetz saber que, antz que aquest Julius nascos, ago un jorn en la ciutat de Roma gran bregue et pelege enter lor, de que mori grant gent. Et quant fo passada, un cabaler anabe per la carrere et bi enter los mortz una femna morta, que lo trepaba la creature en lo bentre. Et asso ere en lo mees de julh. Et trego l'i deu bentre, et fo mascle, et, per lo nomi deu mees, lo pausa nom Julius; et per car,

XXXIV. *Comment Pompée réduisit les Juifs en captivité.*

Ptolémée v régna dix ans et commanda en Syrie pour les Romains. Quelque temps après, vint Pompée, consul de Rome, qui emmena tous les Juifs captifs à Rome.

XXXV. *Comment Jules César fut empereur de Rome.*

En ce temps là, Jules César commandait à Rome, et y exerçait la dictature ; auparavant les consuls avaient le pouvoir. Vous entendrez tout à l'heure comment ce Jules fit tuer Pompée.

XXXVI. *Suite de ce qui précède.*

Vous devez savoir qu'avant la naissance de Jules César, il y eut un jour, à Rome, des troubles et de grandes disputes qui firent périr beaucoup de monde. Quand l'ordre fut rétabli, un chevalier qui passait dans la rue, vit parmi les cadavres celui d'une femme ; une créature remuait dans son sein ; le cavalier la lui ôta des entrailles, c'était un enfant mâle ; on était alors au mois de juillet, c'est pour-

lo die antz que fos fore deu bentre, son pay et sa may eren ja mortz et cesatz , et meto li de sobre nom Cezar; et aixi fo aperat Julius Cezar. Et fo plaa noyrit, car ere de bon linhage.

Et apres, per temps, aquet Julius ago une filhe, a la quoau dona nombre Juliana; et marida le ab Pompius qui ere un deus mayors cosolhs et senados de tot [a] Roma.

Et debetz saber que, en aqueg temps, ere tau costuma en Roma, que, quant augune probencie de terre los ere rebelle ni deshobediente, tremeten lor ost contra aquere ; et daben termi au capitayne de la dite ost per conquerir, et si, au diit termi, abe conquerit bien, lo exiven receber ab gran honor et alegrie, et trancaben xv brassades de mur de la ville, et tregen une carreta d'aur, et puyaben l'i, et meten lo en tau manerie en la ciutat.

Et abengo-s, une betz, que, en temps dequeg Julius, une terre los fo deshobediente. Et Pompius fe en guise cum Julius fosse capdau de la ost, car ere son soer, et car ere paubre caballer, et donan lo termi de conquerir. Et fo s'abenture que

quoi le chevalier lui donna le nom de Jules ; et comme, le jour avant son extraction du sein de sa mère, ses parents avaient péri par le fer, il lui donna le surnom de César ; c'est ainsi qu'il fut appelé Jules César. On l'éleva avec soin, parce qu'il était de noble maison.

Dans la suite des années, ce même Jules eut une fille, à laquelle il donna le nom de Julie ; il la maria avec Pompée, qui fut l'un des principaux consuls et sénateurs de Rome.

Vous n'ignorez point qu'en ce temps là, c'était la coutume chez les Romains, que, lorsqu'une province refusait de leur obéir, ils envoyaient contre elle une armée ; on fixait au chef un temps pour la durée de l'expédition, et si, au terme fixé, il avait été vainqueur, on allait à sa rencontre hors de la ville, à son retour ; on l'accueillait avec de grands honneurs ; on abattait quinze brasses de mur, et c'est par là qu'il rentrait dans Rome, monté sur un char resplendissant d'or.

Et, une fois, il advint, au temps de Jules César, qu'une province se révolta. Pompée fit en sorte que Jules, son beau père, qui n'était qu'un pauvre chevalier fût le chef de l'armée envoyée contre cette province ; on lui fixa le jour où la conquête devait

ad aquet termi no ago conquistat ree dequero per que ere anat. Et aquetz que eren anatz ab luy, dixon que no demoraran plus aqui, que serbit aben lo termi acostumat. Et ditz Julius : « Amicx, aquetz « qui bo n bolleratz anar, anatz en bone abenture, « et si per lor cor auguus ne bolen demorar, « faran ben, car jo partire so qui aure tostemps « ab lor ; et dic vos que nustemps tornare a Roma, « si[no] que aure acabade la cause per que assy « so vengut. »

Et suus asso ago n i auguus que s'en tornan et la mayor partide en Roma. Et ago n i d'autes que a mort et a vite et a totes sas causes et vies. Et apres que aquetz qui s'en tornan, fon partitz de luy, fo sa abenture que acaba so que s bole et guoadanha trestanta terre que no ere estat manat.

Et entertant sa filhe, qui ere molher de Pompius, fo morte ; et a paucx dies feyte sa conquista, Julius viengo. Et tantost cum sa filhe fo, Pompius comensa a tractar mau contra luy ; et ditz que no aben cause per qu'eu dessen la honor, puixs que no ere bengut au termi. Et dixon a Julius que s'en entras simplement, cum un aute cabaler, que no lo deren punh de honor, puixs que no ere vengut au termi.

être faite. Mais, ce temps écoulé, il n'avait pas encore obtenu la victoire pour laquelle il était parti. Ses compagnons d'armes lui dirent qu'ayant servi le temps fixé, ils ne voulaient plus rester avec lui. « Amis, dit Jules, que ceux qui voudront s'en aller, « partent, et que leur retour à Rome soit heureux ; « mais s'il y en a qui veuillent rester avec moi, « tant mieux ; ce que j'aurai, je le partagerai « toujours avec eux ; je vous affirme que je ne « retournerai jamais à Rome, que je n'aie achevé « ce que je suis venu faire ici. »

Il y en eut, et ce fut la plus grande partie, qui s'en retournèrent à Rome. Les autres s'attachèrent à lui, et à la mort, à la vie... Après le départ de ceux qui l'avaient abandonné, il eut le bonheur de terminer son entreprise, et ses succès dépassèrent même les ordres qui lui avaient été donnés.

Cependant, sa fille, la femme de Pompée, était morte. Comme il revenait à Rome quelques jours après ses victoires, Pompée s'attacha à le desservir ; il prétendit qu'il n'y avait pas lieu de lui accorder les honneurs du triomphe, puisqu'il n'avait pas été de retour au terme fixé. On signifia donc à Jules que, pour ce motif, il ne recevrait aucun honneur, et qu'il devait rentrer à Rome, simplement, comme tout autre chevalier.

Quant Julius audi asso, apera aquetz qui ab luy vien, et ditz : « Cum que nos ayam tri-« gat ! Empero nos abem guoadanhat mes trahut « ab de Roma que deguns autes no fen en « tres anades ; et aquetz eren hondratz per lo « poble, et no eren pas de mayor sanc que nos ! « Et per so sabetz bee que nos viem de nostres « enemicx, et mau grat, etz agon a ffar nostre voler. « Et donques, fazam assi lo medixs ! Et no entrem « en la ciutat, mes pausem nos assi defora ; tant « cum de lor poyram aber, desbaratem ne los uns, « et los autes metam a mort. »

Et fen aixi lor fazende, et fazen los trop gran dampnage cada die. Et eren trops en Roma a qui passa ; et quant los de la ciutat vin que tant dampnage prenen, tremeton los a diser que los feren la honor acostumade. Et Julius Cezar respono que no la volle, quar mielhor homi ere que aquetz a qui la solen [far] ; mes que la y doblassen, car si no, nustemps hy entrare.

Et fen aixi a mau pezar lor ; car cum per los autes trencaben xv brasses de mur, per luy ne trencaren xxx[ta], totes las autes honors doblades qui aus autes solen far.

A cette nouvelle, Jules convoqua ses soldats et leur dit : « Que parle-t-on de notre retard ! N'avons-« nous pas, acquis pour Rome plus de tributs que « d'autres en trois campagnes ; et ceux-là ont été « honorés par le peuple, et ils n'étaient pas de plus « noble sang que nous ! Vous savez bien que nous « venons de chez nos ennemis, et que, malgré « eux, ils ont dû faire notre volonté. Eh bien, « faisons de même ici ! N'entrons pas dans la ville ; « établissons-nous dehors, et de tous ceux du « dedans que nous pourrons rencontrer, met-« tons en fuite les uns, faisons périr les autres. »

En agissant ainsi, il infligea chaque jour à Rome de grandes pertes.... A la vue des maux dont ils étaient accablés, les Romains lui envoyèrent dire qu'ils étaient prêts à lui rendre les honneurs accoutumés. Jules les refusa, disant : « Je vaux mieux « que ceux à qui vous les avez décernés selon « l'usage ; je veux que vous m'honoriez deux fois « plus ; si non, jamais je n'entrerai à Rome. »

Ainsi, contre leur gré, tandis que pour les autres on abattait quinze brasses de mur, ils durent en abattre trente pour lui ; il fallut aussi doubler le reste des honneurs accoutumés.

A petit de temps que aixi fo entrat en Roma, ne fo senhor per sa sapiencia.

Et fe aucider Pompius, car cocelha que no l'arcoelgossen en Roma.

Et guoadanha la mayor partide deu mont ; et per sa bontat totz los imperadors et gentius qui despuixs fon en Roma, se meton de son sobrenomi.

Et aquest fe poblar grans IIIes ciutatz en Espanha, Tolede, Saguobi et Saragosse, cum are audiratz.

Debetz saber que eg tremeto .II. cabalers en Espanhe, et manda los que poblas[s]en una ciutat en lo mielhor loc qui trobassen en Espanhe, et que la entitolassen de lors medixs nomps. Et lo un de lor ave nomp Ledo, et l'autre ave nom Tol ; et ajustan aquetz dus noms, et ago aixi aquere ciutat nomp Tolledo. Et apres tremeto autes dus cabalers que poblassen aute bone ciutat en Espanha, et que de la medixe guise la entitolassen de lors nomis. Et la un cabaler abe nom Octobia, et l'autre ave nom Segorbin. Et cum fon en Espanha, troban un loc en que los sembla que pode trop aber bone ciutat ; mes que l'aygua fore loenh ; et tremeton a l'emperador Julius Cezar a diser so qui aben trobat ; et eg mana que prencossen lo

Peu de temps après son entré triomphale à Rome, Jules fut dictateur.

Il fit mettre à mort Pompée qui avait donné le conseil de ne point l'accueillir en triomphe.

Il conquit la plus grande partie du monde ; et telle fut sa gloire, qu'après lui tous les empereurs de Rome, furent fiers de porter son surnom.

Par son ordre furent fondées trois grandes villes en Espagne, Tolède, Ségovie et Saragosse ; comme vous allez l'entendre

Je vous dirai qu'il envoya deux chevaliers en Espagne, chargés de fonder une ville, à l'endroit le meilleur qu'ils trouveraient ; ils devaient aussi l'appeler de leurs noms. L'un d'eux se nommait Ledo, et l'autre Tol ; ils unirent ces deux noms et firent ainsi celui de la ville de Tolède. Jules envoya ensuite deux autres chevaliers, pour fonder en Espagne une autre grande ville, à laquelle ils donneraient pareillement leurs noms. L'un s'appelait Octovia, et l'autre Segorbin. Arrivés en Espagne, ils trouvèrent un lieu, où il leur sembla qu'ils pouvaient établir une grande ville, mais il n'y avait de l'eau que fort loin ; ils le firent savoir à l'empereur Jules César, qui leur commanda d'employer le tribut que l'Espagne payait à Rome, pour la

trahut qui la terra d'Espanha faze a Roma, et que y fessen anar l'aygua, et que la poblassen. Et aixi fo feyt; car dequi fen un pont trop faut, per lo quoau hy fen bier l'aygua. Lo trahut de xv ans qui Espanha faze a Roma. Et aquetz dus cabalers entitollan aquere ciutat de lors nomis; que prencon las prumeres quoate letres de Segorbin, et las darreres III[es] Octhobia, et ago nom Segobia. Et despuixs fe poblar Saragossa, et fe la entitollar de sons nomis.

XXXVII. *Acabament de la quinte etat.*

Mori Julius Cezar, et regna Octobia, qui fo Cezar Augustus, et regna L ans.

Et fo acabade la sinquabe etat, en la quoal ago XXI generatioo; mes no s'arcorda ab l'ebrahicx. Et fon complides las LXXII senmanas qui Daniel prophetiza. Et defalin los sacerdotz deus Judeus en Jherusalem.

XXXVIII. *Capitilus de sso qui s'esdebengo de las etatz.*

A cap de XL antz qui Octobia Augustus regna, fo la Incarnation de Nostre Senhor Jhesu-Xrist, et quant nasco, comensa la VI[me] eat.

construction d'un aqueduc et pour la fondation de la ville. C'est ce qui fut exécuté. Les travaux d'un pont d'une grande hauteur, pour amener l'eau, coûtèrent ce que l'Espagne eut à payer pendant quinze ans. Les deux chevaliers appelèrent cette ville de leurs noms ; prenant les quatre premières lettres de celui de Segorbin, et les trois dernières de celui d'Octovia, ils en firent Ségovie. Dans la suite, Jules César fonda Saragosse qui porte ses deux noms.

XXXVII. *Fin du cinquième âge.*

Jules César étant mort, Octave régna sous le nom de César Auguste, pendant cinquante ans.

Alors finit le cinquième âge, où l'on compte vingt-et-une générations, non selon les livres hébreux. Les soixante-douze semaines prédites par Daniel étaient accomplies. Les Juifs n'eurent plus de prêtres à Jérusalem.

XXXVIII. *Récapitulation des divers âges.*

Octave Auguste régnait depuis quarante ans, lorsqu'eut lieu l'Incarnation de Notre Seigneur J.-C., et ce fut le commencement du sixième âge.

Aquestas VI etatz comensan en los locx qui abetz audit per causes de libres et senhaus. De la prumera etat forma Diu Adam, lo prumer homi. De la secunda etat reforma Diu lo linhage qui ere pergut per lo dilubi. Et en lo comensament de la tersa etat, Abraham comensa la circuncisio. En lo comensament de la quarta etat, regna David, qui fo lo prumer rey deu linhage de Judea. Et en lo comensament de la quinte, los filhs d'Israel fon captivatz et las prophetes en Babilonie. Et en lo comensament de la VIne etat, nasco Jhesu-Xrist.

Les âges commencèrent comme vous l'avez entendu d'après les livres et les signes de Dieu. Premier âge : formation d'Adam, le premier homme. Deuxième âge : Renouvellement de la race humaine après le déluge. Troisième âge : Abraham et le commencement du peuple Hébreu. Quatrième âge : règne de David, qui fut le premier roi de la race de Juda. Cinquième âge : captivité des enfants d'Israël; les prophètes à Babylone. Sixième âge : Nativité de Jésus-Christ.

TEXTE PROVENÇAL

Le manuscrit provençal dont nous publions la partie qui correspond au texte béarnais de nos « Récits », appartient — nous l'avons dit dans la préface — à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, où il est coté : « Bible en langage gascon, A f. 4 ».

Il est compris dans un volume in-folio qui contient quelques autres ouvrages. Les feuillets, à deux colonnes, sont écrits sur papier ; mais, de quatre en quatre, il y en a deux en parchemin. L'écriture est de la fin du XIVe siècle.

Le texte n'en est pas plus correct que celui du manuscrit béarnais ; on trouvera, à la fin de nos volumes, des notes où sont indiquées, en très-grande partie, les fautes de tout genre, qu'il contient.

(FOLIO XXXIII.) *Cant Nostre Senhor lur promes l'angel per guisador.*

Dis Nostre Senhor a Moyses : « Dessent d'aquest luoc, « tu, e lo tieu pobol que ameniest d'Egipte, e amiaray « en la terra que jeu juray ad Abraam et a Ysaac e a « Jacob que lur daria e a lur linhatge, e enviaray ti « I. angel per governador tieu ; los Caninieus e los « Amorieus, e los Cercieus, los Farizieus, los Saucieus « et los Campotenieus ; e intrares malamens en mal, « que jeu non anniaray (*verso*) am tu, car aquest pobol « es de dur servir, e per aventura los ay a destruir per « la carriera. » E cant lo pobol auzi aquesta paraula tant mala e tant aspera, comenset fortmens a plorar, e nengun non si vesti segon que avian acostumat.

Cant Moyses triet lo sieu Tabernacle de l'ost.

Nostre Senhor Dieus dys a Moyses : « Los filhs d'Is- « rael son de dur servir ; digas que una begada intraray « el myey d'els per destruir los ; e encar lur digas que « laisson aqui lurs draps nobles, e que sapias qu'ieu « faray ad els tot aisso laissar. » E adonc laysseron los filhs d'Israel lur[s] draps nobles al mont e receup ho. Moyses e pres lo sieu Tabernacle e aparet fora de l'ost, mot luenh, et apellet lo nom d'aquel Tabernacle amistat.

Et cant yssia Moyses defora per annar al Tabernacle,

levava si tota la gent e esgardavan apres Moyses tro que era intrat el Tabernacle, e los meteys estavan a las portas de las intradas et adoravan.

E parlet Notre Senhor Dieus ambe Moyses ayci com om parla an son amic.

Et cant Moyses tornava a l'ost, l'enfant Josue, filh de Nin, qui era servidor de Moyses, gardava tota via lo Tabernacle que non n ycia.

Dels mandamens escriths en .II. taulas.

Cant Moyses dys a Nostre Senhor : « Tu, Senhor, mi « comandas que jeu meni aquest pobol, e non mi dizes « si mi enviaras ; so que de tot en tot mi dyssist « que envieras, e que trobaria la gracia davant tu. E « mostra la tieua fassia, que cognoscan e troban gracia « davant los tieus huelhs, et garda lo tieu pobol esta « gent. »

« Certas, dis Nostre Senhor, la mieua fassa ti guizara « e dara resplandor ; e non y guisara si non ti meteys. »

« E adoncxs, dis Moyses, Senhor, [si] non seras « ambe nos, per so que sian glorificatz de totz los po- « bols que son sobre la terra, non nos leves d'aquest « loguier, en lo cal jeu et aquest pobol em en ton poder, « e avem trobada gracia davant la tieua facia. »

E dis Nostre Senhor ad aquesta paraula a Moyses : « Tu trobaras gracia davant mi, e encorrera a tu

« meteys per nombre, e pueys yeu ti mostraray tot
« ben, e sera apelat nom de Senhor davant ; mas dic ti
« que tu non poyras vezer la mieua cara ; car non la
« podon vezer huels carnals, si non son ben purgatz
« de peccatz ; mas vezer poyras las espallas ; mas la
« fassa non poyras aras vezer. » E dis li : « Pren .II.
« taulas de peyre, segon que eran las premieras, e
« escriu hy aquellas paraulas que eran en las autras que
« legist. E sias aparelhat al matin, que puges al mont
« de Synay, e seras ambe mi sobre la cima del mont.
« E non pueia nengun am tu, ni sia nengun vist en tot
« lo mont, ni bestian ni pastor daues aquella part. »

E talhet Moyses .II. taulas aici com davant, et levet si lo matin, e puiet al mont de Synay segon (*folio* XXXIV) que li avia commanda[t] Nostre Senhor e aportet las taulas anci. E vi dessendre Nostre Senhor en la niol. E cant passet davant Moyses, apelet Moyses lo nom de Nostre Senhor, e fo « Dieus misericordios, e
« piatos, e posseydor de tota merce, e vertadier. Que
« gardas la misericordia en mil dobles. » E tolc la maleza dels peccatz, que nengun non pot estar davant el sens colpa per si meteys ; e en aici tenc si lo mandament dels payres en los filhs e en los neps tro en la tersa e en la quarta generacion.

E adonc si gitet Moyses en terra e adoret lo, e dis :
« Ho, Senhor, trobi gracia davant la tieua facia, prec ti
« que vaugas ambe nos, car lo pobol es de dur servir,

« e tolras las malezas nostras els peccatz e passaras nos. » Dys Nostre Senhor : « Jeu faray .I. covenensa ajostada « de tos frayres, e faray senhals que nengun temps non « foron vistz sobre la terra per nengun Juzieu, e « per so que veian aquels d'entorn l'espavantament que « jeu faray ; e tu estuias totas las causas que huey an « a morir a tu. E ieu giteray davant tu totz los Amo- « rieus e los Pharizeus et dels Calotieus ; e gardas vos « que dengun temps non aias amistat an l'ost de la « terra ; mas despulhares los barons hebreus, e con- « queres los lurs celiers novels ; et adoras Dieus, « Senhor sacrificador, e lo sieu nom es Dieus ; non « fassas avinensa a las gens d'aquel regesme, car si « aventura era que tu o fezessas, ensoceyrian ti de adorar « lurs dieus, e que adoressas aquellas lurs obras de « mans, apellar ti an per alcuna razon, e per aventura « manjarias de las lurs carns sacrificadas ; non prenas « de las lur[s] filhas molher[s] a tos filhs ; que cant els « fossan ensozsazs del orreament de lurs dieus, fairan « ensoszar los tieus filhs e adorarian los lurs dieus ; non « fassa a tos dieus ; ... del pan aheme gardaras, .VI. « jorns manjaras lo pan aheme, ayci con comanda lo « temps de Moyses, en lo mes del temps d'estieu fost « gitat d'Egipte.

« E totz los premiers de filhs mascles qui hycian ayci « d'omes com de femnas e com de bestias, hufreras mi ; « el filh de l'asoe ... daras per la feda, al filh tieu daras

« deniers, per maniera que non aparesca davant mi an « las mans vueias. Tostemps al mes .1ª. vegada aparescan « totz los barons davant mi.

« E davant tu seran senhas los tieus terminis, dengun « non ti forsara la tieua terra.

« E apres .III. jors, tu sias davant mi ambe la tieua « uferta. Non sacrificaras sobre pan levat, e lo sanch « de la mieua huferta romanra tro al jorn. E las des- « simas de totz los frucz de la tieua terra metras en la « mayson del tieu Senhor Dieu. Non coyras los cabritz « an lo lach de la lur mayre. »

Cant Moyses ac istat al mont de Synay XL *jorns et* XL *nuechs, el descendet ambe* II *corns que tenia davant lo front.*

Dis Nostre Senhor a Moyses : « Escriu aquestas « paraulas. » (*verso*) E estet aqui Moyses XL jorns et XL nuechs, que non manjet ni bec ayga, e escrys aquelas paraulas e los mandamens en las taulas.

E cant descendet Moyses del mont de Synay, el aportet las taulas del Testament, el tenia .II. corns en lo front, e el non o sentia ni s'o pensava, tant era escalfat en l'amor de Notre Senhor Dieus. Et cant Aaron e los filhs d'Israel viron Moyses am las banas, els foron mot espavantatz, e dengun non si ausava acostar ad el, ans li fugiron. Car els si pensavan que fos alcuna fantasia,

tro que Moyses lur cridet, e els vengron li, e dys lur so que Nostre Senhor Dieus avia comandat.

Del cantici que Moyses escrys.

Moyses escrys .I. cantici et ensenhet lo als filhs d'Israel. E comandet a Josue, filhs de Naym, dizent : « Conforta « ti e sias fortz, que aisso dys Nostre Senhor Dieus : Tu « menaras e mostraras los filhs d'Israel en la terra que « ieu lur ay promessa e ieu seray am tu. »

E pueis que Moyses ac escrichas totas las paraulas de la ley, e las ac ajostat totas en .I. libre, el mandet als evangelistas que tenguessan l'arca de l'amistat de Dieu, e dis lur : « Prenes aquest libre e pausas lo sobre lo « costat de l'arca de Nostre Senhor de l'amistat sieua, e « sia aqui en testimoni contra nostra pobol. Car ieu « cognosc ben la vostra dureza, que tant dura, que, « castiant vos, avez estatz tota hora contraris al Nostre « Senhor Dieus e als sieus mandamens ; donc mais ho « feres quant ieu seray mort. »

E dis ancar Moyses : « Acoston si a mi los maiors de « totz los linhatges et de totz los princeps e los mays- « tres, e diray lur a totz aquestas paraulas que els o « avian amandaray contra els lo cel e la terra en testi- « moni qu'ieu cognosc que apres la mieua mort fares « malvestat, e declinares vos totz, e yssires de la via que « ieu vos ay mostrada, et venran vos los mals en der-

« rier temps, cant aures fach mal davant la facia de
« Dieu, e cant escarnires el per l'obra de las vostras
« mans. » E dis Moyses las paraulas d'aquest dechat, dic a tot l'ajostament del pobol d'Israel.

Et pueis dis Nostre Senhor a Moyses : « D'aqui en ans
« es temps que tu sias am tos parens ». E adoncs mori Moyses, e demoret Josue sobre lo pobol.

Ar aves auzit com los filhs d'Israel yssiron dels xii filhs de Jacob, e cant esteron en servitut, e com los desliuret Nostre Senhor, e los passet per la Mar Rossa per la via seca, e los govērnet xl ans en lo desert, donant lur a manjar et tot so que avian mestier ; e an tot so eran contra Nostre Senhor.

Aras tornam a la generacion, e ausires en cal guiza passeron los filhs que crucifieron Jhesu-Crist.

De las generacions.

Lo conte dels ans segon l'abrayc forma de Adam tro sus entro la fin que mori Josep, es lo conte .ii. milia cccx ans. Ar Jacob ac filh que ac nom Judas, e aquel fon maior de generacion, per socar d'el vengron los reys. Judas ac .ii. filhs de sa nora Tamar (*folio* xxxv) que agron nom, l'un Fares et l'autre Aram. Fares ac filh Sem, et Sem ac filh Aram, e Aram ac filh Aminadap, e Aminadap fo cap dels filhs d'Israel, cant yssiron d'Egypte e anneron en lo desert ; et ac filh Nazon, que

ac nom Salmon ; aquest Salmon ac la filha de Jerico per molher, et ac en .i. filh que ac nom Bozs ; et Bozs pres molher del trip de Juda, que ac nom Rut, e ac en .i. filh que ac nom Jesse ; et aquest Jesse fo payre del rey Davit. E en aquel temps de Jesse, demanderon los filhs d'Israel aisso que aras auzires.

Aras aves [auzit] que apres la mort de Moyses demoret Josue sobre lo pobol, e el los menet a la terra de promession. E pueys que Josue fo mort, demoret tot lo pobol dels filhs d'Israel en poder de Samuel propheta. E aquel annet honher Saul lo premier rey dels Juzicus que fon aici com apres auzires.

Lo comensament del Libre dels Reys.

Dis lo Libre dels Reys que Samuel profeta avia .ii. filhs, e lo maior avia nom Johel e l'autra. [Cant Sa]muel fon bielh, sozs filhs vengron la sieua via, e creycian en els enveia, e prenian prezens en los jutgamens que fazian.

E levet si tot lo pobol dels filhs d'Israel, e aneron a Samuel e disseron li : « O Samuel, tu iestz vielh, e « dones nos tos filhs per jutges drechuriers, e que els « nos corregissan ; e els non tenan la tieua via, ans « prenon pres per los jutgamens que donan. Per que ti « dizem que nos dones rey que nos regisca, e que nos « governa ; car volem esser segon las autras gens, que « mot nos valra mais aver .i. rey e .i. senhor que nos

« mantenga e nos doni drech a cascun segon que apar-
« tanhera que ni que mays valra que d'aquestos tieus
« filhs esser sozsmes, ses que per ren non prezes del
« jutgament que donaria ; e ayci ti pregam que nos
« dones rey. »

E quant Samuel auzi aisso, mot li desplac, e dis Samuel a Nostre Senhor Dieus : « Senhor, lo tieu pobol
« quer e vol en totas guizas rey. » E dis Nostre Senhor a Samuel : « Lo pobol non a mesprezat tu, mas mi, cant
« els t'an dich que rey volian que los regisca e los go-
« verni ; mas dic ti que non los nembri pas ben consi
« ieu los trahys de la servitut d'Egypte ; vay ad els, et
« digas lur que non vuelhan rey, e dona lur ad enten-
« dre los dretz dels reys. »

Anet Samuel al pobol, e dis lur : « Barons, non
« vuelhas rey sobre vos autras, car els vos metran en
« gran subjugacion ; e diray vos los dretz dels reys, qu'
« elos senhoreiaran sobre vos autras, e penran los vos-
« tras filhs, e pausaran los uns en cavalaria de tals lur
« maynada, e los autras faran portiers, e gardaran totz
« los sieus ostz, e totz los autras fara gardadors e laora-
« dors de totz los sieus camps e totz los autras sega-
« ran los sieus blatz ; els autras fara de las sieuas
« armas, e gardadors de vaycella (*verso*), e fara si onrar
« als vostras filhs, e los uns fara que lo banharan, els
« autras que lo passaran, els autras que li cozinaran ; e
« penran las vostras maysons, els vostras camps, e en

« las vostras vinhas e oli dels vostras olivers, e dara ho « a sos vassals, e penra desme de totz vostras fruex, e « dara los a sos servidors e a sa companhia, e penra « vostras sirventas e vostras sirvens e penra los bos « messatges, e los bos azes, els bos buos, e metra los en « son laor ; e adonc vos desmara vostras fedas e vostras « bestianis ; e seres servidors sieus ; e clamares vos en « aquel temps d'aquel rey que aures volgut sobre vos « autras a Nostre Senhor Dieus, e el non vos volra « auzir, per so car demandas rey que vos senhorege. »

E els non o volgron creyre, ans disseron que en totas guisas volian rey sobre els, e foron com los autras que an rey : « E ajuiar nos a nostre rey, e yssira davant « nos en batalha, et combatra per nos. »

E quant Samuel ac entendut la razon del pobol, dis ho a Nostre Senhor Dieus, et Nostre Senhor Dieus dis a Samuel : « Ieu ay ausida la vox del pobol, e tu esta- « bliras rey sobre els ; e torna als filhs d'Israel, e digas « lur : Tornatz vos en cascun en vostras albercs e en « vostras vilas e en vostras luocs ; que Nostre Senhor « provezira en vos autras que vos donara rey. »

Consi renhet Saul, lo premier rey.

Avia .I. home bon del trip de Benjamin, que era filh de Ell, et el avia nom Sis, e aquest avia .I. filh que avia nom Saul ; e aquest era home bon e elech sobre

totz los filhs d'Israel, que non y avia melhor home que el era, e avia bontat sobre tot lo pobol.

Esdevenc si .I. jorn que lo si perderon de saumieras de l'ostal del payre de Saul, e dis a son filh Saul : « Filh, levas vos lo matin, et prenes .I. enfant e anias « querre las saumieras que si son perdudas. » E Saul fes tost lo mandament que son paire li comandava, e de present anet Saul an l'enfant per querre las saumas, e passeron per la terre de Salin, e non las troberon.

E aneron s'en fin a Sus, et ancar non las troberon ; e aqui dis Saul a l'enfant que anava amb el : « Tornem « nos en, per nostre payre que non agues mal dupte « de nos autras e per aventura trobarem las saumas. » E l'enfant respondet a Saul : « Mais anem entro ayssi « que y sta .I. home de Dieu que dy a las gens tot so « que an en lur cor ; e per aventura dara nos bon con- « selh de nostras saumieras. » E respondet Saul : » Com « anerem ad aquel bon home, que nos non avem ren « que li donem. » E respondet l'enfant : « Ieu ay .I. « carton de une pessa d'argent, e darem la hy. » E adonc dys Saul : « Anem y. »

E en ans que els fossan a la ciutat on anavan, troberon d'enfans, e vergonhosamens los entreveron si era aqui la via ad anar al profeta. E els responderon que hoc : « Mas anias tost, en ans qu'el s'en puia per (*folio* « XXXVI) manjar ; e trobares lo en l'autura que descent

« per benezir lo manjar al pobol, aici com es acostu-
« mat. »

E els intreron en la vila, e anant per la via troberon lo profeta que s'en montava a l'autura. E, lo jorn davant, avia dich Nostre Senhor Dieus a Samuel : « Sapias que deman, ad aital hora, t'enbiaray .I. home « de la terra de Benjamin, e onheras lo, que vol aitant « dire com senhoreiar lo per rey sobre lo mieu pobol « d'Israel, e aquel salvara lo mieu pobol de las mans « dels Filistieus ; car ieu regardi lo lur pobol e la lur « clamor. »

E encontenent que Samuel vi Saul, el lo esgardet, e dis Nostre Senhor a Samuel : « Aquest es aquel que « ieu ti dis que senhoreiara lo mieu pobol. » Et acostet si Saul a Samuel, e dis li : « Mostra mi la mayson del « profeta. » E Samuel dys : « Ieu suy el ; vay davant « mi en l'autura, e manjaras ambe mi ; ven en, e de- « man t'en enviaray, e daray ti so que vas querent , e « non vuelhas per ren esser trist per las saumieras que « a perdut ton payre, las cals tu queras ; car trobadas « son. E ad ops de qui seran las noblesas d'Israel ? E « ad autre non son destinada[s], mais a tu e a la may- « zon del ton payre. » E respondet Saul : « Com pot « aisso esser ? Que ieu suy filh del menor trip d'Israel, « e lo mieu payre si es lo plus derrier en totz los filhs « de Benjamin ; per cayna razon mi dizes aquestas « paraulas ? »

E Samuel receup Saul e l'enfant, e fes los sezer en .I. luoc lo plus onrat luoc, aici que aqui avia tro a XXX homes barons, e dis Saul al cuoc : (*verso*) « Donas mi « so que vos aniast estuiar, cant eran dejuns. » E adoncs deves saber qu'el coziner si va levar e aportet .I. espalla davant Saul, et dys li : « Ve ti que nos so- « bret de nostre manjar, cant apeliey lo pobol ; et « pausi la davant tu, car per tu fo estuiada. » E aquel jorn manjet Saul am Samuel.

E apres descenderon de l'autura, e Samuel tiret ad .Ia. part Saul, e parlet aqui amb el. E aquella nuech dormi aqui. E l'endeman, levet si Samuel, e sonet Saul, e dis li : « Leva ti, e anaras t'en. » E levet si Saul, et hyci defora.

E Samuel acompanhet lo, e cant foron al som de la vila, dys li Samuel : « Saul, digas a l'enfant que si « mova davant ; e tu en ven .I. pauc suau, per tal que « ti mostri la paraula de Dieu. » Et pueys, cant l'en- fant si fon mogut, el pres una ampoleta d'oli e gitet la a Saul sobre lo cap, e bayzet lo, e pueys li dis : « Ve ti que ti envia a dir Nostre Senhor Dieus que sias « prince sobre la sieua hereditat, e que desliures lo « sieu pobol de las mans de lurs enemicx que son en- « torn els ; e per tal que crezas que Nostre Senhor « Dieus t'envia prince, dona ti aquest senhal : Que « huey partent d'ayci a miey jorn trobaras .II. homes « en lo termini de Benjamin, pres del sepulcre d'Israel,

« et diran ti : Trobadas son las saumieras que anavas « querent ; e ton payre esta mot trist per vos autras, e « a dich que desamparara las saumieras, e dys : Que « (*verso*) faray ieu del mieu filh ? »

E dys ancara Samuel a Saul : « Pueys, cant auras « passat aquels, et seras annat en ant, tu anaras al mont « de Taler, e encontraras .III. homes, e portara l'un « d'aquels .III. cabritz, e l'autra .III. fogassas, e l'autra « .I. cannada de vin ; e puiaran amb aquo a Nostre « [Senhor]; e cant ti saludaran, daran ti .II. pans e « penras los.

« E pueis t'en anaras al mont de Nostre [Senhor], e « aqui a .Iª. vila de Filistieus ; e pueis que seras yssit de « la vila, encontraras grans companhas de profetas que « descendran del mont, profetizant e sonant antifenas « et sauterions e motz autras estrumens. E venra l'es- « perit de Dieu en tu, e seras mundat en autra « maniera, e profetisaras totas causas, car Dieus es « am tu.

« E pueys descendras a Galgala, e yeu apres descen- « dray, per tal que sacrifiques ufertas que sian plazens « a Dieu Nostre Senhor ; e esperaras mi aqui .VI. jorns « entro qu'ieu y vauga ; e yeu mostraray ti so que « faras e so que fa mestier que fassas que sia plazent a « Dieu Nostre Senhor. »

E en apres s'en parti Saul, et trobet totz los senhals aici com Samuel li avia dich, e trobet los .III. cabritz,

els homes aici meteys que portavan totas aquellas viandas. E quant fo al mont que davan aven dich, el encontret los profetas que descendian del mont, cantant e profetizant e sonant ; e venc la gracia de Dieu sobre el, e profetizet en miey d'els, e disseron els : « Qu'es aisso que Saul, filh de Sis, prophetiza ? »

E parti si d'els e puiet s'en al mont on era son payre. E cant son payre lo vi, dys ad el e a l'enfant : « On « aves estat tant ? » E respondet Saul : « Nos anem « querre las saumieras, e car non las trobavan, annem « a Samuel ayci qu'el nos dys que las saumieras eran « trobadas, las cals anavan sercant. » Aysso dis Saul a son payre, mas non li dys pas so que li avia dich del regne.

En apres que Saul si fo partit, e Samuel fes ajostar tot lo pobol dels filhs d'Israel en un luoc que appellavan Mascot, e dys lur : « Vos autras, barons, de- « mandas rey, e vos sabes que yeu vos ay assas dich, « e per ren non mi aves volgut creyre ; car vos metra « am gran subjugacion ; e ancar vos ay dich e mostrat « lo drech dels reys et la servitut que aurian sobre « vos autras ; e vos voles esser aici com las autras [gens]. « E per so aras vos aparelhatz, e preguen Nostre « Senhor Dieus, e fazem sort sobre cascun trip, e sobre « cascun linhatge, et pueys per cap dels barons ; « e Nostre Senhor triara .i. que mantenga, e que sia « nostre rey. »

E cant Samuel ac dich aisso, feron sortz sobre lurs linhatges; e pueys venc lo sort sobre lo linhatge de Sis; e pueys feyron las sorts sobre los barons de Sis, e venc la sort sobre lo cap de Saul.

E sabent Saul que el seria demandat, (*folio* XXXVII) aplatet si, aici con si non o volgues penre.

E feron lo querre si que troberon lo, e ameneron lo, e pauseron lo en miey del pobol, e fon plus aut que degun dels muscles en sus.

E dis Samuel al pobol que « aquest es aquel que « Nostre Senhor a elegit. »

E cant Samuel ac dich aisso, e tot lo pobol cridet ad Iª vous : « Viva, viva lo Rey! »

Ayci que deves saber que Samuel escrichs la ley e los drech del rey, e davant tot lo pobol el los legi; e pueys fo mes aquest escrich en lo Tabernacle de Sylo.

E apres aisso tornet s'en Samuel, e Saul annet a son alberc a Gaba.

E ac n'i alcuns que lo mesprezeron; mas el fes semblant que non los conogues.

Cant Saul vencet Annoas, e la segonna ves venceron Saul.

Apres aisso, a cap de .I. temps, venc Annoas, rey de Montacabar, e asignet la via d'aquels. E demanderon la trega.

E aquel rey Annoas avia en costuma que totz aquels que prenia en guerra, que lur trazia l'uelh drech, per so car lo senestre si cubriria a la gent, e pueys que serian en batalha non si sabrian ajudar. E disseron aquels que jamais en aquesta maniera non lur daria trega e pausaria certa de s'amor amb els, mas si podian far per nenguna guisa amb els que non traycessan l'uelh drech ad aquels de Jabes.

E demanderon espazi e tregas de .VII. jors, et qu'el[s] enviarian per la terre dels filhs d'Israel, e si lur venrian ajudar; e demanderon lur si els y venrian fin que els lur aguessan enviat, e els sobre aisso o autreieron, e manderon message a Saul a Gaba.

E cant los messatges foron aqui e agron li contat aquestas novellas, comenscet tot lo pobol a plorar e a menar gran dolor.

E Saul venia del camp e amenava sos buos davant si; e cant ac entendut los messatges, dys lur que s'en tornessan, e que dyssessan ad aquel[s] de Jabes que el los acorreria al XIII jorn. E comandet que alcuns d'els romanguessan aqui, per tal que li mostressan lo camin.

E Saul fon espirat de Dieu, et fes aussire los buos qu'el menava davant si, e fes en far pessas, e enviet las per totz los terminis d'Israel; e mandet que totz aquels que non yssirian apres el e apres Samuel, que tot ayci seria fach dels lurs buos.

E los messatges anneron per totz los luocs, dizent estas novas e mostran aquelas pessas de la carn.

E foron en aici totas las gens de .i. cor e d'una voluntat, con si fossan .i. home, e foron entre totz ccc melia.

E parti los Saul en .iii. partidas, en aici que l'una de las pars van yssir de lurs albercs, e anneron ferir en la gent de Noas, e desbareteron los totz, en aici que feyron gran mortaudat e diversa.

Ayci que cant la batalha fo fenida, els Juzieus si acamperon totz a Saul, e dysseron : « Aquel que dira « que Saul no es rey (*verso*) sobre nos, sia mort ades ! »

E vay respondre Saul : « Huey non morra dengun, « que Dieus Nostre Senhor ha fach huey salut « en Israel. »

E dis Samuel : « Anem a Galgala, e aqui renovelarem « lo recne. »

E cant y foron, hoinceron .i. autra vegada Saul per rey.

E hyssi Samuel al pobol, dizent : « Ve vos lo rey « que es yssit davant vos autras ; e pueys que Nostre « Senhor Dieus l'a elegit, vostre Senhor a mi ; es aquest « senhal e sera per aquesta razon en vos autras : sera « huey la tristicia dels mosens, e yeu pregaray Nostre « Senhor que doni trons, e lamps, e peyras, e plueya. »

E cant Samuel ac aisso dich, comenset far fort temps de trons, e lamps, e peyras, et plueia, que era fort

contra natura en aquella terra ; e lo pobol fo mot fort espavantat, e disseron a Samuel : « Prega Nostre « Senhor per los tieus servidors, que non nos cont « dampni en los nostras peccatz, car demandem rey. » E respondet Samuel : « Per so vos gardas de si en an-« que vos non partas de Nostre Senhor Dieus, et « vivres, e sinon perires vos autres, el vostre rey. »

Non si poyrian dire totas las causas que vengron en lo temps de Saul, ni con fon bon rey en lo comensament. Mas pueis fes causas desplazens a Dieu Nostre Senhor, e ac a venir la sieua ira sobre Saul. E ploravan si per lo sieu trespassament, e Nostre Senhor dis : « Non vos plores per Saul, lo cal ieu ay despost ; « mas prenes .1ª. ampoleta d'oli, et annas a la mayson « de Ysay, et onhes .1. dels sieus filhs per rey, e sapias « que aquel mi sera obedient e gardara los mieus « mandamens. »

De la premiera uncion de David.

Cant Samuel ac entendut la voluntat de Nostre Senhor Dieus, annet s'en a la mayson de Ysay, e dis li que li mostres sos filhs. Et Ysay fes venir davant Samuel sos .vi. filhs, e dys li Ysay : « .I. petit en es « annat a las fedas, que a nom David. » E dys Samuel : « Fey lo venir ayci ».

E encontenent van enviar per l'enfant David, que

era mot bel e mot alegre, e era mot de bona voluntat. E cant Samuel lo vi, el dys : « Aquest es aquel que « lo mieu Senhor ha elegit ». E pres lo per la man, e tiret lo ad una part, e gitet li sobre lo cap .Iª. ampoleta d'oli, ayci com Nostre Senhor Dieus ho avia comandat. Et apres que Samuel ac fach [so] que Nostre Senhor li avia comandat, parti si d'aqui.

De la mort de Golias.

A cap de temps, ajosteron si los Filistieus a grant poder, e vengron contra Israel. Et Saul am los filhs d'Israel hyci [a] lur an gran ost, e anneron s'en en .I. luoc qui avia nom Tiribanec.

E foron en aquel ost .III. generacions de David. E, de la part dels Filistieus, avia .I. jayant que avia nom Golias, que era del linhatge dels jayans, e avia d'auteza .VI. couedes e .I. palm, e avia forsa en las mans per XL homes, et portava escut de ferre, e portava .Iª. lansa que (*folio* XXXVIII) era semblant a barre de taulier, e lo ferre de la lansa pesava ben CCC onsas, e segon aisso pesavan las autras armaduras.

E cascuna vegada que los filhs d'Israel hycian en camp an los Filistieus, aquel venia en camp, e encontenent si laissavan vencer los Juzieus, et prenian mot gran dan.

E venia Golias cascun matin, e estava davant l'ost

d'Israel, dizent : « Si nengun batalher es en l'ost « d'Israel, que vuelha combatre ambe mi, e si mi venzs, « que sian totz nos autras esclaus d'Israel; et si o lo « venci, que els sian totz nostres esclaus. » E en aici Golias los tenia totz destretz en l'ost, aici que nengun non li ausava hycir.

E David era romas en l'alberc de son payre. E .i. jorn, dys li son payre que annes a sos frayres. « E veiras com estan, e porta lur x formages e al- « cunas autras causas per refrescament; e diras a tos « frayres que ti donon las cartes del desliurament « de lurs molhers. »

E aquestas cartas eran que los Juzieus avian en costuma que, cant anavan en ost, layssavan aytals cartas a lurs molhers, que per aventura fossan prezes vo estessan en l'ost plus de .iii. ans, que ellas poguessan penre autra marit sens mal estar. E per so mandet Ysay son filh David que disses a sos frayres aquellas paraulas.

E annet s'en David a sos frayres, e quant els lo viron, agron mot gran gauch. E estant David en l'ost an sos fraires, el vi lo jayant e demandet cayn home era. E disseron li lo mal e la vergonha que recebian per el. E en aici estant David en l'ost, auzi que Golias annava cridant e envilezent tot l'ost d'Israel. E cridavan que cuy que aucizes aquel jayant, auria la filha de Saul per molher. E adonc dys David : « Com aquest malvais

« mescrezent ten en aici en destrecher l'ost d'Israel,
« yeu annaray combatre amb el, e l'auciray, e levaray
« aquesta deshonor de l'ost d'Israel. »

E lo frayre maior de David saup aisso que David avia dich, e ac en paor que David non si perdes; car era volontos. E anet lo fortment gabar, dizent li : « Yeu conosc la tieua folia e la tieua perversitat; et « sapias que nostre payre non sa ti a enviat per com- « batre ambe lo jayant; mas tu voles far a ta voluntat « e a ton abrivament. »

En apres asso, fon dich a Saul que .I. enfant avia en l'ost que dizia qu'el auciria lo jayant. E Saul comandet tost que fos quist e amenat davant el. E cant Saul lo vi de tant pauc de jorns, car encara non avia plus de XVIII ans, e era mot bel enfant; e dis Saul que seria mot gran peccat si lo layssavan aventurar ad aquel dyable; ayci que el li dis : « Filh, non aias cura « de metre tu meteys a mort amb aquella malla causa; « que tu iest enfant, e non sabes de batalhar, e non « li aurias forsa, car el es (*verso*) usat de portar armas, « e a mais de forsa que autra home. »

« Senhor, dis David, Nostre Senhor qui mi a des- « liurat motas vegadas de la man del lyon e de l'hors, « mi desliurara d'aquest mescrezent non circuncis ». E dys Saul : « Coras ti desliuret Nostre Senhor « de la man del leon e de la man de l'hors? » E respondet David : « Yeu, servidor tieu, gardant las fedas

« de mon payre, cant lo leo e l'ors venian et prenian « las fedas, e yeu las lur tollia, e enfelonien si, e tor- « navan si a mi, e yeu aucizia los ; per que ten aquest « mescrezent aici com .I. d'els ». E adonc dys Saul : « Lo Nostre Senhor Dieus d'Israel sia am tu ». E mandet lo armar de las sieuas armas.

E quant David fon armat, el si tenc per enpaichat, et dis : « Levas mi tot aisso que mi aves mes de sobre, « car ieu non poyria combatre ambe tals armas ». Aici que desarmeron lo.

E David pres la tasqueta on solia portar son pan, cant annava apres las fedas, e mes yns .III. codols, d'aquels qu'om troba en la graviera ; e pres son baston e sa fonda, e mes la tasqueta al col, e yssi defora al camp.

E cant lo jayant lo vi venir mesprezet lo fort, e dis li en aici : « E com suy ieu can, que tu venes a mi « am baston ». E dys David : « Tu venes a mi amb « armas, e yeu veni a tu am lo nom del Senhor d'Israel, « e daray huey la tieua carn als aucels. » E annet s'en ; e lo jayant per mespres l'esperava.

E David de prezent vay metra .Iª. peyra en la fronda, e trames la li sus en lo front, et rompet li le alme ; e davant qu'el si fos recognogut, enviet li en .Iª. autra, et donet li en meteys en aquel luoc ; ayci meteys li gitet la tersa peyra, e det li en aquel luoc meteys, ayci que lo jayant encontenent cazec mort.

E cant David lo vi cazut, acostet si ad el, e vi que el era mort; e trays lo cotel del jayant meteys, e tolc li lo cap, e pres lo, e va lo presentar ad Abner qui era lo maior de l'ost per lo rey.

E adoncs foron mors et vensuts los Filistieus et desbaratatzs.

E enviet Saul per Abner, e demandet li si sabia de cuy fos filh aquel enfant. Et Abner dys li que non o sabia.

Et mandet Saul que li vengues davant. E cant lo vi, dys li de cuy era filh. E David dys : « Yeu suy filh « de Ysay. » E cant Saul auzi aisso, el fo mot alegra, car era de bon linhatge.

E Jonatas, filh de Saul, pauset fort s'amor en David, e donet li sas vestiduras, son arc et sas sagetas, e ancar per senhal de bona amor dec li son brahyer. Et dys en l'estoria que foron en aquel jorn las armas de Jonatas e de David ajostadas am gran gauch.

E apres que los Filistieus foron vensutz, e aquels d'Israel agron levat lo camp, torneron s'en an gran allegrier. E quant intravan per las villas, las donas e las donzellas, que lur yssian encontre an gran gauch, cantavan .I. canson que avian facha, e dy : « Saul n a « mort mil e David n a mort .X. melia, e auzi lo filh « sieu que (*folio* XXXIX) era jayant, e ancara ac mot « greu la gran deshonor e la gran vergonha d'Israel. »

E quant Saul auzi aquestas canssons, aquesta cobla

desplac li mot en son cor, e, des aquel jorn en ant, non gardet David agradablamens, e venc li enhuey d'aquo que li avia promes, e volc lo motas vegadas far aucire. E a la perfin, covenc que David fugis a la presencia de Saul e fugi tota via tro que Saul fo mort.

De la mort de Saul.

Pueys, a cap de temps, Saul fo vensut e desbaratat per los Filistieus, e fugi Israel, e demoret Saul solet ambe .I. escudier; e, annant per lo mont de Jabes, dys Saul a l'escudier : « Aucis mi, davant que vengan « los mieus enemicx, car els mi penrien et farien mi « motas antas e motas deshonors, e en la perfin mi « aucirian ». E respondet l'escudier que non o faria per ren. E Saul preguet li qu'en totas guizas ho fezes. E cant Saul vi que l'escudier non o voli a far, gitet si de sobre son coutel. E l'escudier vi aisso, e fes atrestal, e mori.

E Saul non moria ; mays suffria gran pena de la nafra que avia ; e estant aqui, passet y .I. home d'Israel ; e Saul sonet lo, e dys li : « Yeu ti pre[c] que tu mi au« cizas, que ben vezes que ieu per ren a mort non « puesc escapar. » E l'ome va respondre que per ren non l'auciria. Dys li Saul : « Ieu ti pre[c] que ho fassas, « que per lo cert mays valra que tu ho fassas, que si « ieu moria a deshonor per mos enemicx ». E adoncs

l'ome va lo aucire, e pres la corona e los anels, e portet ho a David que era pres d'aquel luoc.

E cant David lo vi, demandet li d'on venia. E l'ome respondet qu'el venia de l'ost; e dys li David : « Cals « novas si contan de l'ost ? » Et l'ome dys que « l'ost d'Israel era tot desbaratat, e es mort Saul, et totz sos filhs ». — « E com ho sabes tu, dys David, que Saul « sia mort ? » E el li contet com si el l'avia mort, ayci que encontenent mandet David aucire aquel home. E fes gran dol per Saul e per Jonatas, e maudi los mons de Gelboe, dizent que rozada ni plueia non hy cazegues degun temps sobre els.

E l'endeman que la batalha fon estada, los Filistieus leveron lo camp, e prezeron la testa de Saul e de totz sos filhs, an gran alegrier; e envieron las per los temples de las ydolas. E penderon lors corsses en los murs de la villa de Bersabee, que era en vista de las torres d'Israel.

E los homes de Jabes, d'aquella villa que desus aves auzit, enbleron los corsses que aquels de Bersabee non en sentiron ren, e sosterreron los en Jabes.

Et adonc fon complida la tersa etat, e ac en ella XIIII generacions. Empero los Juzieus non n i contan mais XIII, car els contan Abraham en la .II. E en aquel temps eran profetas en Judea Samuel, Gath, Enh, Ananh.

De la segona uncion de Davit.

(*Verso*) Apres que Saul fo mort, anet David per mandament de Nostre Senhor en Ebron, ambe II femnas e ambe C homes dels sieus; e vengron de Judea, e hoyseron lo rey sobre lo trip de Juda.

E adonc fon la quarta etat; empero alcuns dizon que comenset en Saul, per razon del recne que comenset en el, mas per la promecion de Nostre Senhor que fes als sans payres del novel regne que era figurat en David, que del fruc del sieu ventre pausaria sobre la sieua cella.

Et apres aisso, auzi dire David que aquels de Jabes avian soterrat los corsses de Saul e de sos filhs. Tantost lur enviet fort grazir, dizent : « Amicx, benezetz sias « vos de Dieu, car aves fach misericordia e merce « sobre el, e Nostre Senhor Dieu rendra vos en bon « meriti e bon guizardon, e ieu rendre vous n'ay bon « guizardon; e non vos temas, ni vos cuges que sias « sens rey. » Sobre aisso, d'aqui en ant, David fo rey; e totz aquels d'Israel si tengron per ben aventuratz, car David era rey, car tota la gent l'amava mot a meravilha.

Esdevent si una vegada que David enviet tot son pobol en l'ost, e fes Jacob cap de l'ost, e feron gran mal, e escomeron .I. luoc que avia nom Jabat.

E David romas en Jerusalem; ayci que, .I. jorn, a la

hora nona, levant de durmir, e annant per la cambre, el vi per .I^a^. fenestra Bersabe, molher de Urias, que ballava. E enveiet la mot, e mandet que la ly amenessan. E cant David enviet per Bersabe, fon volontat de Dieu que .I. profeta, que avia nom Matan, ho senti. Ayci que venia s'en a David per tal qu'el non complis aquel peccat; e destorbet si per .I. home mort que atrobet en lo camin, tot nut; e non poc esser a temps bengut, que lo peccat non si complis per aquella nuech, .I^a^. autra ves compli David lo pecat, et Matan fon d'aisso mot agreviat et ploret si.

E cant David jac ambe Bersabe, enprenhet la de .I. filh. E cant David saup que Bersabe era prens, enviet per Urias, lo cal portava las armas de Jacob, e demandet li novellas de l'ost, e retenc lo aquella nuech tant qu'el, non poc annar a sa molher Bersabe, ni a son alberc; e convenc li durmir a la mayson del rey.

E l'endeman, cant lo vi lo rey David, fes lo sezer prop de si a taula, e fes lo tant beure tro que fo enubriat, e per aquesta razon non venc a sa molher.

E fes David letras a Jacob, e fes li assaber que Hurias avia enjuriat contra el, et que lo mezes en tal part de l'ost per combatre, qu'els enemicx l'aucizessan e qu'el non en tornes.

Ares portet letras de sa mort, ainci que Jacob acomplit lo mandament del rey e pauset Hurias en luoc que l'auciron los (*folio* XL) enemicx.

E cant Bersabe ac sauput que son marit era mort..... E David enviet per ella, e pres la per molher; e enfantet .i. filh.

E mantenent que ac enfantat, mandet Nostre Senhor Dieus Natan a David, et dys li .iª. excemple de .i. home ric que avia motas fedas, et pres d'el estava .i. home paure que non avia mas .iª. feda; et vengron hostes al ric home, e el emblet la feda del paure, e donet la a manjar al[s] sieus hostes.

E cant David ac auzit aisso, el fo mot irat contra lo ric home, e dys : « Ieu vos juri per Dieu que aquel « esta causa a facha, es digna de mort; e deu esser « estimada la feda al doble. »

Adoncx respondet Natan a David : « Tu iestz aquel « home que tolgues la molher ad Urias, e prezis la a « tos ops, e fezis lo aucire aplatadamens, e amb engan; « per que Nostre Senhor Dieus dys aisso, que jamais « non hycera coutel de la tieua mayzon; e yeu levaray « lo mal vivent del tieu propi hostal sobre tu; e pueys « drech sera que Absalon si levara contra tu, que sera « premier en la dicion del regne, e apres de Salon. » Dys David a Natan : « E hay peccat doncs contra Dieu! »

E descendet David de la cadiera, e assetet s'en en terra, ayci com servidor e adorador de Dieu; e non ac vergonha de manifestar son peccat am gran devocion.

E dys Natan : « Dieu t'a levat aquest peccat, que

« tu no morras, ni perdras regne ; empero tu perdras « l'enfant que es nat, per so car fezist desonrar lo nom « de Dieu ; els enemicx que podon dire, cels que « adoran las ydolas : que non es drechurier lo rey « d'Israel, que desapauset Saul.....»

E feri Nostre Senhor l'enfant fin qu'el fo desamparat de vida. E demandet [David] pardon a Nostre Senhor, dejunant, e cazent en terra, e non si volia conortar.

Enpero David vi per .VII. jorns sa companhia anar trista per la mort de l'enfant, e non lur valc ren qu'el entendet que l'enfant era mort. E cant el o saup per cert, el fes aportar las plus nobles vestiduras e vesti las si, e mot alegramens preguet Dieus. E cant ac facha sa oracion, tornet mot alegre et assetet si a manjar ; e los vassals meravilheron s'en e fon lur semblant que fos contra natura.

Et dys lur David : « Tant com l'enfant era viu, plo- « rava yeu, e pregava a Dieu que visques, e aras qu'el « es mort, per que ploraray per el, que el non pot « tornar viu ? »

Aisso e motas d'autras paraulas dizia David per conortar Bersabe la cal el mot amava.

E apres alcun temps, el ac .I. filh d'ella ; so fo Salamon, e donet lo a nuyrir a Natan ; e Natan en amparet lo de noyrir..... que vol aitant dire com noble senhor.

Et cant David renhava, volc far lo Temple de Dieu en Jerusalem ; e fes acampar peyras e fusta. E los

maÿstres anavan, (*verso*) querent peyras e talhant fusta, per los mons ; e vengron al mont de Tabor, e viron aquel saint albre, del cal en lo comensement del libre avem parlat en la segona e en la terssa etat, lo cal plantet Jericho en lo desert, e Moyses lo mudet en lo mont de Tabor. E cant los maystres viron qu'el avia fuelhas de .III. albres, foron espantatz e non l'auseron desrocar, e feron o asaber al rey David. E cant lo rey auzi aisso, annet al mont de Tabor ; et quant lo rey vi aquel sant albre, el dys prophetizant : « Aquest « albre a .III. naturas, e significa lo Payre, el Filh « el Sant Esperit ; e vuelh lo talhar et tenir lo an « gran honor e an gran honrament ; et a n gran salut « que mi a ad esdevenir per aquest albre a mi e a tot « lo mont. »

E levet lo d'aqui, e tenc lo mot carament en la sieua cambre, tant com visquet.

E cant lo rey David ac acampat peyras et fusta e totas las causas que eran mestier a far lo Temple, adonc dys Nostre Senhor Dieus a David : « Per so car tu iest home « que ensocezist las mans en sanc, non vuelh que tu « fassas lo Temple. » Et adonc dys David : « Senhor, « e qui lo fara ? » Dys Nostre Senhor : « Ton filh « lo fara, apres tu. » E David sescet si que lo cuiava comensar.

E fo mot bon rey, e prophetizet, e fes lo sauteri e mot de salmes a lauzor de Dieu. E mori lo rey David, et fon enterrat en Jerusalem.

Cosi renhet Salamon ; qu'el sieu regimen fo mot bon.

Apres David renhet Salamon ; e pres la filha del rey Pipo d'Egypte per molher, de la cal dizon los Juzieus que n ac .I. filh contra natura ; cal el non avia ancara plus de XI ans, cant l'engenret. E portet la a la ciutat de David, per so car ancara non avia pres mayson a sos ops.

Empero el avia prepausat de far .III. maysons : la .I^a. a Dieu, so es lo Temple, et l'autra a si, et l'autra ad aquels de la sieua cort ; e avia prepausat de murar Jerusalem de .III. murs. E que en lo premier fezes lo Temple e maysons ad aquels que l'avian a servir ; et atrezi la mayson ryal, et pauset dins los sieus uficials e los sieus privatz, et en lo segon mur estessan los menestrals.

En apres que Salamon ac menada aqui sa molher, el s'en anet en Ebron, et ufri aqui ufertas a Dieu Nostre Senhor, segon que era acostumat que devia far rey novel.

E apparec li Nostre Senhor aquella nuech metessa en sompni, e dys li : « Demandas que ti vuelhas, « e donaray t'o. » Et respondet Salamon, dizent : « Senhor, ieu suy enfant, e ay pauc d'entendement ; « per que ti prec que mi dones sens que ieu puesca « gardar e jutiar lo tieu pobol e triar lo mal del ben. » E plac mot a Nostre Senhor aquella demanda : « Per

« so car tu [non] as demandat segon costume d'ome, « yeu te done a totz los jorns de ta vida riquezas e vic- « toria sobre tos enemicx; e ieu que ay fach sobre « ta demanda, doni ti cor savi, en maniera que nengun « non (*folio* XLI) sera semblant a tu en savisa; et am- « cara t'ay donat aquestas causas que non demandavas; « si per aventuras tu vas per las vias dels mieus man- « damens, ayci com ton payre ». E esvelhet si Salamon, plen de saviza. E tornet s'en en Jerusalem, fazent gratias a Dieu, e ufriron lurs ufertas.

Del premier juzisi que fes Salamon.

Es mantenent que Salamon comenset a renhar, ven- gron davant el .II. femenas, e l'una dis : « Senher, « merce ti queri et justicia; yeu e aquesta estavan « en una mayzon, e dormian en .I. liach; e yeu avia « .I. filh, e ella en avia .I. autra, e dormian an doas « anbe nostres enfans en .I. liech; lo sieu enfant es « mort, e ella sentit que el fo mort, pres lo mieu que « era viu, e mes lo en costa si ; e cant yeu mi esvelhiey, « e yeu trobiey lo sieu enfant costa mi, lo cal era mort; « e pensant qu'el fos lo mieu, meniey grant dolor. « E cant venc lo matin, cant fo jorn, yeu vi que lo « mort non era lo mieu enfant, et demandat li ay « lo mieu enfant que era viu; e ella lo ten en son « poder e non lo mi vol dar ».

Respondet l'autre : « Tu mentes, que ans es mort « lo tieu filh, e aquest que es viu es mieu ». E l'autra dys : « Tu dizes grans falzesa, que mon filh es aquest « que tu tenes, e lo tieu es mort. »

E estavan en gran debatamen davant Salamon. Et el, volent partir lo contrast, fes si aportar .Iª. espaza, e dys Salamon ad .I. sieu escudier que era aqui davant el, que partis aquel enfant viu en .II. pars, e pueys dona a cascuna la sieua part. E tantost cridet la mayre de l'enfant : « O Senhor, per Dieu, ti prec que non sia, « que mot ami mays qu'ella l'aya viu que si yeu « lo vezia aucire. » E l'autra dizia : « Non l'auras tu, « ni yeu, entier; may sia partit, ayci con lo senhor dy ; « e cascuna aura sa part. » — « Non so, dis la mayre « de l'enfant, ans sia tot tieu, que per cert non en « vuelh ren. »

Et respondet Salamon e dys : « Donas l'enfant ad « aquesta que n a pietat ; car ella es sa mayre. »

E cant las gens auziron aqueste juzisi, anneron for temer lo rey, et lauzeron Dieu que tanta saviza li avia donada.

Cant l'angel venc dire a Salamon que comences lo Temple.

Passat alcuns temps apres aysso, venc l'angel a Salemon, e dys li : « Comensa a far lo Temple que ton

« senhor payre avia en cor de edificar e de far ; car « Nostre Senhor vol que tu lo comenses e lo fassas « e l'acabes, posque Nostre Senhor Dieus Jhesu-Crist « non volc ni li plac que ton payre l'acabes ni lo fezes. »

E adonc Salamon comenset lo Temple. E cant lo Temple fon pres dasoyt, nembret a Salamon d'aquel fust que son payre tenia tant onradament en sa cambra, e dys que lo faria metra en l'obra del Temple, que en melhor (*verso*) luoc non poyria estar ni esser mes. E fes lo aportar, e mostret lo als maystres. E els volent lo alogar en l'obra del Temple, mezureron lo, van lo trobar pro lonc e lait, ayci con lur fazia mestier; e cant en volian tolre, el tornava a mezura, e troberon lo mot cort; e en ayci tant non pogron garar qu'el poguessan metre en dengun luoc de l'obra.

E cant Salamon vi aysso, dys : « Per aventura aquest « fust a a servir plus vertuosa obra que aquella del Tem- « ple; que assas nos mostra el grans senhals, e de Dieu « son aquestos senhals ; layssem donc aquest sant fust « al mieu Dieus. » E adoncx mandet lo envelopar [am] cendas, e aqui estet, e fes lo estuar en .I^{a}. part del Temple al lazs d'una paret, e tenia lo per reliquias ayci com santa causa.

E esdevenc si .I. jorn que una santa femna intret en lo Temple, que avia non Sebilla, e acostet si ad aquella santa fusta ; e encontenent comenseron las faudas de las sieuas vestiduras a cremar, ayci com fa estopa mes-

cla[da] am fuoc ; e cant ella vi aisso, ella cridet, profetizant an gran vous : « Ho ! Senhor mieu Jhesu-Crist, « ajuda mi ! » E cant los Juzieus viron e auziron que ella cridava Jhesu-Crist per Dieus, dysseron que ella era femna endemoniada, e giteron la fora de la ciutat de Jerusalem per la porta de Segur, et apeyregueron la. E aquella fo la premiera persona que pres mort per Jhesu-Crist. E lo fust que solian amar los Juzieus, desameron lo d'aqui en ant, e volgron lo gitar del Temple. Mas Salamon, ayci com aquel que avia gran saviza, non lur o consenti.

Et pueys, a cap de temps que lo venc la reyna d'Astria, que, ayci meteys com Sibilla, era venguda de Orient en Jerusalem per auzir la saviza de Salamon, e ufri las xxx deniers, ayci com desus avem dich. E ella estant en lo Temple, vi aquella santa fusta, e dys, profetizant d'aquella : « O ryal fust, benezet sias tu, « per so car aquesta part es romanguda de tu sobre « terra per donar salut al mont ; es gran demostransa, « so es que enviat sera del cel, que nayscera de verge, « e morra per salvar los peccadors. E meravilha mi « fort de tu, rey Salamon, que yest tant entendut, per « que tenes tant onrat fust ; car per aquesta salut cel « que de vierge nayssera, morra e de mota gens per « amor del. »

E cant los Juzieus auziron aquestas paraulas, tantost

foron de mal talent contra lo fust, e giteron lo fora del Temple en lo pesquier de Sylo, on lavavan las carns del sacrifici, e penceron si que non poyria esdevenir so que Sebilla ni aquella femna avian dich del fust.

E annant lo fust per l'ayga, mes si desotz .Iª. roca, que non lo vezien.

E dizon alcuns qu'els entendon qu'els n'avian fach pont sobre .Iª. ayga, on lo caucigavan las gens (*folio* XLII) que y passavan. Mas lo non fo en ayci ; que non pogra esser que Dieus concentis qu'el fust tant precios estes en tant vil luoc. Enans devem creyre, qu'el fo gitat, ayci com es dich desus, intre en lo rey de Sylo ; que en ayci o reconta sant Ignaci. E apres qu'el fust fo en aquest nadador, ac aquella vertut que dys l'avangeli, de garir las malautes ; que l'angel deyscendia una vegada, e pausava si sobre aquel fust, e lo fust menava aquellas aygas ; e lo premier malaut que intrava apres que las aygas eran mogudas, si era sanat et garit, de cal que malautia que el agues. E en ayci avia aquel pesquier aquella vertut, tant com lo fust hy estet, que cascun jorn garia .I. malaute ; e estet aqui aquel fust entro la Pacion de Jhesu-Crist. E adonc lo fust hyssi fora de l'ayga, sens mans d'omes. E qui altre s'en pensa, penssa gran folia.

Salamon acabet lo Temple de Dieu en .X. ans, e renhet .XL. ans ; e pueys mori, et fo soterrat an son payre David en lo mont de Syon, mot onradamens ; e mot

fo planch. Et laysset al Temple .ccc. escutz d'aur, los cals malmes son filh Roboam.

Dels reys que rengron apres Salamon.

Cant Salamon fon mort, renhet son filh Roboam e perdet los trips d'Israel e trobet lo[s] Joroboam, filh Narot, que era son enemic. E aisso fes lo sieu peccat, car adorava las ydolas e renhet solamens lo trip de Juda en Jerusalem. E aysso li layset Nostre Senhor, per amor de David, son avi, e renhet .xvii. ans, e mori, e fon soterrat en Jerusalem an los parens.

Apres que Roboan fo mort, renhet son filh Abiam en Judea .iii. ans sens plus, e mori. E pueys renhet son filh Aram en Jerusalem .xlii. ans e fo mot bon rey e drechurier, e annet destruyre totas las ydolas que trobet, e fes motas batalhas et vencit lo rey d'Israel, e mori de mal que ac en los pezs, e fo soterrat en Jerusalem am sos parens.

Et pueys renhet son filh Josaphat .xxv. ans en Judea, e vay aucire totz sos frayres et los princes de la terra; e pres per molher la filha de Jacob, e mori e soterreron lo an sos parens en Jerusalem.

Et pueys renhet son filh Jozta e aquest fo mal rey e mori. E la gent de la terra non lo van planher, ayci com avian acostumat als autras reys, e non lo soterreron an los autras reys.

Apres renhet Ozias .i. an sens plus, e sa mayre ac nom Analia, e fes penre totz aquels que eran agutz dels linhatge dels reys, e fes los totz aucire, et aquel rey Ozias ac .i. filh que ac nom Joatas, e noyria lo Joada secrectamens. E pueys, per concelh de Joada, fo morta aquela reyna, e apres fo rey Joatas; e pueys fes aucire Joada ; e aquest fo Zacharias, filh de Barrachiel (*verso*) lo cal auciron intre lo Temple e l'autar. Jonas renhet .xl. ans en Jerusalem e fo soterrat an sos frayres.

E apres Jonas renhet son filh Ozias en Jerusalem .lii. ans, et fes livres fin al jorn qu'el mori. Et apres Ozias renhet son filh Joathan .xv. ans, e fo mot bon rey. En aquel temps eran profetas en Judea e en Jerusalem Ysaias, Oshe et Amos.

E en aquel temps, vengron al rey de Symaleo, filh de Melya de Israel, per combatra e non y pogron far denguna re; car Nostre Senhor Dieus enviet Amozs per dire que non aguessan paor d'aquellas gens, et donet li senhal, et dys li : « Ve ti que Maria concebra, e aura .i. « filh, et sera apelat lo sieu nom Emmanuel. » Ar mori Natham e soterreron lo en Jerusalem.

Apres Achazs renhet son filh Ezechias en Judea e en Jerusalem, et adonc venc Salmanazar, rey sobre Oze, et autreiet si per son vassal. E en aquel temps meteys, venc Senaceris, filh del rey de Siria, sobre la terra de Jerusalem ; et Ezechias demandet concelh a Ysayas profeta, et feron oracion a Nostre Senhor Dieus, e venc

mortaudat aquella nuech, que y moriron .ciiii^{xx} m. homes, e tornet s'en Senacherip a Ninive, la gran çiutat, aqui on era lo temple de la sieua ydola, e aqui layssero sos filhs Amorata et Senaxar.

E en apres enmalauti si lo rey Ezechias que venc tro a la mort, e per prec de Ysaias va li cresser Nostre Senhor Dieus la vida, e renhet .xxix. ans, et fo bon rey e drechurier, e rompia totas las ydolas que trobava, e vay destruyre lo serpent del coure que avia fach Moyses en lo desert; per car ancaras lo tenien los filhs d'Israel an gran honor. E mori Ezechias, et fon soterrat en Jerusalem.

En apres renhet son filh Manaces .xlv. ans; e, si lo payre fo bon rey, aquest fes lo contrari, et fes totz temps causas desplazent a Dieu; e non avia ancar .xi. ans cant commenset a renhar. Aquest adorava ydolas e fes aucire mota gent a tort, et tot aquo que lo payre avia destruch d'aquella malvestat de las ydolas, el o tornet tot a refar; e, si son payre avia facha alcuna mayzon de ben, el o destruye tot. Aquest Manasses mori e fon soterrat en .i. ort per los mals que s'eran trobatz en el, et non lo sosterreron an los autras que non si tanhia.

E renhet pueys son filh Amon .xxii. ans, e fo mal rey, e adorava las ydolas, et fes tant de mal com poc far; car el avia las costumas de son payre. E ajosteron si las gens de la terra, e auciron lo, e pueys leveron son filh Josias per rey.

E renhet .xxxii. ans, et fo bon rey envers Dieu, e fes gitar del Temple tot aquo qui y trobet sezs ni mal e estant. E en aquel temps venc Faraon, rey de (*folio* xliii) Syria, al riu de Eufrates. E hyci Josias contra el, e mori en lo temple de Moradon, e prezeron lo et porteron l'en en Jerusalem soterrar.

E renhet son filh Jechonias .xxv. ans, et fo mal rey contra Nostre Senhor, e perdec lo regne per la sieua aoleza. E venc lo rey d'Egypte, e fes rey de .i. sieu frayre d'aquest Jeconias, filh de Josias, que avia nom Elarzel, e el mes li pueys nom Joachim, e pueys le fes anar caytiu en Egypte. E cant Joachim ac .xx. ans comencet a renhar et renhet .xi. ans en Jerusalem.

En aquest temps venc Nabuscodonozor, rey de Babilonia, en Jerusalem, e fes far d'aquest rey Joachim son vassal ; e apres aisso mori Joachim, e renhet son filh que avia nom atressi Joachim. E aquest non renhet en Jerusalem si non .iii. meses. E adonc fon acabada la .iiii. etat.

Cant Nabuscodonozor va destruir lo Temple e l'obra que avia facha Salamon.

En aquel temps, venc Nabuscodonosor en Jerusalem, e hyci li Joachim, e Nabuscodonozor pres lo e vay destruyr lo Temple e tota la obra que avia facha Salamon. E adoncs levet d'aqui los .xxx. deniers dels cals

avem parlat desus, que Nicolla Sibilla ufri al Temple. E menet en Joachim e sa mayre e tota la sicua gent en Babilonia; e ancar enmenet prezes las profetas, so es Jeremias, Misael e Daniel, Ananias e Zacharias. E mes nom a Daniel Batalhier, e ad Ananias Cirach, e a Zacharias Abdenago, e a Misael Misach. E levet rey per sa volontat Mazories, oncle de Joatan, mes li nom de Dozinxis. E renhet .xi. ans en Jerusalem, e fo mal rey e fals e deslial.

Lo comensament de la .v. etat. De la ydola que apellavan Bel, laqual Daniel anet destruir.

Nabuscodonozor fes .ia. emage d'aur que avia d'aut .c. couedes, e fes cridar per tota sa terra que totz los Juzieus del mont venguessan adorar aquella emage, e cant auziran las sieuas gens las trompes els estrumens, que totz aquels de sa terra venguessan e fazian ho aquels de la terra. E en aquel temps eran aqui aquels .iii. enfans, so es Ananias, Azarias e Misael. E cant los autras anneron adorar aquella emage, aquels .iii. enfans no l'aneron. E alcuns dysseron ho a Nabuscodonozor, com aquels enfans no volian adorar la ydola. Ayci que Nabuscodonozor mandet que hom los li amenes davant, per que non adoravan lo sieu Dieu, e els responderon : « Car lo era obra de mans ; mas « nos autras adoram e crezem en aquel Senhor que

« a creat totas causas. » E cant Nabuscodonozor auzit aquestas paraulas, fo plen d'ira e de mala volontat, e dys : « Yeu vos juri per los mieus dieus que, si vos « autras non venes adorar la emage, cant auzires lo son « e la crida dels mieus estrumens, que yeu vos faray « morir a mala mort, e an grans penas, e an grans « turmens. » E responderon los enfans : « Tu poyras « ben far de nos so que te plazera, o turmens, o penas, « o autras causas, mas sias cert que aquella emage que « dizes que es dieus, nos non adorarem. » — « E yeu « o veyray », dys Nabuscodonozor.

Ayci que cant venc l'endeman, el fes sonar las trompas e sos estrumens, ayci com era acostumat, e anneron las gens adorar la emage. E aquels .III. joves enfans non y vengron ; et adoncs mandet lo rey calfar .I. forn, e comandet qu'els fossan messas dedins ; e penset si que aqui fossan crematz e mors.

Et dys lo Libre de Daniel que lo descendet .I. angel del cel, e intret amb els en lo forn ; e, en ayci com venc ambe plueia, escampet la flamme del fuoc, que puiet .XLIX. couedes en aut, e cremet los servens que atizavan lo fuoc, e als enfans non fes degun mal ; e estavan alegres dedintre lo forn, e cantavan et lauzavan Nostre Senhor Dieus, e beneziron totas las causas que son per Dieu creadas : « Lauzatz e benezetz sia « Dieus, et lo sieu nom glorificatz, car el es Dieus « e Senhor, e sera benezetz totz temps ses fin. »

Cant Nabuscodonozor escomes Jerusalem.

Autra vegada venc Nabuscodonozor en la terra de Jerusalem. E consi que eycis el fo eysaudat en la terra, e tenc son ostage en Jerusalem; et fo y tant grant la famina que fugi s'en Ezechias de nuech; e seguent lo apres, retenc lo Nabuscodonozor en lo plan de Jerico. E fes lo jujar a mort e fes lo degolar, el e dos filhs qu'el avia, e pueys fes lo montar en los murs; e pueys anet s'en en Babilonia a Jeconias e an los filhs de Josues e los parens. On di en l'evangeli : *Inter singulas rationes Babilonis.*

En aquella captivitat foron los filhs d'Israel .LXX. ans, que al esperitual Nostre Senhor plac. E tot aisso lur avenc per lo peccat que sus avem legit. Adonc per temps envieron los filhs de Persia e los reys de Persia que refezessan lo Temple de Jerusalem que era destruch.

Lo compte dels ans.

Dys en lo Libre dels Reys que des lo jorn que mori Salamon rey, fin al temps que fon destruch lo Temple, ac .CCC XI. ans e .VII. mezes e .X. jorns; et ac, del premier jorn que los filhs d'Israel hyssiron de captivitat entro a l'autra captivitat que fes Nabuscodonosor .VII^c XL. ans.

E cant Jeconias hyci de Babilonia, ac filh Salatiel,

e Salatiel ac filh Zorobabel, e fo prince dels filhs d'Israel, e despueys que yssiron de Babilonia, pueys non aneron creysser, ni agron los filhs d'Israel rey ni prince de lur linhage fin a la uncion de Jhesu-Crist. Zorobabel ac filh Abiuth, e Abiuth ac filh Eliachim. E en aquel temps venc Antioqus sobre la ciutat de Jerusalem, e non la poc penre. E (*folio* XLIV) adonc annet Judas Machabeus e sos frayres que combateron amb els, e desbarateron los, e mori hy mot d'els. E adonc nasquet Eliachim. E adoncx era la terra de Jerusalem en poder dels Romans. E Eliachim ac filh Azor, e Azor ac filh Sadoc, e Sadoc ac filh Achim. Achim ac filh Eliuth, e Eliuth ac filh Eleazar, e Eleazar ac filh Mathan, e Mathan ac filh Jacob, e Jacob ac filh Joseph. E aquest venc drechamens del linhage de madona Santa Maria Verge, del cal nasquet Nostre Senhor Jhesu-Crist. E ayci avem contat drechamens la generacion tro a Nostra Dona Santa Maria.

Sabes que costuma es tostemps estada e es encara que los reys escrivon la generacion dels reys. E cant Herodes renhava en Jerusalem, car el era de vil luoc, el non avia razon que layces de sas escripturas, e fes cremar totz aquels libres que si troberon de las generacions dels reys. E per aysso los euvangelistas aron a trebalhar per saber del linhatge de Joseph et de Nostra Dona. Mas lo dys sant Johan que Marchus, que era grec, que alcuns parens de Nostra Dona esta-

van en Grecia e eran homes bons e nobles, e apelavan los en aquella terra on estavan, *despostz*, que vol aytant dire en grec com destruch; per so car yssiron de la lur terra per alcuna discordia e estavan entre las estranias gens. E aquels per la gran nobleza tenia[n] libres que parlavan de totas generacions drechamens dels payres e dels filhs entro a lurs generacions. E d'aqui prezeron los euvangelistas la humana generacion de Jhesu-Crist. E sant Mathieu apella Joseph filh de Jacob en lo sieu euvangeli, e sant Luc l'apella filh de Hely. Per que alcuns fan d'aysso question; car l'un l'apella filh de Jacob, e l'autra filh de Ely. Mas la razon es aquesta : que si lo fossa en aquel temps alcuns frayres, e l'un prezes molher, e aquel frayre moris en ans que el agues, que pueys l'autra frayre la prenia, per razon que non defalhis lo linhatge, que aital costuma era en los Juzieus, e es ancara. E si lo segon frayre avia enfant d'aquella dona, el era apelat filh del premier frayre, cant que, segon natura, lo segon l'agues engenrat. E aquesta razon tengron los euvangelistas que l'un d'els nomnet Joseph filh de Jacob, e l'autra filh de Ely; e aisso fo que Eli et Jacob eran frayres, e Eli que era maior pres premier molhier, e non en ac enfant; e pueys convenc que Jacob pres aquella meteyssa dona, e ac en Joseph; e, per la costuma que avem dich desus, el fo apellat filh de Ely, cant que, segon natura, el era filh de Jacob. Per que saint

Mathieu trays la generacion de David, deycendent de David a son filh Salamon, et en apres per la generacion fin a Jacob, payre de Joseph. E saint Luc va atreci trayre de David per natura, contant las generacions las cals apella l'escriptura filhs de David; (*verso*) e deycendet lo comte de saint Luc entro ad Eli, frayre de Jacob, e apella lo saint Luc payre de Joseph per la razon meteyssa que desus aves auzida. Per que cascuns dels evangelista[s] tengron veritat.

En aquel temps, era la terra de Jerusalem e de Judea sotz Cezar, enperador de Roma.

E en aquel jorn que venc Nabuscodonozor en Jerusalem, el fes la segona destruccion. D'aqui en ant se gireron los Caladieus. E cant fo mort Nabuscodonozor, renhet son filh Belthesar, e fes causas desplazens a Nostre Senhor, que el iac an la vielha que era estada del Temple de Jerusalem. E per aquest peccat l'auciron homes de Persia que eran sieus.

E en aquel temps era Daniel profeta en la terra de Caladieus, e venc a la prezon on era Achim que era agut rey de Judea, lo cal en avet menat pres Nabuscodonozor rey, com desus avem legit. E avia estat en prezons .xvii. ans en Judea et en Jerusalem.

Cant Daniel anet destruir la ydola que hom apelava Bel.

Mori Belthezar, et renhet e senhoreiet Jos. E en aquel temps fo mes Daniel en lo poder dels Jeos, ayci com

aras auzires. Aras aves auzit com Nabuscodonozor mandet far aquella emage qu'el al sieu poder fazia adorar ; e apelavan lo hom Bel. E aras vos direm com la va destruyr Daniel que era en Babilonia, segon que aves auzit. Lo rey menava Daniel an si e fazia li honor ; e aysso desplazia fort a los Caladieus, e dysseron : « Aquest rey nostre sembla Juzieu ; que mais ama Daniel « que nos ». E aquela ydola lur estava davant lo temple. E avian en costuma que li davan .VII. vacas e .VII. carrys ples d'anona per pan, e motas autras viandas ; e pausavan o tot davant la idola al vespre. E la nuech venian los sacerdos que servian lo temple, e manjavan ho an lurs molhers e an lurs companhas. Ayci que sapias que los reys e la gent de la terra si pensavan que la ydola que tenian per lur dieus ho manjes.

E. I. jorn dys lo rey a Daniel que annes amb el al temple, e que adores aquel dieus que era tant poderos. E Daniel li respondet que aquel dieu sieu non avia poder de ren, ni pot far ren, ni dire ; « per que yeu non « l'azoraray, si non aquel Dieus que fes tot lo mont, « et tot quant en lo mont es ; e aquest tieu dieus es « obra de mans; e non a dengun poder. » E dis lo rey a Daniel : « E pensas ti tu que sia en lo mont autra « dieu, ni autra rey, tant poderos com aquest dieu Bel « que tanta vianda manja cascun jorn ? E en ayci pot el « ben manjar aquels que non li son obediens. » Dys Daniel : « Senhor, ben dizes ver que en ayci com el

« manja, el a poder de far ben e mal. » E com dys lo rey : « Voles tu dire qu'el non mange. » E Daniel respondet : « Per lo cert sapias que el non mange. » Et dys lo rey : « Ieu t'o faray proar. » (*folio* XLV). « E si tu o fas, dys Daniel, yeu lo adoraray, ambe « condecion que tu mi proes si el mange ; e si yeu non « prohy manifestament qu'el non mange, que tu non « lo adores, ni non hy ayas plus ta fe. » Dys lo rey : « Ben mi plas. »

E cant venc l'ora qu'els portavan las viandas al temple, annet hy lo rey, e Daniel. E, per volontat de Dieu, Daniel sabia ja que aquels que servian lo temple, manjavan aquelas viandas. E Daniel portet de cenres ansi escondudamens. E los Caladieus pauseron aquelas viandas devant la emage, e pauseron ho sus en l'autar. E dys lo rey a Daniel : « Totas aquestas viandas manjara « Bel, lo nostre dieus ; ben podes entendre que el es « fort poderos, que tanta vianda mangi en .Iª. hora. « E cant nos venren lo matin, el ho aura tot manjat, « e tu lo adoraras. » E dys Daniel : « Que volontier « am tal que tu non lo adores, si non ho manjava. » Dys lo rey : « Yeu te jury que men.... ». Comenseron hycir del temple ; e ayci Daniel dereyre, e escampet aquellas cenres qu'el portava ; e cant els foron defora, serreron la porta del temple, e pauset hy lo rey son sagel, e Daniel lo sieu.

E pueys, la nuech, vengron los sacerdos, e prezeron

totas aquellas viandas e las manjeron, ayci com far solian. E conogron las pezadas en las cenres que Daniel avia escampadas. E cant venc al matin, anneron lo rey e Daniel al temple, e dis lo rey a Daniel : « Coven ti « que adores, car ieu vey que tot a manjat so que li me- « zem a nuech davant. » E Daniel regardet, e vi en las cenres, que el avia escampat per terra, pezadas d'omes e de femnas e d'enfans, e dys al rey : « Ayci podes « regardar e conoysser que lo sia agut gens esta « nuech. » E lo rey vi aisso, e fes penre aquels que servian lo temple, e los maiors; el fes turmentar totz fortmens ayci qu'els disseron la veritat, que els ho avian manjat e gastat totas vegadas, e que ella non manjava ren. Et per aytal razon fo destrucha la ydola que hom apelava Bel. E foron en mot iratz los Caladieus del desfazement de la ydola.

Consi Daniel anet aucire lo dragon.

Apres aisso troberon .i. gran dragon fort espavantable, e adoreron lo las gens, dizent que el era dieus. E dys lo rey a Daniel que el lo adores si non lo dragon lo manjaria viu. « Non faray, dys Daniel, que ben « podes cognoysser que el es diable ; e fa gran mal qui lo « adora. » — « Si tu non lo adoras, dys lo rey, el t'a a « manjar tot viu. » Dys Daniel : « Sapias qu'el non mi « auzaria gardiar. » E dys lo rey : « Posque tu dizes

« qu'el non auzaria gardiar, intra ad el; que ad aquels « que lo adoran el es bon eyccmple, e a cels que non lo « volon adorar, e los manja totz vius; e va a li, e si el « non ti aucis, yeu non lo adoraray. » E respondet Daniel : « Ans auciray ieu el. » E cant Daniel vi lo dragon, el lo conjuret per aquel Dieus (*verso*) que l'avia fach, e pueys lo dragon non li pot far mal. E acostet si Daniel ad el, e pres de pegola et de reyva e d'estopas, e fes ho tot fondre tot ensemps, e pueys mes y fuoc, e gitet o tot en la gola del dragon, e aucis lo. E aysso fo mot greu als Caladieus, e foron fort felons contra Daniel, e menaceron lo. E per aquesta razon fo mes an los leons.

Cant Daniel fo mes am los .VII. *leons.*

Dys lo Libre de Daniel que si acamperon aquels de Babilonia, e vengron al rey e disseron li : « Dona nos « Daniel, lo cal a destruch Bel, e a mort lo dragon; « e si non ho fas, sapias que nos ti aucirem am tota « la tieua mayzon. » Et cant lo rey vi venir las gens cruzels ayci contra el, si fon en gran trebalh, e ac lur a donar Daniel. E els mezeron lo en .Iª. carce, on avia .VII. leons, los cals solian devorar cascun jorn .II. corsses d'omes e .II. fedas. E cant y mezeron Daniel, avian lur tout la recion, per tal que miels manjessan Daniel. Et per volontat de Dieu esteron .VII. jorns

los leons que non volgron ren manjar, ni a Daniel non si acosteron.

E en aquella sazon, era Abacuth profeta en Judea, e tenia sa vianda aparelhada que volia portar als messoniers al camp. E venc li l'angel e dis li : « Abacuth, « porta aquesta vianda que as aparelhada en Babilonia « a Daniel que esta en lo luoc dels leons. » Et respondet Abacuth : « Senhor, yeu hanc non vi Babilonia, « ni say aquella prezon. » E pres lo l'angel per los pels de la testa, e levet lo d'aqui, e portet lo en Babilonia, e pauset lo en la prezon hon Daniel estava an los leons. E cridet li Abacuth : « Daniel, servidor de Dieu, « leva ti, e manjaras de la vianda que Nostre Senhor « Dieus ti tramet. » E respondet Daniel : « Ar conosc « yeu que Nostre Senhor Dieus non mi a desnembrat. » E manjet Daniel. E l'angel en tornet Abacuth en la terra on l'avia levat.

En lo .VII. jorn que Daniel ac estat en la carce an los leons, annet lo rey a la carce, per tal que plores Daniel; e vi lo estar san e viu entre los leons, e cridet an gran vous : « Mot es grant lo Dieu de Daniel, e de« von lo temer totas las gens de la terra. » Ayci que encontenent mandet lo rey que gitessan fora Daniel de la prezon, e mandet hy metre cels que eran concens que aucizessan Daniel. E tantost com foron ins, los leons los devoreron decontenent a vista del rey e de las autras gens, e agron los manjatz en pauc d'ora totz.

E dys lo rey : « Aiam paor, e teman totz cant totz « em en lo mont del Dieus d'Israel, que en ayci a des- « liurat Daniel de la prezon dels leons, e ajuda a totz « cels qui lo temon. »

Del nombre dels ans.

Apres renhet Escoriages, rey de Persia ; e aquels d'Israel que eran en la captivitat de Babilonia, foron per el enviatz (*folio* XLVI) en Jerusalem. E en aquel temps renhava Alexandri en Persia, e vencet Dari, e li tolc la terra. E aisso fo .CCC LXXXIII. ans davant l'Encarnacion de Nostre Senhor Dieus Jhesu-Crist.

Dels reys de Roma.

Segon que troban en l'estoria, del fermament del mont fin que renhet Cezar August en Roma, ac .III^c XX. ans. E renhant aquest a .XLII. ans, nasquet Jhesu-Crist en Bethleem. E ac de la Nativitat fin a la Passion .XXXIII. ans, o pauc plus.

Com fo pres Jerusalem per lo rey Anthiochus.

Apres venc lo rey Anthiocus, e escomes la ciutat de Jerusalem ; e ac motz batalhers ambe Judas Maca-

beus e an sos frayres; e pres Jerusalem, e intret en lo Temple an gran superbia; e pres totz los Juzieus que trobet en la terra, e menet los en totz caytius en Egypte. E combatet si ambe Tollomieu, rey d'Egypte. E va lo vencer Thollomieu, e tornet s'en Anthiocus en sa terra. E despueys totz los reys que foron en Egypte, foron apelatz Tollomieus. Aquest premier Tollomieu renhet .LXXII. ans, e tornet l'abray en grec.

E lo segon rey Thollomieu renhet .XVII. ans. E en aquel temps fo Eli, filh d'Israel, que anet escriure aisso en los lurs libres.

E en aquel temps, fo Cruzel, concelh, e gazanhet Cecilia.

E lo ters rey Tholomieu d'Egipte salvet totz los Juzieus que eran caytius en Egypte, e trames los en Jerusalem, e atreci enviet tota la vessella que era estada del Temple de Dieu. Lo cal rey renhet e fo emperador en Suria per los Romans.

E demantenent apres aysso, Pompieu que era consol de Roma annet en Jerusalem, e menet en totz los Juzieus.

En aquel temps fo Julius Cezar enperador de Roma, e fes si senhor per si meteys, car en ans los consols senhoreiavan Roma.

E aquel Julius Cezar fes aucirePompieu, lo cal era son suegre, ayçi com auzires.

Com grant batalha fo en Roma entre els meteysses e mori y mota grant gent.

En ans que Julius Cezar nasquet, ac .i. jorn gran batalha en la ciutat de Roma; entretant que y mori tanta gent, que tota la ciutat n'era enjoncada entre homes e femnas, que dengun non podia annar per la ciutat sinon per la gent morta; ayci que era mot fera causa de vezer ho. Et cant aquella tant grant batalha fo passada, .i. home ric [annava] per la ciutat; entre los homes mors, el vi .ia. dona morta que era prens; e vi que la creatura li ballava en lo ventre; e tost el deycendet de son caval, e va trayre son cotel, e hubri la, e va trayre la creatura del ventre; e era mascle. E aisso fo en lo mes de jul. Et anneron metre nom ad aquel enfant Julius, per razon del mes que l'avia trach del ventre de la mayre. E per so car lo jorn en ans qu'el nasques, eran agut espesatz e mors son payre e sa mayre, ambe motz autras, mezeron li sobrenom Cezar. E cant saupron qu'el era agut de bon linhatge, (*verso*) noyriron lo ben.

E per temps, cant el ac vescut, ac .ia. filha que ac non Juliana, et donet la per molher a Pompieu, que [era] dels maiors de Roma.

E en aquel temps, era costuma en Roma que, cant alcuna terra non lur volia obezir, que els y enviavan ost, e donavan cert temps ad aquel que anava cap

de l'ost, que d'enfra aquel cert temps agues conquistat la terra on anavan ; e si en aquel temps el avia conquistat, el tornava, e los Romans lo recebian an gran honor; ayci que rompian .xv. brassas del mur de Roma, e li trazian .ıª. carreta d'aur, e acetavan lo sus, e en ayci intravan dins Roma.

E en aquel temps que vivia Julius Cezar, esdevenc si que agron ad enviar ad .ıª. terra que lur era desobedient ; e fes tant Pompieu que Julius Cezar, son suegre, que era cavalier e bon home, mas el era paure, que el annet cap de l'ost ; e doneron li cert temps, segon que era costuma, que agues preza aquella terra. E fo aital aventura qu'el traspasset lo temps que los Romans li avian donat e non ac ren fach. E la gent s'en volian tornar, dizent qu'els avian servit lur temps. Dys lur Julius Cezar : « Amicx, si tornar vous en voles, « tornatz vous en en bona hora, e si n i a degun que « per lur cortezia vuelhan demorar ayci, faran lur « bontat e lur ensenhament ; e yeu prometi lur que « ieu partiray amb els tostemps so que yeu auray. « Que sia cert a vos autras que yeu per dengun temps « non tornaray en Roma, si ieu non fach aquo per que « ieu sa suy trames. » E sobre aisso s'en tornet partida la gent, e en partida y resteron, mas non totz. E pueys fo aventura que el amb aquels que eran restatz acaberon so per que la era[n] annatz an batalhas e an grans combatemens de villas e de castels, ancara

qu'el gazanhet tota la terra. E el estant en aisso, mori sa filha que era molher de Pompieu. E saup que Julius Cezar venia. E vezent qu'el avia perduda sa molher, que era la filha de Julius, adoncx comencet a tractar e dire que lo non era razon que on li fezes la honor que era acostumada de far als autras, pos d'enfra lo temps que devia venir, el non era vengut. E cant Julius Cezar fo prop de Roma, fo li dich qu'el s'en tornes ayci com .i. autra cavalier, qu'els non li farian denguna autra honor, posque en ans non era vengut.

Cant Julius Cezar auzi asso, el sonet aquels que venian amb el e dys lur: « Amicx, si tot nos nos en « alegoratz, gazanhat avem a Roma mays que degun « dels autras que son agutz tramesses per .iii. vegadas; « si tot els son poderozes del pobol, nos em de maior « sanc; car vos sabes ben que nos venem de terras « que totz eran nostres enemicx, e mal lur grat lur « a covengut qu'els sian nostres; per que fassam d'a- « questos atretal, e non intrem en la ciutat, mas esco- « metan los ayci defora, et aytant com d'els poyrem « penre en destruan e aucizan. » E concenti li tot l'ost, e fazian ho en aici, e fazian (*folio* XLVII) gran dampnage a la ciutat, e avian en Roma gran peleia; ayci que los Romans que vezian lo gran dan que prenian, manderon li dire que li farian la honor que era acostumada. Et respondet Julius Cezar que non volia, car el era melhor home que aquels a cuy solian far aquella

honor; mas que els li doblessan aquo que als autras solian far, sinon que jamais non intraria. E els ayci com despagatz agron ho a far; e en ayci com solian rompre .xv. brassas del mur, els en romperon .xxx., e li doneron totas las autras honors.

E apres pauc de temps que foron en Roma, e fon Julius Cezar senhor de Roma per si meteys, e fes aucire Pompieu que avia concelhat que non li fezessan honor. Et aquest fo lo premier emperador de Roma, e aquest conquistet la maior partida del mont, e per la bontat quel el ac, totz los autras emperadors gentils que pueys foron en Roma prezeron lo sobrenom d'aquest.

E fes apobolar .III. ciutatz en Espanha, so es Tholedol e Sagorbia e Saragossa. E trames .II. cavaliers que apobolessan .Iª. gran ciutat en lo melhor luoc qu'els trobarian en Espanha, e que la entitolessan de lurs noms meteysses. E l'un dels cavaliers avia nom Ladol e l'autre Tol; e ajosteron los noms, e fo lo nom de la ciutat Tolodol. E pueis el ac autras .II. bons cavaliers e fes lur anomnar l'autra bona ciutat per aquella meteyssa maniera, e ayci meteys la entitolessan de lurs noms. E avia nom l'un dels cavaliers Cobia e l'autra Sagorbia; e atroberon .I. luoc que lur fo semblant que y devia aver bona ciutat; mas que avia luenh l'ayga. E envieron ho dire a l'emperador Julius Cezar; e el lur mandet que prezessan lo trauc que Espanha fazia a l'emperador, e que y fezessan venir ayga, e que apo-

bolessan la sieutat; e feron ho en ayci qu'els feron .I. pont mot aut per lo cal feron venir l'aiga, que dura tro a la fin del mont; e costa l'ayga de menar tro ad aquella ciutat [lo trauc] de .XV. ans, que Espanha devia enviar a Roma. E entitoleron los cavaliers la ciutat de lurs noms, en aici que prezeron las .V. premieras letras de Segorbia e las .III. derrieras de Cobia, e feron en nom a la ciutat e apeleron la Segorbia. E pueys fes apobolar Saragossa, e fes entitolar del sieu nom.

Com comnenset la Encarnacion de Jhesu-Crist.

Mori Julius Cezar, e pueys renhet Cobia que fon apelat Cezar August, e renhet .L. ans. E adonc fo acabada la .IIII. etat, segon que avem dich. Ve vos ayci .I. pont per on anava l'ayga ad aquella ciutat que desus avem dich. E ac en aquella etat .XXI. generacion, mas non si acorda ambe l'abray, car adonc foron complidas las .XXII. semanas de Daniel lo profeta; e defalhiron los sacerdozs dels Juzieus de Jerusalem. E a cap de .LXX. ans renhet Hotovian August, e fon l'Encarnacion de Nostre (*verso*) Senhor Dieus Jhesu-Crist. E cant el nasquet, comenset la .VI. etat. E comenseron en aquels luocx que aves auzit per motas causas ad senhaladas que esdevengron en aquel temps. Car en lo comensament de la segona etat, refes Nostre Senhor Dieus l'uman linhatge, e ancar refes de las bestias

e dels aucels que en lo diluvi si eran perdutz. En lo comensement de la terssa etat, si fes la Circoncision d'Abraham. E en lo comensament de la .v. etat, los filhs d'Israel e los profetas foron menatz en Babilonia caytius. E en lo comensament de la .vi. etat, nasquet Nostre Senhor Dieus Jesu-Crist.

NOTES ET CORRECTIONS

Page III. — **Ligne** 11. Le qualificatif « provençal », dans son acception générale, peut s'appliquer à tout dialecte de la *langue d'oc*.

P. XV. — 13. Ce qui a été dit de *lo*, *los*, doit s'entendre pareillement des pronoms du genre féminin *la*, *las*. Voir p. 66, l. 11 : « cobeseya la », et p. 38, l. 4, « fen las per caps ».

Les exemples relatifs à *lo*, *los*, montrent que ces pronoms ne sont pas seulement compléments directs, mais aussi compléments indirects. Sans avoir à parler de la place qu'ils occupent, M. Chabaneau, dans la *Revue des langues romanes*, VIII, p. 37, 38, avait déjà fait remarquer que *lo*, *los* s'employaient pour signifier *à lui*, *à eux* ; et, dans ce cas, « ils appartiennent surtout, disait-il, à la région pyrénéenne ».

P. XVI. — 10. « Nulh joc, etc. ». Exemple cité, par erreur, au lieu de : « Lo joc agossen bist », eussent vu le jeu ; année 1337, *Mœurs béarnaises*, p. 3.

P. XVIII. — 13. Les futurs décomposés sont très-nombreux dans notre manuscrit et dans le catalan ; on en rencontre aussi dans le texte provençal. On sait que l'emploi de ce futur est habituel dans les dialectes de l'Espagne. Le *Poème*

du Cid (XIIe siècle ?), édit. Damas-Hinard, en fournit tout autant d'exemples que le manuscrit de Barcelone, *Genesi de scriptura*. Faut-il en conclure que le texte béarnais des *Récits d'Histoire Sainte* procède d'un texte espagnol ? Non, sans doute : il y a des futurs décomposés dans les « Fors de Béarn », et personne n'ignore que ceux-ci nous appartiennent en propre.

Aussi, nous rangeons-nous à l'avis de M. Meyer contre celui de M. Bartsch, qui attribue à une influence espagnole l'usage des futurs décomposés dans les idiomes du S.-O. des pays de langue d'oc. *Jahrbuch f. roman. Literatur*, VI, 192. « Le raisonnement de M. Bartsch ne m'a pas convaincu, dit M. Meyer. De ce que l'emploi du futur décomposé est ordinaire dans les dialectes de l'Espagne, il ne s'ensuit pas que le même fait venant à se produire ailleurs ait nécessairement une origine espagnole. Je considère donc l'emploi du futur décomposé comme aussi original au midi de la France qu'en Espagne. » *Revue de Gascogne*, IX, 45.

On trouve, de plus, dans notre manuscrit des conditionnels décomposés : *perder t'es* pour *perderes te*, tu te perdrais, p. 52, l. 13 ; *poder l'i* pour *poderi lo*, pourrais-je, p. 72, l. 9.

P. XIX. — 12. Le ms. de Guillaume de la Barre, daté de 1318, fut probablement écrit en 1325. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, p. 127.

P. XXVI. — 18, 19. Lisez : *Histoire littéraire de la France*, XIV, p. 12 et suiv.

P. XXXII. — 13. *Ad quercum Thabor*, « au bois de chênes de Thabor. » Cette montagne de Galilée était chargée de bois et de verdure ; annotation de Dom Calmet, qui traduit *ad*

quercum Thabor par « le chêne de Thabor ». *Dictionnaire de la Bible*, II, p. 416.

P. XXXIV. — 16. Conformément au récit de la Bible, les versions béarnaise et catalane rapportent que David prit *cinq* cailloux ; d'après le texte provençal, il n'en aurait pris que *trois*. Cette différence provient, sans doute, de ce fait, constaté aussi dans le béarnais et le catalan, que David aurait frappé Goliath, au front, de trois coups de pierre ; nos textes marquent de plus cette particularité que les trois coups auraient porté sur le même endroit. On sait qu'il n'y a rien de cela dans la Bible, où l'on voit seulement que David terrassa le géant du premier coup ; il fut plus fort que lui avec une fronde et une pierre : *prævaluit in funda et lapide*. Mais, avant nos « Récits », l'*Historia scholastica* avait dit, f° 69 : *Cum jecisset lapidem funda, percussit eum in fronte, secundo quoque et tercio lapide percussit eum in eodem loco, et tercio jactu dejecit eum*. Le même fait est rappelé dans le poème de *Flamenca*, v. 373-74, Meyer, *Recueil*, p. 121 : — « Golias, consi fon aucis — Ab tres peiras quel trais Davis ».

P. XXXVIII. — 17. Le texte de la Bible est : *Apprehendit eum Angelus Domini in vertice ejus, et portavit eum capillo capitis sui*. — Voir Ezéchiel, VIII, 3 : *Apprehendit me in cincinno capitis mei; et elevavit me spiritus inter terram et coelum*. Littéralement, *cincinno* signifie « une boucle de cheveux ».

P. XL. — 12. *A caeso matris utero* ; Pline. On trouve d'autres étymologies du surnom de Jules, dans Festus, p. 57, et dans Spartianus, *Vie d'Ælius Verus*, II.

P. XLV. — 1. Ce fait avait été probablement tiré par Pierre le Mangeur d'une version de l'évangile de Nicodème ; il est reproduit, avec plus de développement, dans un ouvrage de M. Gustave Brunet, p. 225 : *Les Evangiles apocryphes*, traduits et annotés d'après l'édition de J. C. Thilo. Paris ; A. Franck, 1863.

P. XLVIII. — 12. aquestos, *ms.* On remarque cette forme de mot dans un texte beaucoup plus ancien : *Vie de Douceline,* 1274. Meyer, *Recueil,* p. 142.

P. XLIX. — 19, 20. los albres, *ms.;* l'emploi du pluriel est fautif ; les trois tiges ne firent qu'un seul arbre : « aquel albre », est-il dit à la ligne suivante. — 21. del cedre, del cipres et de la palma ; *ms.* del cedre e dels caps de la palma ; ce qui est inintelligible.

P. L. — 5. beuren, *ms.;* 1re personne du pluriel où *n* final remplace *m.;* très-fréquent dans le *ms.;* voir notes, p. 18.

P. LII. — 16. La légende du bois de la Croix se trouve aussi dans un livre intitulé *La Pénitence d'Adam*; mss. de la Bibl. nat. et de l'Arsenal. Mais elle n'est pas là de tout point conforme à celle que donnent les versions provençale et catalane. M. Ferdinand Denis en a reproduit les titres des divers chapitres dans *Le Monde enchanté,* p. 269. Paris ; Fournier, 1843. Voir, pour une autre variante de cette légende, une note, p. 279, de l'ouvrage de M. G. Brunet.

P. LIV. — 6. Nos textes, sans parler de songe ni de lettre, rapportent comment la reine de Saba, à la vue du bois vénéré, annonça ce qu'il deviendrait.

P. LVIII. — 11. Dans le Pseudo-Mathieu, il est question de

la frayeur de Marie quelques lignes après le récit du miracle des dragons : La mère de Jésus vit, dans le désert, des lions et des léopards qui venaient vers elle ; elle eut grand peur, *vehementer expavit*. Mais, lions et léopards adorèrent aussi le Fils de Marie, *inclinantes capita sua*. Tisch. p. 86. Ils baissèrent leurs têtes. C'est là, peut-être, ce qui a donné lieu à l'expression exagérée du catalan, dans le miracle des dragons, p. LIX, l. 13, 14 : « ficaren tots los caps en terra ».

P. LIX. — 7. Sainte Marie, à la vue des dragons agenouillés devant Jésus, « loua Notre Seigneur Dieu » ; voilà ce que dit notre ms. Le Pseudo-Mathieu s'exprime autrement : *Tunc adimpletum est quod dictum est per David prophetam dicentem : Laudate Dominum de terra dracones, dracones et omnes abyssi*. Tisch, p. 85.

P. LXI. — 1. Eusèbe, le célèbre évêque de Césarée, et saint Athanase, font mention, comme l'auteur de l'evangile apocryphe, de la chute des idoles de l'Egypte en présence de l'Enfant Jésus. Voir G. Brunet, p. 214.

P. LXV. — 2, 3. La première édition de l'opuscule de M. l'abbé Ricard est de 1862 ; elle est, par conséquent, antérieure d'un an à l'ouvrage de M. Brunet, où se trouve aussi traduit l'*Evangile de l'Enfance*.

P. LXVIII.— 18. L'*u* suffixe se joint pour la prononciation aux voyelles *a*, *e*, *i*, qui le précèdent, ce qui fait, comme dans les mots *nau*, *cèu*, *diu* (neuf, ciel, dieu), les diphthongues *au*, *eu*, *iu*, = *a-ou*, *e-ou*, *i-ou* ; l'accent tonique porte sur *a*, *e*, *i*, et l'*u*, qui se prononce *ou*, a un son bien moins fort que celui de l'*u* en italien, en espagnol. Cf. *Grammaire béarnaise*, § *61*.

Page 1. — **Ligne** 4. Chapitre XXXIII ; lisez, XXXII. — 15. Estremare ; *ms.* estramare.

P. 2. — 3. Debare, descends ; dans la Bible, c'est tout le contraire : *ascende* ; dans le provençal et le catalan, même erreur que dans le béarnais : « dessent ; aualla ». — 6. dixu ; *ms.* dixs. — 7. tremetere ; *ms.* tremetu. — fara ; *ms.* far. — 8, 9. Noms propres altérés ; nous n'avons rectifié que Gebuseus ; *ms.* Cebuseus. — 10. terra mabente de leyt et de meu ; jo no ire ; *ms.* terra mabente de leyt et de meutre que jo ire. Le prov. est bien plus corrompu : « intrares malamens en mal », ce qui n'a ici aucun sens ; cat. « terra menjant (?) let e mel » ; Bible : *intres in terram fluentem lacte et melle.* — 11. de dure servitz ; prov. « de dur servir » ; cat. « de dura servitut » ; singulières façons (prov. et cat.) de traduire le latin *durae cervicis.* — 18, 19, lors nobles ; *ms.* los nobles. — 19. nobles draps ; *ms.* nobles de draps. Le sens de ces deux dernières lignes n'est pas conforme à celui de la Bible, où il est dit : *Depone ornatum tuum, ut sciam quid faciam tibi.* — 20. draps ondratz ; *ms.* draps et lors filhs ondratz. (lors filhs ?).

P. 4. — 2, 3. de amistat ; *ms.* et amistat. — 4. a visitar ; *ms.* visitat ; contre-sens ; ni le prov. ni le cat. n'ont rien qui ait rapport à ces mots. — 14, 15. care e care, *ms.*; Bible : *facie ad faciem* ; nous n'avons pas mis : care a care, parce que Raynouard, II, 331, cite comme exemple pris ailleurs : « care e care. » Ces mots manquent au prov. et au cat. — 16. se tornaba ; *ms.* se soterraba. — 22. queu, *ms.*; le vrai mot béarnais serait qual ou quoau.

P. 6. — 1. ab mi ; *ms.* a mi. — 1, 2. Sino cum de tot en

tot etz disin que tu dixust a mi ; texte altéré, dont il n'a été possible de traduire, d'après la Bible, que les derniers mots : tu dixust a mi ; cat. conforme au béarnais ; prov., à la Bible. — 2. conexi ; *ms.* conexer. — 6. garda ; *ms.* gardare ; il aurait fallu peut-être lire : garda are, gard'are, considère maintenant. — 11. que no anis ; *ms.* que anis. — 13. en lo quoau jo e ; le *ms.* ne porte point « jo e », que le cat. nous a fourni. — 14. saber que habem trobade ; *ms.* saber labetz troba be ; texte corrompu ; cat. « saber que hauem trobada ». — 21. et pietadoos ; *ms.* et tu pietadoos.

P. 8. — 1. esser purgatz ; *ms.* senhor purgatz ; non-sens. — 7. que puges, so feyt ; *ms.* cum puixs fo feyt. — 22. la maubestat deus peccatz ; *ms.* de maubestat deus pergutz ; le prov. et le cat. ont « peccatz » au lieu de « pergutz. »

P. 10. — 3. Adora ; *ms.* adorar. — 9. a viste ; *ms.* que a viste. — entorn ; *ms.* entron. — 15. Canabeus ; *ms.* Cabaneus. — 17, 18. jo trencare lors aras, et trencare lors telhes ; *ms.* jo trencare lors arres et trencare lors telhes. La Bible dit : *Aras eorum destrue*, *confringe statuas*, *lucosque succide ;* on lit dans le prov. : « despulhares los barons hebreus e conqueres los lurs celiers novels (?) », et dans le cat. : « destruyras les lurs carns, et trencaras les lurs ceyles (?). » En présence de ces trois leçons et de celle de la Bible, rétablisse qui pourra un texte supportable. — 18. dius ; *ms.* Diu. — 20. es de Diu, *ms.;* la particule *de* est inutile, ou bien il y a une omission : es [lo nom] de Diu. — 22. causes sacrificades ; *ms.* causes no sacrificades, contresens. — 23. molhers ab de tons filhs ; *ms.* molhers ni ab de tons filhs.— 25. faren los ; *ms.* faren.

P. 12. — 1. Diu fonuut ; fondut serait préférable. — 9. dieres, *ms.* au lieu de diers. — 9, 10. no aparesca negun ; le mot negun manque au *ms.* — 11. aparescan totz ; *ms.* aparescan de totz. — 17. sober [paa] lhebat ; *ms.* sober et lhebat. — 21. la ley, le lait ; p. 2, l. 10, leyt.

P. 14. — 8. et de la paraula ; *ms.* de la prumera ; nonsens ; cat. « e de la paraula ». Le prov. donne une autre raison pour laquelle Moïse ne s'était pas aperçu qu'il avait des cornes au front : « el non o sentia ni s'o pensava, tant era *escalfat en l'amor* de Nostre Senhor Dieus. »— 12. antz ; *ms.* anatz. — 21. en la terra ; *ms.* de la terra. — que jo los prometo ; *ms.* que eg los prometo ; avec jo pour sujet, il faudrait prometu.

P. 16. — 2. ajustades ; *ms.* ajustas. — et mana, *ms.;* le mot *et* peut avoir été mis là pour eg, pronom, lui, sujet de mana. — 2, 3. mana aus evangelistes, *ms.* Les *Evangelistes*, en ce temps-là ! Même mot, dans le prov. et dans le cat. On lit dans la Bible que Moïse donna la loi aux prêtres, enfants de Lévi, *sacerdotibus, filiis Levi.* Le mot *evangelistes* serait-il ici, dans nos textes, une corruption de *enfantz de Levi ?* — 4. pausatz ; *ms.* pausat. — 5. l'arque de l'amistat de Nostre Senhor ; *ms.* l'arque et de l'amistat a Nostre Senhor. — 6. estono (?) ; de estar ; forme corrompue pour estara (?) — 8. conegues, *ms.;* conegui ou coneg, sont des flexions correctes, employées ailleurs dans le texte. — 9. entorn ab bos ; *ms.* entran ab bos ; peut-être aurait-il fallu mettre entrambs, entramps, ensemble ; mais celui-ci s'emploie-t-il au sens de plus de deux ? — 9, 10. fos, fes ; 2es pers. du plur. du prétérit, pour fotz, fetz, vous fûtes, vous fîtes ; fos, fes, c'est l'é-

criture conforme à la prononciation : *tz* = *s*. Souvent, dans notre manuscrit, comme dans beaucoup d'autres anciens textes béarnais, on trouve *s* pour *tz*, et *tz* pour *s*, indifféremment employés : eslegos pour eslegotz, vous choisîtes, p. 24, l. 16, et seratz pour seras, tu seras, p. 34, l. 13.

M. Meyer, dans ses remarques sur le texte de *Guillaume de la Barre*, a constaté que *tz* s'y affaiblit en *s* très-fréquemment. *Revue de Gascogne*, IX, 43. Ce fait se produit fort souvent dans la version en prose de la *Chanson de la Croisade d'Albigeois* : « Si me laiss*atz* ; no me volg*as* laissar », si vous me laissez ; ne me veuilliez laisser. Meyer, *Recueil*, p. 115. On le rencontre aussi dans le manuscrit provençal des « Récits d'Histoire Sainte » : « Si tornar vous en vol*es*, torn*atz* vous en », si vous voulez vous en retourner, retournez-vous en ; p.

En Béarn, c'est particulièrement dans la vallée d'Ossau que *tz* sonne comme *s*. Cf. *Grammaire béarnaise*, p. 64 et 130. Il n'est pas indifférent d'en faire la remarque ; jointe à d'autres observations orthographiques qui témoignent de certaine prononciation locale, elle pourrait porter à croire que notre manuscrit est originaire de cette vallée. On a vu dans la préface, p. XII et suiv., qu'il y avait été en usage pendant longtemps.

— 11. afaratz, *ms.* pour a faratz, le ferez. — 13. trips.; *ms.* trops. — 20. escarniratz lo per las obres ; *ms.* es car vilas per las soes obres ; ce qui ne signifie rien. — 23. Et a la fii aixi sera ; texte altéré. Il n'y en a pas un mot dans le prov. et le cat. Voici le verset de la Bible qui correspond à ce passage : *Locutus est Moyses, audiente universo cœtu*

Israel, verba carminis hujus, et ad finem usque complevit. Deutér. xxxi, 30. Ces derniers mots sont bien mal rendus par les nôtres : « a la fii aixi sera. »

P. 18. — 1, 2. De ueymes es temps ; texte fautif : « hueymais es temps », au même sens, se trouve dans l'*Evang. de l'Enf.* Raynouard, i, 579. — 9. desert de manne ; est-ce une concision, ou y a-t-il une omission ? — eran ; *ms.* errant ; prov. eran ; cat. erraren. — 11. Tornem ; *ms.* tornen. La consonne *n* est mise très-fréquemment pour *m* à la fin des premières personnes du pluriel des verbes, dans le ms. provençal. Il y a aussi de nombreux exemples du même fait dans la version en prose de la *Ch. Cr. Alb.* — 13. Deu comensament ; *ms.* en comensament. — 15. fon ; *ms.* et fon. — iii^{es} milie et iii^{es} centz antz ; le prov. et le cat. marquent deux mille trois cent dix.

P. 20. — 2. capdet (chef) ; prov. et cat. « cap. » Dans la *Ch. Cr. Alb.*, « capdels, capdens », signifie aussi commandant. — 5. deu rey Jerico (?) ; prov. « de Jerico » (?) ; cat. « del rey Genico » (?). — 6. qui ago ; *ms.* deu qui ago. — 7. Obeth et Sin ; omis dans le prov. La généalogie de J.-C. (évang. saint Math.) ne porte que Obed, fils de Booz et de Ruth ; le prov. indique Jessé comme leur fils. — 13. lo lheba ; *ms.* lon lheba.

P. 22. — 4. dit (dest), lat. *dedisti.* — 11. rey ; *ms.* diu. — 13. a mi ; *ms.* a hom ; pas de sens. — 14. quar que, *ms.*; *que* suffirait. — 16. tregu de la servitut ; *ms.* tregu la servitut ; ce qui, à la rigueur, peut s'expliquer. — 23. de sa ; *ms* de la.

P. 24. — 4. porquers, *ms.;* des porchers (?) ; le prov. et le cat. ont « portiers, porters », au sens de messagers. — 5, 6. soos basalhs ; *ms.* de soos basalhs. — 16. eslegos, *ms.;* pour eslegotz ; voir notes, p. 16. — 21. guidar nos ha ; meilleure leçon : judyar nos ha. — 23. dixo het, *ms.;* probablement altération de dixo ac, dit cela.

P. 26. — 1. Omission dans le *ms.* des mots « dixo Diu » qui doivent précéder : « Audi la votz, etc. » — 20. Ve, torna t'en, *ms.;* contre-sens ; le cat. dit bien mieux : « tornen nos en ». — per que ; *ms.* espert que (?) ; prov. « *per* nostre payre *que* non agues mal dupte ».

P. 28. — 2. a luy ; *ms.* ab luy. — 7. pees ; prov. et cat. « pessa ». — 10. trobaben ; imparfait ; prov. « troberon », prétérit ; c'est le sens. — 11. la propheta, *ms.;* de même dans les *Sermons limousins* « Jeremias la propheta » ; Meyer, *Recueil*, p. 4 ; et dans la *Vie de sainte Marguerite*, p. 21, « las prophetas deurias creyre » ; Noulet ; Toulouse, 1875. — 21. salbara deus Philistes, *ms.* il faudrait : salbara lo, etc.

P. 30. — 15. parentest ; *ms.* parent est so es. — 17. escabu, *ms.;* escabeu. — 22. Beth, *ms.* au lieu de bed, impératif de beder, voir.

P. 32. — 2 hautura, *ms.*; mot dont l'orthographe (*h* pour *f*) pourrait être relevée contre l'opinion émise dans la préface au sujet de la date probable de l'original béarnais de notre manuscrit (première moitié du XIVe siècle). Mais il y en a d'autres exemples qui datent de cette époque : *Heaas*, année 1343, pour *Feas*. Voir *Dict. topogr. des Basses-Pyré-*

nées, p. 64. — 7, 8. de fora, lisez defora. — 10. que! mostrey, *ms.;* que t mostri. — 13. meto lo, *ms.;* au lieu de meto la. — 15. deliveraras, *ms.;* deliuraras ; verbe employé, p. 52. l. 16. — 17. et ag credes, texte fautif ; le sens est : et afin que tu le croies. — dar t'e ; *ms.* dautre. — 18. entorn ; *ms.* entron. — 21, 22. ton pay ; sujet répété, par erreur, dans le *ms.*

P. 34. — 4. aporte une cana de bii ; il y a une omission dans le *ms.* : l'un des trois hommes porte trois chevreaux, l'autre trois pains, l'autre un baril de vin. — 8. casades ; dans la Bible, on lit : *statio*, un poste, une garnison ; en prov. « vila » ; contre-sens ; cat. « posa ».— 9. fora dequera biele ; prov. « yssit de la vila »; cat. « exit de aquella villa »; dans la Bible, c'est le contraire : *ingressus fueris urbem.* — 11. tocaran t (?) dabant ; peut-être : feront résonner pour *toi*, devant toi, en ton honneur ; mais, d'après la Bible, la musique précède les prophètes : *ante eos psalterium*, etc.; le cat. dit aussi « deuant ells psaltoris, etc. » ; le prov. a mis « sonant antifenas e sauterions, etc. » ; le participe se rapporte aux prophètes.— 12. sinphonies ; c'est le nom de certains instruments ; la remarque en est faite pour indiquer que « symphonie » n'en est point la traduction. « Symphonia, *instrumentum musicum* ». Du Cange.

P. 36. — 1. encontra ; *ms.* encoere. — prophetes ; *ms.* propheters. — 3, 4. dixon las prophetes ; même sens dans le prov. et le cat.; contraire à celui de la Bible ; ce sont les gens du peuple, et non pas seulement les prophètes, qui s'étonnent d'entendre Saül prophétiser. — 7 à 10. texte altéré ; voici comment, à l'aide du prov. et du cat., il pourrait être

rétabli ; les corrections proposées sont en *italiques :* E quant lo vi son pay, demana de Saul et *de* l'enfant or *eren estatz.* Respono *l'enfant* : « Jo et Saul, *sercabem* las saumes.» *Respono Saul : « Et per so que no las trobabem, anem a « Samuel. » Ditz lo pay : « Que t dixo Samuel ?* » Respono Saul : « *Ditz* me que trobades eren. » — 13. Amaphet ; et nom de lieu est Maspha dans la Bible ; prov. Mascot ; cat. Masofet. — 16. mostre-us ; exemple bien rare, dan notre texte, de *us* représentant le pronom personnel *vos* complément. — 18. dixost, *ms.;* il faudrait dixotz. — 21. sober lo trip, doit s'entendre : sur chaque tribu ; par tribu. — 22. et en cada linhage ; ces mots devraient être précédés de ceux-ci : sober lo linhage, par famille ; omis dans le *ms.* On devait tirer au sort par tribu, trip ; par famille, linhage ; par tête, per caps.

P. 38. — 7. non bolos, lisez : no n bolos. — 22. lenguoabosse (?) ; est-ce une sorte d'augmentatif de lengoa, langue, au sens préjoratif de *lengoa mala* ? Serait-ce une corruption de *lenguoababen*, imparfait d'un verbe (?) *lenguoabar*, donner des coups de langue ? — 24. fes cum a sort, fit comme sourd ; conforme au sens de la Bible : *dissimulabat se audire ;* particularité omise dans le prov.; le cat. a « feu semblant que non oys. » Pour la locution « cum a », voir *Glossaire*, au tome II. — 25. jaugle, lisez : jangle.

P. 40. — 1. debarata, *ms.* au lieu de desbarata. — 11. oelhs ; *ms.* oelhes. — 15. exiren a etz, sortiraient vers eux (se rendraient à eux) ; etz, eux, doit s'entendre de Nahas et des Ammonites ; ou bien, *z*, à la fin de ce mot, ne serait que la lettre mise habituellement après le *t ;* Cf. *Grammaire*

béarnaise, p. 130, 268 ; et, dans ce cas, le pronom *etz* ne signifierait que lui, c.-à-d. le roi Nahas.

P. 42. — 4. aucigo s los boeus ; littéralement : se tua les bœufs, c.-à-d. tua ses bœufs. — 22. no regnara ; *ms.* no nos regnara ; *nos* est inutile, le verbe étant suivi de suus nos.

P. 44. — 7 à 11. texte altéré ; il l'est aussi en prov.; on n'ose rien indiquer d'après le passage cat. qui ne semble pas bien pur. — 21. periratz ; *ms.* partitz.

P. 46. — 1. de comensament ; *ms.* et de compas ; non-sens. — 5. no pregues (ne prie point) ; prov. « non vos plores » ; cat. « no plors » — que anaben cassar ; texte corrompu ; il n'est ici question de chasse, ni dans la Bible, ni dans les mss. prov. et cat.; il faudrait, croyons-nous, « qui estaben a case. » Isaï présenta à Samuel les six enfants « qui étaient à la maison » ; il envoya chercher le septième qui gardait les brebis.

P. 48. — 18. se lo venci ; *ms.* se los venci ; contre-sens.

P. 50. — 4. segrament (?) ; le prov. et le cat. disent : « desliurament ; deliurament » ; délivrance, libération. — 5 à 10. Le sens de ces lignes est en contradiction avec ce qui précède : Si la coutume était que les hommes, avant de partir pour la guerre, laissassent de pareilles lettres à leurs femmes, les brus d'Isaï devaient en être nanties ; pourquoi donc charger David de les réclamer à leurs maris ? — 12. estant la ; *ms.* estat la.

P. 52. — 2. amalit ; *ms.* amabit (?). — 4. assi ; *ms.* assa, peut-être au lieu de : ensa, de ce côté-ci. — 22, 23. estremabey, *ms.;* l'imparfait régulier de ce verbe serait : estre-

maba, et le prétérit, estreme ou estremey, qui semble indiqué par celui qui suit : « matey », j'abattis, je tuai. — 23. los, *ms.;* au lieu de las.

P. 54. — 10. en un riu, *ms.;* omission d'un mot : preses en un riu — 16. Le ms. ne donne point la fin de la phrase.

P. 56. — 4. l'i trenca, le lui fendit (le front) ; dans le prov. et le catalan, il y a : qu'il lui brisa le beaume, « rompet li le alme » ; « li trenca l'elm ». — 6. entra-u ; devrait être précédé de *qui* ; manque au *ms.* On ne comprend guère que le géant ne fût pas terrassé du coup qui lui fit entrer une pierre dans la tête ; il a été déjà constaté combien le béarnais se complaît aux plus grosses exagérations. — 10. trenca lo cap ; lisez : trenca lo lo cap.

P. 58. — 3. l'ajustorie, *ms* au lieu de la historie. — 6. torna ss'en ; verbe dont le sujet est « los d'Israel » ; il faudrait donc : tornan ss'en. — 10. puncelles et donzelhas. Ce dernier mot semble avoir ici la signification du lat. *mulieres*, qui est employé, seul, dans la Bible. On lit dans le *Vocab.* de la *Ch. Cr. Alb. :* « Donzela 8178, *femme mariée à un* donzel ? » Le prov. a mis « las donas et las donzellas », et le catalan « dones e donzelles ». — 17. l'i falibe ; li cuta aucider ; dans la première de ces deux propositions, nous avons écrit *l'i*, parce qu'il nous a semblé qu'il y avait là deux compléments : *lo i*; dans la seconde, *li* est le complément de aucider (cuta aucider a lui).

P. 60. — 1. portaba las armas ; *ms.* por............. mas. — 5. si m'aucideren ; *ms.* si se m'aucideren. — 10. meto lo s, *ms.;* se la mit ; voir notes, p. 68. — 12. pieyor, *ms.* au

lieu de peyor. — 18. mes ; *ms.* me.— 19. eray, *ms.;*(seray). — 23. que noelas, *ms.;* peut-être faudrait-il : que noel as, quoi nouveau as-tu ? Ou bien : que noelas as de la ost ? Mais, dans ce cas, comment expliquer le « que » ?

P. 62. — 1 à 7. texte tronqué dans le *ms.* Les deux dernières lignes ne donnent que quelques mots de la « complainte de David », qui est dans la Bible : *Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia, veniant super vos.* — 6. plagues, *ms.;* imparfait du subjonctif de plabe, pleuvoir : no y plabos, qu'il n'y plût pas ; au lieu de plabos, on a pu dire plagos, et mal écrire plagues de même que plaguos ; dans d'autres mots, on trouve ainsi *g* pour *b : degut* pour *debut*, de *deber*, devoir : « la ley degude » l'amende due ; Fors de Béarn, p. 95.— 15. dentz Jabes ; *ms.* dentz en Jabes ; locution prépositive à maintenir : elle était usitée : « dedins en la vila », se disait comme « dedins la vila », *Ch. Cr. Alb.*, I, p. 328 ; « dins en Roma », *Genesi de scriptura*, p. 148. — 20. prophetas Samuel....... Natan, *ms.*; dans le prov., ces prophètes sont « Samuel, Gath, Enh, Ananh » (?), et dans le cat. « Samuel, Natan e Joade » (?).

P. 64. — 14, 15. *v. de fructu ventris tui* ; *ms. v. de fructu tui.* Le *v.* n'est suivi d'aucune indication ; voir préface, p. XXXVI. — 15. donc ; *ms.* hom. — 19. agos, *ms.;* pour agotz ; voir notes, p. 16. — 21. goardardo (?) ; dans le prov. « guizardon » ; et dans le cat. « gordo ».

P. 66. — 2. escaufatz (?) *ms.;* le prov. a « ben aventuratz », et le cat. « benestruchs » : Tout le peuple se tint pour *bien heureux*, car il aimait David.— 8. Et un die ; *ms.*, Obrin (?) et un die. — 9. sesta ; *ms.* festa, au lieu de siesta ;

prov. « a la hora nona » ; cat. « en la sesta », à la sieste. — 9, 10. anant per un porter abant (?), *ms.* « se promenant sous un portique » (?) ; « portiers », dans le *Vocab.* de la *Ch. Cr. Alb.*, est indiqué par M. Meyer avec la signification de « portes ? » Bible : *in solario domus regiae*, sur la terrasse du palais ; prov. « annant per la cambre, el vi per una fenestra » ; dans le cat. « anaua en una cambra » ; il n'y a pas là, plus que dans le béarnais, de « fenêtre » indiquée comme dans le prov.; cependant le mot « obrin » qui commence si mal, dans notre ms., la phrase précédente, semble se rapporter à cette idée. — 15. soterra ; *ms.* soterran. — 18. la enprenha ; *ms.* et la enprenha ; et (eg), peut-être pronom sujet, il. — 20. que portaba las arm s ; omis dans la trad.; Urie était l'écuyer de Joab.

P. 68. — 9. porta les, *ms.*; nous avons déjà noté, p. 60, « meto le » pour « meto la » l'emploi de *le*, *les*, au lieu de *la*, *las*, est si rare dans notre ms. que l'on n'y saurait voir une influence catalane. Au singulier, *le* pour *la* est très-ancien de notre côté des Pyrénées ; on le rencontre assez fréquemment dans le *Cart. de l'abbaye de Sorde*, où se trouvent des indications se rapportant au pays de Béarn : « le bie en jus » p. 120, le chemin, la voie en bas. — 10. lo manament ; *ms.* ab lo manament. — 21. la metu ; *ms.* la metut ; metu serait, en tout cas, au lieu de meto, ce qu'indique le sens de la phrase : « prenco la...... et la meto » ; peut-être y avait-il là un passé indéfini, mal employé : l'a metude ? — 24. tu es ; *ms.* tu est.

P. 70. — 3 à 6. texte altéré ; n'est pas traduit. — 15. ve, *ms.*; probablement pour bee, bien. — 16. poyran ; *ms.*

poyras. — 24. anan ; *ms.* anara ; [qui] anaba serait une meilleure leçon.

P. 72. — 7. lo plore, *ms.*, par erreur de copiste, au lieu de : jo plore. — que passas ; *ms.* que passabe ; leçon à maintenir ; le verbe *passar*, dans notre texte, p. 60, l. 11, signifie souffrir. Il faut donc traduire ici : je pleurai à cause du mal qu'il souffrait. Le membre de phrase où le mot *passabe* est dans notre ms., ne se trouve pas dans le cat., et le prov. dit seulement : « plorava yeu ». Une des formes du verbe *passar*, souffrir, 3e pers. du plur. du présent du subjonctif, se rencontre dans les *Fors de Béarn*, p. 94 : *passin*, au sens de : qu'ils subissent. M. Chabaneau, *Rev. des lang. rom.* VIII, p. 234, a eu raison de mettre en doute l'existence d'un verbe *passir* que M. Bartsch a inscrit dans la troisième édition de sa *Chrestomathie provençale.* — 10. jo irie, *ms.* au lieu de jo ire. — 12. conortar ; *ms.* conbertar. — 15. Adidon, que bou diser : ame poble et Senhor. Le mot Adidon, ou l'équivalent, est omis dans le prov., qui en donne cependant cette explication : « vol aitant dire com noble senhor » ; dans le cat., c'est : « Candida, qui vol aytant dir com amable al Senhor » ; version meilleure que les deux autres. Dom Calmet, II, 305, dit : « Jedidiah, qui signifie aimable au Seigneur ». Le béarn. « *ame poble* et Senhor », et le prov. « *com noble* Senhor », sont des corruptions d'un texte où avaient été traduits les mots latins *amabilis Domino.* — 19. troban ; *ms.* et troban. — 20. Pour l'explication des mots : « arbe sant que dessus auditz », voir préface : « Légende du bois de la croix », p XLVII et suiv.

P. 74. – 5. abenidor ; *ms.* abenidore, qu'il faut conser-

ver : le substantif salud, auquel il se rapporte, était alors du genre féminin. On lit dans la *Ch. Cr. Alb.*, p. 254 : « venguda es la salutz ». — 9. fasen ab deu Temple, *ms.;* omission du mot *obs*, besoin : fasen obs ab deu Temple, faisaient besoin (étaient nécessaires) pour le Temple. — 16. aquere obra ; lisez : aquera obra.

P. 76. — 13. los setmanes ; *ms.* les setmanes ; ce mot signifie ici les « semainiers » ; il est vrai que le ms. aurait pu mettre *las* setmanes, les semainiers, comme il a mis constamment « *las* prophetes » les prophètes. Le substantif setmanes est remplacé, en cat., par la circonlocution : « aquells qui hauien a servir lo Temple », et en prov., par : « aquels que l'avian a servir » ; c.-à-d. ceux qui étaient chargés (par semaine) du service du Temple.

P. 78. — 3. Per so quar ; *ms.* sees quar. — 4. Verges que di jo a tu auras victorie, *ms.;* texte corrompu ; on lit dans le cat. : « hauras als teus dies riqueses e victoria » ; et dans le prov. : « ieu te done a totz los jorns de ta vida riquezas e victoria. » — 5. tanta de sapiensa ; *ms.* au lieu de tant de sapiensa, ou tanta sapiensa. — 7, 8. Phrase non terminée dans le manuscrit ; nous n'en avons traduit que ce qu'il donne ; le sens, d'après la Bible, est : « Si tu marches dans mes voies, comme ton père y a marché, je prolongerai tes jours. » Le prov. a les mots « ayci com ton payre » ; ils manquent dans le cat. — 20. desbelhe avec [ ] ne forme qu'un mot.

P. 80. — 5. En tant, *ms.;* entant, p. 116, l. 17 ; entertant, p. 130, l. 17 ; *interea*. — 9. ditz ; lisez dic qui est dans le ms. — 13. ausigues, *ms.*

P. 82. — 1, 2. Même rubrique que celle du chapitre XIV, qui a : fo bon rey, et non pas seulement : fo rey. — 15, 16. aquest fust es ab de mayor virtut ; sens littéral : ce bois est pour plus grande vertu. La traduction, en regard, n'est pas défectueuse, seulement, parce qu'on y trouve « cet arbre » au lieu de « ce bois » ; le vrai sens est celui que donnent le prov. et le cat. : « aquest fust a a servir a plus vertuosa obra que aquella del Temple », ce bois doit servir à une œuvre plus *sainte* que celle du Temple. — 18. fe lo cobrir ab ; *ms.* lo se cobriras. — 22. Magilla ; le nom de cette femme est en prov. « Sebilla », en cat. « Maxilla ». — 23. la raube va arder. Il n'y a pas, dans notre ms., de nombreux exemples de *va* suivi d'un infinitif. *Va* n'est point, dans ce cas, un simple auxiliaire, employé avec « arder » au sens du prétérit de ce verbe ; « va arder » ne signifie pas « brûla », mais « commença à brûler », si cela peut se dire. Le prov. a mis « comenseron las faudas de las sieuas vestiduras a cremar », et le cat. « comenseren a cremar les sues vestedures ». M. Meyer a relevé l'emploi de *va*, *van*, etc. dans *Guill. de la Barre*, dans *Blandin de Cornouailles* et dans la *Ch. Cr. Alb.*, sans avoir tenu compte, nous semble-t-il, de la « nuance » de signification qui vient d'être ici marquée, et qui, avec certains sujets, se traduirait parfaitement en français par les locutions « se mit à, se mirent à » suivies d'un infinitif.

On trouve plus d'une fois, dans les « Récits d'histoire sainte » en provençal, *va, van,* employés avec un infinitif ou un participe présent (gérondif.)

P. 84. — 2. sal me ; *ms.* bal me, qu'il faut conserver ;

c'est l'impératif de valer, baler, signifiant aider, secourir. Dans la *Ch. Cr. Alb.* : « Santa Maria, val nos ! » Sainte Marie, aide nous ! Meyer, p. 297. — 5. fora de la ciutat ; *ms.* fora la port de la ciutat. — 6. prenco ; *ms.* prencos. — 11. la regine Haustilhe de Salba, la reine de Saba ; le mot Haustilhe est une forme corrompue ; en prov. « la reyna d'Astria » ; le cat. dit mieux : « regina Austral ». En latin, *auster*, d'où dérive *Austral*, signifie le midi, *Cic ; Plin.* « La reine de Saba est appelée par Jésus-Christ (Math. XII, 42 ; Luc, XI, 3) la *Reine du Midi* ». D. Calmet, II, p. 110. — 12. Nicolae Sibilhe ; d'où a pu venir ce dernier mot ? Serait ce d'une prédiction que cette reine aurait faite ? Voir la *Lég. du bois de la Croix.* « L'Ecriture ne parle en aucun endroit des Sibylles. » D. Calmet, II, 367.— 13, 14. los XXX[ta] diers, qui dessus auditz, les trente deniers dont il a été déjà question.

La légende de ces trente deniers manque à notre manuscrit. En voici le résumé, d'après le ms. provençal, f[o] V :

Taré, père d'Abraham, les avait fabriqués, par ordre d'un roi de Babylone, nommé Niner. Ce furent les trente deniers pour lesquels les fils de Jacob vendirent leur frère Joseph. On ne dit pas comment ces deniers vinrent plus tard en la possession de la reine du Midi.

Au pillage du Temple de Jérusalem, ils furent enlevés par Nabuchodonosor, et donné ensuite à un roi de Saba.

Lors de la naissance de Jésus-Christ, les Mages en firent présent à Joseph et à Marie, qui les emportèrent, quand ils partirent pour l'Egypte. Chemin faisant, ils les perdirent. Un pasteur les trouva.

Lorsque Jésus-Christ commença à prêcher, il ordonna à ce pasteur de déposer les trente deniers dans le Temple.

C'est là que les prirent les princes des prêtres, pour payer la trahison de Judas.

Ils furent ensuite rapportés dans le Temple. On en donna quinze au centenier et à ceux qui, avec lui, gardèrent Jésus-Christ crucifié, et des quinze autres fut acheté le « champ du potier ».

Depuis lors, personne n'a pu dire ce qu'étaient devenus ces trente deniers d'or, « de fin aur », ajoute le manuscrit provençal, avec cette singulière explication que « si les évangélistes (Saint Mathieu, XXVII, 5) les ont appelés deniers d'argent, c'est qu'il était d'usage, en ce temps-là, d'appeler argent tous les métaux, « en aquel temps era costuma, que apellavan totz los metals argent ».

— 17, 18. sera tremes un deu ceu qui naxera de verges ; sera envoyé quelqu'un du ciel qui naîtra d'une vierge. Les mots « un deu ceu », sont dans le catalan « un donzel » (!) *Genesi de script.*, p. 120-21 ; édit. M. V. Amer. — 21. trey, *ms.;* il faut tiey. — ha abier, *ms.* au lieu de ha a bier *ou* ha ad abier.

P. 86. — 7, 8. fo getat suus une aygua ab de pont ; de ce bois on fit un pont sur une rivière ; c'est la version du livre de la *Pénitence d'Adam* ; voir notes, p. 206. — 10. sant Anastazii ; le prov. dit « sant Ignaci », et le cat. « sent Athanasi ». — 22. en XII antz ; prov. « en X ans » ; cat. « en XV anys ». Le Temple fut construit en sept ans. Dom Calmet, II, 307.

P. 88. — 1. a mon de Sion ; *ms.* a monte Sion ; « mon »,

dans le ms., est mis pour « mont ». — 2. mamento (?), *ms.;* prov. « malmes » ; cat. « destruy ». On ne trouve que les verbes « malmener » et « maumiar », auxquels puisse être rapportée la forme corrompue « mamento ». Ils signifient maltraiter, malmener ; Roboam fit, en effet, un mauvais emploi de l'héritage paternel. « Malmener », au sens de maltraiter des gens, est dans la *Ch. Cr. Alb.*, P. Meyer, *Vocab.* et « maumiar » se trouve, au même sens, dans notre texte, p. 52, l. 2. — 8. Nabeth ; lisez : Nabat, dans la traduction.

P. 90. — 18, 19, 20. Joade ; *ms.* Icade. — 20, 21. Zacharias, filh de Barachias (?), (Zacharie, fils de Joïada) ; dans le prov., c'est « Zacharias, filh de Barrachiel ».

P. 92. — 10. Aromanilia ; prov. « Melia » ; cat. « Romelia »; dans Isaïe, VII, 1 : *Romelia.* — 11. no y tengon daun ; (dan, dam ; damn, Fors de Béarn); m. à m. ils n'y tinrent dommage ; ils n'y causèrent point dommage. Voir le *Glossaire*, au t. II. — 12. tremeto Achatz, *ms.*, au lieu de tremeto la prophete a Achatz ; ce prophète, dans la traduction, est Amos ; ce nom a été pris, par erreur, dans le manuscrit provençal ; c'est Isaïe qui fut envoyé vers Achaz ; voy. Isaïe, VII, 3. — 13, 14. « Verges concebera et parira filh, etc., » ; prophétie d'Isaïe, VII, 14. — 18. Samarie ; *ms.* Samaxie.

P. 94. — 8. Et son filh, etc. *ms.;* phrase où manque le verbe « regna ». — 19. Nicole Sibilhe ; à la p. 84, l. 12, Nicolae Sibilhe. L'historien Josèphe donne à cette reine le nom de Nicaulé, d'après Hérodote ; mais celui-ci n'a parlé que de Niconis, reine d'Egypte. D. Calmet, II, p. 110.

A partir du chapitre XVIII, p. 88, l. 14, jusqu'au chapitre XXI, p. 96, l. 6, se trouvent de grossières erreurs et une

grande confusion, en fait d'histoire et de noms de personnes ou de lieux.

Aux mêmes endroits, il y a dans le prov. et le cat. autant de désordre et d'altérations, en ce qui concerne les noms des rois, les faits historiques et la chronologie.

P. 96. — 1, 2. Ananias, Azarias, compléments indirects de « pausa nom », devraient être précédés de la préposition a : « pausa nom a Daniel, a Misael, a Ananias, etc. » ; on a fait disparaître cette voyelle de l'écriture, parce qu'elle disparaissait dans la prononciation devant Ananias, Azarias. — 16. que homis, *ms.;* quals, quoaus, ou quins homis.

P. 98. — 16, 17. L'angel ab lor cantaben ; le verbe, au pluriel, s'accorde, non avec le sujet grammatical « l'angel », mais avec l'idée exprimée par « l'angel ab lor », c.-à-d. : l'ange et eux chantaient. On remarque cette même construction dans le prov. p. 197, l. 25, 26.

P. 100. — 3, 4. lo s'en puyaba et los faze rebelles et ab las gentz de la terra ; de ce texte altéré, il n'a été possible de traduire que les mots : los faze rebelles. — 8. Teblas, en Antioque ; dans Dom Calmet, II, 346, c'est Réblata, ville de Syrie. — 9. fe ly degorar ; *ms.* fe lo degorar ; ce qui peut donner lieu à une confusion. D'après le prov., Nabuchodonosor aurait fait décoller Sédécias et ses deux fils : « fes lo degolar el e dos filhs qu'el avia » ; la vérité est ce que disent le béarnais et le catalan qui s'exprime ainsi : « feu li degollar deuant dos fills que hauia.» — 10. a luy ; *ms.* a l'un ; contre-sens.— et mia ; *ms.* eus mia. — 12. cum ditz ; *ms.* en ditz. — 13. *In transmigrationem Babilonis ; ms.* intransim grationem ; barbarismes. Le cat. dit : *in transmigratione*

Babilonis, et le prov. *inter singulas rationes Babilonis ;* non-sens. Pourquoi citer ici l'évangile, à propos de la captivité si souvent annoncée par les prophètes ? Ces mots toutefois se trouvent dans l'évangile de saint Mathieu : *in transmigratione Babylonis,* I, 11 ; *ad transmigrationem Babylonis,* I, 17. — 14. En aquesta ; *ms.* Et aquesta.

P. 102. — 3. lo die, *ms.;* le sens indique que « depuixs », depuis, a été omis. — 5. Pareille omission, dans le ms., entre les mots « et que » à la fin de notre ligne. — 18, 21. et Liachim ; et Liezar, *ms.* pour et Eliachim, et Eliezar ; la conjonction *et,* précédant ces mots, en a fait tomber la voyelle initiale.

P. 104. — 7. [la]betz ; lisez : [sa]betz. — 10, 11. no abe razo bone que de si medixs ; trad. : « il ne tenait compte que de soi-même. » Peu lui importaient donc les noms d'ancêtres inscrits dans une généalogie. En substituant au mot « medixs » le verbe « layces ou lexas », on peut conformer notre texte au provençal et au catalan : « el non avia rason que layces de sas escripturas » ; — « no avia bona raho que lexas de si scriptura » ; c.-à-d. il n'avait pas motif, il n'avait pas bon motif de laisser de soi, etc. — 16. Johan Damazaa, Jean Damascène ; prov. « Johan que Marchus » ; cat. « Johan de Masen ».— 19. *disputey*, *ms.;* prov. « despostz » ; le cat. *disponti*, seul, approche du sens : c'est à peu près le mot grec διαπόντιοι *romanisé* ; ces gens étaient ainsi appelés, parce qu'ils étaient venus *d'outre-mer*, de Judée en Grèce, par la Méditerranée. — 22. libes ; *ms.* bibes.

P. 106.— 3, 7. Marc, *ms.;* c'est « Matheu », Mathieu, qu'il faudrait.— 7, 8. sant Luch l'aperabe filh de Helii ; dans saint

Luc, I 27, il n'y a que ces mots : *Joseph, de domo David.*— 9, 10. texte altéré ; non traduit ; les hérétiques « iregges » y sont désignés ; les versions provençale et catalane se bornent à dire : « alcuns fan d'aysso question », prov.; « de aço es estade algunes vegades questio », cat.; mais le béarnais précise : « los iregges disputan encoere sus aquero », les hérétiques disputent encore sur cela. — 17. per reparar l'engendrament deu prumer fray ; cela est exprimé autrement dans les deux autres textes : « per razon que non defalhis lo linhatge », prov.; « per ressucitar lo semen del primer frare, » cat.

P. 108. — 3. per Nathan, l'autre filh de David ; il ne saurait être ici question du premier-né de David et de Bethsabée, *Nathan*, dont la mort suivit de si près la naissance ; le prov. porte : « de David per *natura* » ; dans le cat., c'est : per *natura* de l'altro fill de Dauid ». — 11. segrament, *ms*.; en prov. « destruccion », et en cat. « destruyment ». — 14. vebe, buvait ; et, à la p. 14, l. 3, beguo, but. Les consonnes *b, v,* se mettaient l'une pour l'autre en béarnais ; on le voit dans notre manuscrit aussi souvent que dans les Fors de Béarn : *vie,* venait, *ms*. p. 102, l. 23 ; *bien*, venaient, p. 110, l. 17. Voilà la preuve qu'il n'y avait, dans notre idiome, qu'une seule et même prononciation pour le *b* et le *v :* dans l'écriture d'un même mot, on les mettait indifféremment l'un pour l'autre. Ce qui en a été dit dans la *Grammaire béarnaise,* § 75, ne saurait donc être infirmé par la remarque de M. Meyer ; *Romania*, III, 436. — 16. lo aucigon homis de Persie, qui heren deus soos. La traduction est faite d'après ce texte ; mais voici l'histoire : La nuit même

du festin où les vases sacrés furent profanés, Cyrus, roi de Perse, s'introduisit avec ses soldats dans Babylone, et Balthazar fut massacré par eux.

P. 110. — 3. mori Baltesar et regna Acriages ; pour ce dernier nom, qui témoigne ici d'un souvenir inopportun d'Astyage, le prov. a mis « Jos », et le cat. « Estoriages ». C'est « Darius », dans la Bible : *Interfectus est Baltassar et Darius Medus successit in regnum.* — 13. sotranh gran or abe un temple ; particularité d'architecture religieuse de l'Orient ; ce souterrain, où était un temple, n'est mentionné ni dans le manuscrit provençal, ni dans le catalan. — 15. per paa ; *ms.* feyt paa ; prov. « per pan » ; cat. « e VII. pans » ; nous avons adopté le sens du ms. prov. — 21. thien ; *ms.* tihen. *th* se rencontre très souvent pour *t*, en béarnais, particulièrement dans le verbe *thier*, tenir. Cf. *Grammaire béarnaise,* § 122 ; Meyer, *Romania*, III, 438.

P. 112. — 8, 9. cutes tu ; *ms.* cuteste tu, qu'il aurait fallu peut-être conserver, en écrivant : cutes te tu ; le prov. dit en ce même endroit : « pensas ti tu », m. à m. te penses-tu (t'imagines-tu) ; pensar se, littéralement se penser, est aussi employé en béarnais, p. 110, l. 20, 21. — 10. aixi medixs pot ; *ms.* aixi medixs no pot. — 13. no pot far so ; *ms.* pot far so. — et no far bee ho mal mes ; la négation ne se trouve pas dans le ms.; traduction : il ne peut faire (ce que tu dis), ni bien ni mal davantage. — 19. a la hora, *ms.*; la préposition *a* est inutile. — 23. maynyaben, lisez : minyaben.

P. 114. — 6. Ho, jo, ditz Daniel ; omission, dans le ms., des mots : lo adorare ; Daniel dit : Oui, je l'adorerai, etc.

P. 116. -- 14. et tu es bee simp'e ; texte corrompu ; dans le cat. : « a aquells qui l'adoren es bon e simple » (?) ; prov.: « ad aquels que lo adoran el es bon eycemple » (!!). — 20. pegunte et arrosine, estope ; *ms.* espope ; il faudrait, croyons-nous, pegunte et arrosine et stope. — 21. hac (ac ou ag) ; *ms.* heg.

P. 118. — 13. autres dus de aolhas ; deux autres (corps) de brebis ; dans la *Grammaire béarnaise*, p. 74, où est cette citation, il a été mis, par erreur, « autres *dies* dus de aolhes. » — 17. ere Abacuth ; *ms.* et ere Abacuth.

P. 120. — 5. et apera Bacuth ; l'*a* initial de Abacuth a disparu par suite de la prononciation de l'*a* final de apera. — 7. et remembre, *ms.;* il y a peut-être là une omission : le cat. dit : « ara conech qu'el meu Senhor se remembra de mi ; » et le prov. : ar conosc yeu que Nostre Senhor Dieus non mi a desnembrat. » — 19. merbilhin-se, 3ᵉ personne du pluriel, qui a pour sujet : totz los homis ; *ms.* merbilhim-se, forme de la 1ʳᵉ personne.

P. 122. — 1. Apres de Acreages ; voir, pour « Acreages », notes, p. 110. — 7. benco ; *ms.* bienco. — 6, 7. On trouve là qu'Alexandre le Grand fut contemporain de Cyrus. Nous l'avons dit, notes, p. 94 : les textes des «Récits d'Hist. Sainte» (béarnais, provençal, catalan) contiennent des « énormités », en fait d'histoire, de géographie et de chronologie. On en rencontre à chaque ligne dans les pages qui suivent, au sujet des Ptolémées et des Romains, etc. Elles ne sauraient échapper à qui que ce soit ; nous n'avons donc pas à les signaler une à une.

P. 124. — 9, 10. La version des Septante fut faite par

ordre de Ptolémée II. — 14. los libres, les livres (?). Jésus, fils de Sirach, est l'auteur du livre de l'*Ecclésiastique*. — 22 à 24. — Africa, la ciutat, Espanhe; ce sont la Libye, la Cyrenaïque et Cypre ; Ptolémée VII les obtint par l'intervention de Popilius Lénas, député du sénat romain.

P. 126. — 4. cosol ; *ms.* concelh. — 8. senhor per sa sciencie ; texte corrompu ; prov. « fes si senhor per si meteys » ; cat. « senyor per si matex », souverain par soi-même ; c.-à-d. il se fit maître absolu, dictateur. — 11. Consequencius de se dessus ; singulière rubrique ! Consequencius, *ms.* au lieu de Consequencies. Ce même chapitre est intitulé en prov. : « Com gran batalha fo en Roma entre els meteysses, e mori y mota gran gent » ; et en cat. : « Com nacsh Julius Cesar qui fo lo primer emperador de Roma. » — 15. cabaler ; chevalier, dans la traduction ; et, par erreur, un peu plus bas, le cavalier.

P. 128. — 2. et meto, *ms.;* le mot « et », inutile ici, comme conjonction, ne serait-il pas le pronom sujet de meto : *eg* ou *et*, pronom personnel, il, lui ? — 6. manida le, *ms.;* voir notes, p. 68. — 8. tota avec [ ] ne forme qu'un mot.

P. 130. — 6. lor cor, *ms.;* prov. et cat. : lur cortezia. — bolen ; *ms.* bole. — 13. a mort et a vite et a totes sas causes et vies ; texte altéré ; il n'y a dans le prov. et le cat. rien qui puisse en indiquer une correction quelconque. — 14. fon partitz ; *ms.* et fon partitz.

P. 132. — 8. etz agon ; *ms.* et agon. — 14, 15. Et eren trops en Roma a qui passa, *ms.;* le prov. et le cat. ne sont guère plus intelligibles : « E avian en Roma gran peleia »,

prov.; « hauien dins en Roma a qui playa assatz », cat. — 21. et fen; *ms.* et fes.

P. 134. — 2. fo senhor per sa sapiencia, *ms.;* voir notes, p. 126. — 6. gentius (?), *ms.* — 8. grans IIIes ciutatz, *ms.*

P. 136. — 3, 4. fen un pont trop faut, etc. La construction de l'aqueduc de Ségovie est généralement attribuée à l'empereur Trajan. — 4, 5. lo trahut, etc.; phrase tronquée; elle devrait commencer ainsi : Et costa de far bier l'ayga lo trahut, etc. — 8, 9. Octhobia, Segobia; *ms.* Acthobia, Sagobia. — Est-il rien de plus fantastique que les étymologies des noms de Tolède et de Ségovie! — 19. capitilus, *ms.,* au lieu de capitulis; « capitulatio, index capitum »; Du Cange. — 23. eat. ; lisez : etat.

P. 138. — 1, 2. Phrase dont le sens n'est pas clair. — 2. De la prumera, etc., — 4. De la secunda, etc., *ms*., devraient être précédés de « En lo comensament », comme on le voit par les phrases qui suivent.

P. 142. — 4. amiaray; *ms.* amiaran. — 7. Après le mot tieu, omission, dans le ms., de fara fugir (l'ange fera fuir les Chananéens, etc.) — 7 à 9. Noms de peuples, plus altérés encore que ceux du ms. béarnais. — 9. intrares malamens en mal; non-sens; voir notes, p. 2. — 10. anniaray, *ms.*, amiaray. — 11. ay; *ms.* an. — 17. dur servir (!); en latin *durae cervicis.* — 21. al mont e receup ho; corruption de « al mont de Orep »; c'est ce qu'indiquent les textes béarn. et cat.— 23. Dans le ms., le mot amistat est suivi de ceux-ci: fora de l'ost; répétition inutile; ils sont dans la ligne qui précède.— 24. annar; *ms.* amiar.

P. 143. — 2. el, *ms.* au lieu de al. — e los; *ms.* e clos; à maintenir ; voir *Rev. des lang. rom,* VIII, p. 32. — 12. si mi enviaras, *ms;* il faudrait : qual am mi enviaras. — 15. esta; *ms.* e esta. — 24. Nostre Senhor; *ms.* Nostre. — 25. encorrera (?); dans le béarn., il y a « conexi », je te connais.

P. 144. — 2. sera, *ms*; seray. — 12. ni bestian ni pastor daues (?), *ms.*; à la p. 151, l. 7, on trouve en un seul mot, *bestianis,* au sens de bétail; dans *pastor daues* (vers), faut-il voir une flexion altérée du verbe pastorar, faire paître? (que l'on ne fasse point paître les troupeaux *vers* ce côté); c'est bien là le sens. — 18. e fo (?). — 18 à 24 : mélange du style direct et du style indirect; n'est point dans le béarn. et le cat. — 22, 23. mandament, *ms.*; non-sens; béarn. « malicies », cat. « maldat ». — 26. Senhor, trobi, *ms.;* contre-sens par omission de « si » qui est dans les deux autres mss.

P. 145. — passaras, *ms.* non-sens; béarn. « possediras », cat. posseyras ». — 2, 3. ajostada de tos frayres, e faray; le béarn. et le cat. montrent qu'il y a là une corruption de : « a vista de totz faray ». — 4. nengun Juzieu ; béarn. « nulhes gentz »; cat. « negunes gens ». — 6, 7. e tu estuias (?); an a morir a tu (?). — 8. Calotieus (?). — 9. an l'ost, *ms.* au lieu de : an los. — 10, 11. mas despulhares, etc , jusqu'au mot novels; voir notes, p. 10 — 18, 19. els fossan ensozsazs, *ms.* emploi fautif du masculin. — 20, 21. non fassa a tos dieus, *ms.;* cat. « non fassas a tos ops dieus ». — 22, 23. con comanda lo temps de Moyses, *ms.* non-sens; béarn. « cum te mane en temps deus mees nabetz ».

P. 146. — 4. E davant tu seran senhas, *ms ;* d'après les

deux autres textes, il faudrait : e quant ti seran senhalatz *ou* ensenhatz.

P. 147. — 10. el mandet ; *ms.* els mandet. — 21, 22. o avian amandaray, texte corrompu ; béarn. « ag augen, clamarc » ; cat. « les ojen e cridare ».

P. 148. — 3. dechat, dic; la virgule est inutile; dic, *ms.* ne peut avoir ici de signification. — 8. Ar aves ; à la p. suiv. Aras aves. — 13. so, *ms.* au lieu de aisso. — 15. passeron, *ms.* ; il faudrait peccaron. — 17, 18. forma de Adam tro sus entro la fin; inintelligible ; béarn « depuixs que Diu forma los ceus et la terra, entro. — 18. Josep; comme dans le cat. ; béarn. « Jacob ». — 25. Nazon ; omission, dans le ms., après ce mot, de Nazon ac filh.

P. 149. — 4. Jesse ; voir notes, p. 20. — 8. el; *ms.* els. — 11. annet; *ms.* amiet. — 15. l'autra; le nom du second fils de Samuel (Abia) manque au ms. — 16. vengron, *ms.* contre-sens; il faudrait : non tengron ; béarn. « no tengon »; cat. « no tingueren ». — creycian, *ms.* au lieu de creycia. — 23. dones rey ; *ms.* donarey.

P. 150. — 2. que ni que (?). — 11. nembri ; dans le ms., ce verbe et son composé, desnembrar, sont écrits avec *n*. — 19. tals (?) — 20. gardaran ; *ms.* gardares. — 22. e totz; *ms.* e de totz. — 23, 25. texte altéré, depuis els autras jusqu'à cozinaran. — 27. e en, *ms.* il y a évidemment une omission entre ces deux mots.

P. 151. — 12. foron, *ms.* — 13. E ajuiar nos a ; Bible : *et judicabit nos*; cat. « e jutjar nos ha ». — 24 Ell, *ms.;* Bible, *Abiel ;* béarn. « Abian »; cat. « Ebiell ».

P. 152. — 5. levas vos ; contraire à l'usage d'employer *tu*, lorsqu'on s'adressait à un seul. — anias ; *ms.* amias. — 11. tornem ; *ms.* tornes. — 15. y sta ; *ms.* ysta. — 23. enfans; Bible : *puellas egredientes ad hauriendam aquam ;* béarn. « masipes que anaben a l'aygua »; cat « infants qui anauen a aygua ». — vergonhosamens ; ni la Bible, ni le béarn., ni le cat., n'ont cet adverbe. — entreveron (?); béarn. et cat. « demanan, demanaren ». — 25. anias ; *ms.* amias.

P. 153. — 11. clamor, *ms.* ne peut être le complément de regardi ; béarn. « audi la lor clamor »; cat. « hoy la lur clamor ». — 18. daray, *ms.* au lieu de diray. — 21. de qui ; *ms.* d'aqui.

P. 154. — 3. Saul, *ms.* au lieu de Samuel. — cuoc; *ms.* cuac. — 4. vos aniast; *ms.* vos amiast; *vos,* encore employé au lieu de *tu.* — 6. dys li ; omission, dans le ms., du sujet Samuel. — 27. Israel ; dans le béarn. et le cat., comme dans la Bible : « Rachel ».

P. 155. — 17. mundat; béarn. et cat. « mudat ». — 20. descendras a Galgala; *ms.* desliuraras a la Galgala.

P. 153. — 18. assas dich ; le complément de ce verbe est omis dans le ms.; il est exprimé en béarn. « que no-u bolossetz » ; et dans le cat. « que nol demanassets ». — 26. mantenga ; sans complément dans le ms.

P. 157. — 2. lo sort, *ms.* au lieu de la sort. — 3. los barons ; *ms.* las barons. — 13. vous, *ms.*; à la p. 151, l. 17 : vox (voix). — 22. venceron ; verbe sans sujet dans le ms. — 23, 24. rey de Montacabar, e asiguet la via d'aque's ; texte corrompu ; voir préface, p. XXXIII. — 25. trega ; *ms.* terra.

P. 158. — 3. a la gent (?); béarn. « ab los escutz »; même sens dans le cat. — 6. certa, *ms.* peut-être au lieu de carta. — 6 à 13. texte altéré. — 18. los ; *ms.* sos. — 19. el ; *ms.* els. — 20. al XIII jorn ; béarn. « dequi a tres dies »; cat. « al terç dia ».

P. 159. — 9. e diversa, *ms.;* probablement corruption de « esdevenc si » qu'il aurait fallu mettre au commencement de l'alinéa suivant. — 16. dis Samuel : « Anem a Galgala, etc. »; *ms.* dis Saul a Gabata ; non-sens. — renovelarem ; *ms.* renovalerem. — 21 à 24. texte altéré. — 25. plueya ; *ms.* plueyay.

P. 160. — 5. an; lisez : ant. — 11. ploravan ; (les gens) pleuraient ; béarn. « Samuel plorabe », cat. « Samuel ploraua ». — 13. non vos plores ; ici, comme aux p. 152-54, *vos* au lieu de *tu ;* on ne le trouve ni dans le béarn. ni dans le cat. — 25. van enviar, *ms.* au lieu de vay enviar ; aux p. 179-81, *vay* aucire, l. 19, *vay* destruyre, l. 9. — Vay, très fréquemment employé dans *Guill. de la Barre.* Meyer, *Recueil,* p. 128-29.

P. 161. — 12. Tiribanec (vallée de Térébinthe) ; béarn. « Terravinti »; cat. « Terebint ».

P. 162. — 3. o, *ms.* au lieu de ieu (?). — 15. vo, *ms.* au sens de o. — 25. envilezent tot l'ost d'Israel. E cridavan ; *ms.* envilezent tot l'ost d'Israel e cridan e cridavan; (e cridan ?). — 27. Com ; *ms.* donc.

P. 163. — 10. abrivament ; au sens de emportement, témérité ; ce mot est dans le cat. Le verbe « abrivar », signifiant accélérer, se trouve dans la *Ch. Cr. Alb.,* t. I. *Vocab.* Meyer. — 23, 26. de l'hors ; *ms.* del hors.

P. 164. — 1. e l'ors; *ms.* el ors. — 3. ten, *ms.* (?). — 9. ambe; *ms.* ambey. — 22. metra, *ms.*; metre se rencontre plus fréquemment.

P. 165. — 24, 25. auzi lo filh sieu, *ms*; corruption de : auci lo Filistieu. — 25, 26. ac mot greu, *ms.* (?); béarn. « a ostade », cat. « leua ».

P, 166. — 8 Jabes; béarn. et cat. « Gelboe », qui est aussi à la p. suiv. du prov. — 12. antas (ontas), signif. hontes; ce mot est employé, au singulier, dans la *Ch. Cr. Alb.* t. I. — 15. voli a; lisez : volia.

P. 167. — 7. com; *ms.* con. — 15. las; *ms.* los. — 17. Bersabe, *ms*; même mot dans le cat.; béarn. « Bethsan », qui est dans la Bible. — 22. ella; *ms.* el.

P. 168. — 5. hoyseron, *ms.* au lieu de onheron ou onhseron. — 6. empero; *ms.* enpero. — 16. el; *ms.* els. — 22, 23. Entre ces deux lignes, il y a une rubrique dans les textes béarn. et cat. — 13. Esdevent, *ms.*; ordinairement, dans le texte : esdevenc. — 24. Jacob; même nom en béarn.; cat. « Joab », comme dans la Bible. — 25. Jabat; béarn. « Rabac », cat « Rabat ».

P. 169. — 5, 10. Matan, *ms.* (Nathan). — 9. Après le mot nuech, il devrait y avoir un point et virgule. — 16. Le pronom el ne doit pas être suivi de la virgule. — 26. ares; *ms.* ar.

P. 170. — 1. Les points indiquent qu'il y a dans le ms. une omission; mais le béarn. et le cat. disent : « fe gran dou per luy; feu gran dol ». — 5. Ia excemple, *ms.* — 12. esta causa etc., *ms.*; ces mots devraient être précédés de *qui.* — 16. amb; *ms.* anb. — 18. A partir de levaray, jusqu'à Salon, peu intelligible.

P. 171. — 5. Après le mot Saul, le ms. ne porte point ce qu'il y a dans le béarn. : « deu regne, et establi David qui pecca trop plus greu peccat que Saul » ; c'est aussi ce que dit le cat. — 10. e non lur valc ren, *ms.* (?). — 24, 25. nuyrir, noyrir, *ms.* — 24. en amparet (?). — 25. Omission, dans le ms., du surnom donné par Nathan à Salomon ; voir notes, p. 72.

P. 172. — 3. saint, *ms.* — 7. espantatz, *ms.* — 13, a n ; *ms.* an (?) ; peut-être au lieu de: a y; (il *y a* grand salut, etc.) — 24. sescet, *ms.*

P. 173. — 1. qu'el, lisez : quel. — 3. Pipo, *ms.* (!); Bible, béarn. et cat. : Pharaon. — 5. portet la ; *ms.* portet lo. — 13. atrezi, lisez : atresi. — 17. Ebron ; même nom en béarn. et en cat.; Bible : « Gabaon ». — 23. ay ; *ms.* en.

P. 174. — 5, 6. amcara, *ms.* — 7. aventuras, *ms.* — 8. Après le mot payre, il y a une omission dans le ms.; voir notes, p. 78. — 10. ufriron, *ms.*; pluriel fautif ; béarn. « fe oferentes », cat. « offerint (part. présent) ses offerenes ». — 12. Es mantenent ; cat. « de mantinent »; béarn. « quant » — 16. an doas, *ms.* au lieu de andoas (amdoas).

P. 175. — 3. grans, *ms.* — 8. dona, *ms.*; il faudrait l'imp. du subj., donas. — 14. non so, *ms.* (?) ; béarn. « no l'ausigues »; cat. « No, que jo non vulh gens ». — 24. Salemon, *ms.*

P. 176. — 3. posque, *ms.* — 6. fon pres dasoyt, *ms.* (?) ; cat. « fo pres de acabat ». — 7, 8. cambra ; metra ; ailleurs, dans le ms., « cambre ; metre ». — 12. pro, *ms;* il faut trop. — lait, *ms.* (?); serait-ce au lieu de « latz, » large ? — 13. el tornava a mezura, *ms.;* le sens de la phrase indique qu'il

y a là une altération, peut-être de : el tornavan (ou torneron) a mezurar. — 14. garar, *ms.* (?) ; cat. ginyar ? — 21. fes lo estuar, *ms.;* à la p. 154, l. 4, on trouve estuiar ; le béarn. a mis : « pausa lo », et le cat. « feu lo posar ».

P. 177. — 2. vous ; voir notes, p. 157. — 6. Segur ; même nom dans le cat.; béarn. « Segor ». — 7. pres mort ; béarn. « prenco martiri », cat. « pres martiri »; l'expression « prener martiri » se trouve dans la *Ch. Cr. Alb.* — 12. que lo, *ms.* (?). — 14. las XXX deniers, *ms.*; p. 182, los XXX d. — 19. es ; *ms.* e. — 24. morra devrait être suivi d'une virgule. La phrase où se trouve ce verbe, est bien différente en béarnais : « per tu ha a bier salud a tote la aute gent, et a lor mort »; cat. « per aquest ha esdeuenir salut a altres gents e mort a aquestes ».

P. 178. — 3. que non poyria esdevenir ; *ms.* que ben poyria esdevenir, contre-sens ; béarn. « que s poyris, et aix[i] no viencore »; cat. « que podriria e no podria esdeuenir ». — 4. Sebilla, *ms;* il faudrait la reyna. — 9. lo, *ms* (?). — 10, 13. qu'el; lisez : quel. — 11. creyre, qu'el; lisez : creyre qu'el. — 12. intre en lo rey, *ms*; corruption de : en lo pesquier. — 15. las, *ms.* — 18. si era ; *ms.* si eran ; ne serait-ce pas une corruption de issia n ? ; on lit dans le cat. « exien ». — 24. altre ; *ms.* al re. ; à maintenir ; M. Meyer, dans le vocabulaire de *Blandin de Cornouailles*, explique : « al re », par rien autre. *Romania*, II, 201.

P. 179. — 6. Narot ; béarn. « Nabeth »; cat. « Nebet ». — 7, 8. lo trip de Juda ; *ms.* lo trip d'Israel aquel de Juda (?). — 15. vencit ; *ms.* veniet. — 19. los ; *ms.* sos. — 20. Jacob ;

béarn. « Gab »; cat. « Joab »; au lieu de Achab. — 22. Jozta; béarn. « Joram »; cat. « Jeroboam ».

Pour toutes ces différences et pour les erreurs de noms et de faits, qu'il y a dans cette page et les suivantes, voir notes, p. 94, 122.

P. 180. — 2. dels ; lisez : del. — 16. combatra, *ms.*

P. 181. — 11. honor ; *ms.* hor. — 20. mayzon de ben, *ms.* (?); cat. « cosa de be », qui se comprend mieux. — 22, 23. que non si tanhia, *ms.;* avec le cat., on se rend compte de ce que cela signifie : « que no li tanya que fos soterrat ab los altros ».

P. 182. — 2. qui ; *ms.* que. — sezs ni mal e estant (?). — 17. avia nom ; *ms.* avia a nom. — 18. si non ; lisez : sinon.

P. 183. — las profetas, *ms.;* voir notes, p. 28. — 20. l'aneron ; omission, dans le ms., du complément adorar. — 23. Avant les mots per que, autre omission; il faudrait : demandet lur per que, etc. — 24. Car lo era, *ms.;* altération ? — 25. adoram ; *ms.* adorem.

P. 184. — 1. Après le mot causas, il y a dans le ms. : e adonc fes lo metre en carces (?). — 6. mal a ; lisez : mala. — 18. lo, *ms.*

P. 185. — 3, 4. Depuis : E consi, jusqu'à Jerusalem, inintelligible ; aucun éclaircissement dans les deux autres textes. — 5. Ezechias, *ms.;* béarn. « Sedechies », cat. « Sedetchies ». — 7. Omission d'une circonstance mentionnée dans les mss. béarn. et cat. : Après que Sédécias eut été fait prisonnier dans la plaine de Jéricho, « il fut conduit à Ribla, ville de Syrie ». — 7, 8. e fes lo jujar, etc., jusqu'à filhs ; voir notes,

p. 100. — 8. fes lo montar en los murs, (?) *ms.* ; béarn. « a luy que fe treger los oelhs » ; cat. « feu li trer los ulls ». — 9. a, *ms.* au lieu de an. — 10, 11. *Inter*, etc., voir notes, p. 100. — 13. que al esperitual Nostre Senhor plac, (?); *ms.* ; béarn. « entro que Nostre Senhor los espira » ; cat. « entro quels spira nostro Senyor ». — 15. filhs de Persia e, *ms.* non-sens. — 17. Lo compte dels ans ; au lieu de cette rubrique, le béarn. a : « Acabament de la generation, etc. (voir p. 102) », et le cat. « Com torna a la generacio fins a Nostra Dona Sancta Maria ».

P. 186. — 19. Cet alinéa forme dans le ms. béarn. et dans le cat., un chapitre avec rubrique : béarn. « Cum se troba la generation, etc., (voir, p. 104) » ; cat. « De les costumes dels reys. » — 26. sant Johan que Marchus ; voir notes, p. 104.

P. 187.— 2. *despostz ;* voir notes, p. 104. — 3. destruch, (?) *ms.* ; béarn. « exilhatz » ; cat. « destroyts ». — 15. agues ; omission dans le ms. du mot enfant. — 21. nomnet, *ms.*

P. 188. — 10. Cet alinéa et les deux qui suivent forment un chapitre, avec rubrique, dans le cat. — 13, 14. se gireron los Caladieus, *ms.* non-sens ; béarn. « serbin los Judeus aus Caldentes » ; cat. « serviren als Caldeus ». — 14. E cant fo, etc. C'est dans le ms. béarn. le commencement d'un chapitre avec rubrique (voir, p. 108).— 16. el iac an la vielha, *ms.*, corruption ; béarn. « vebe en baxere d'argent »; cat. « bech en la vaxella ». — 20, 21. Achim ; béarn et cat. « Johachim, Joachim ».

P. 189. — 5. menava Daniel ; béarn. « amaba lo » ; cat.

« menauel ». — an si ; *ms.* anci. — 16. amb el ; *ms.* ad a Bel. — 20. azoraray ; *z* pour *d* qui a été maintenu ailleurs dans ce verbe, *ms.* Dans *Guill. de la Barre*, v. 124, on trouve « adzorar ». Meyer, *Recueil*, p. 128. — 24. dieu Bel ; lisez : dieus Bel.

P. 190. — 20 et 21. E dys Daniel : « Que volontier am tal que etc. » ; cat. « Volenters, dix Daniel, ab condicio que etc. ». — 22. men.... (?), *ms.* — Comenseron ; *ms.* Comensaray. — 23. ayci ; lisez : hyci.

P. 191. — 2. conogron, (?) *ms.* — 13. gastat, (?) *ms.* — 24. Posque, au lieu de Pos que.

P. 192. — 2. es bon eycemple ; corruption dans les trois textes ; voir notes, p. 116. — 3. e los, *ms.* probablement au lieu de el los. — 8. reyva (?), résine. — 24. tout ; participe de tolre, tolir (enlever) ; le féminin « touta » se trouve dans la *Ch. Cr. Alb.* I, p. 27.

P. 193. — 7. luoc dels leons, *ms.*; peut-être au lieu de *lac* dels leons ; la Bible dit *lacus leonum*, que l'on retrouve dans *Guill. de la Barre* « ..... gardar Daniel — Del lac del leo. » *Gloss.* Meyer. *Rev. de Gasc.* IX, 82.

P. 194. — 9. Persia, *ms.*; béarn. et cat. « Grecie, Grecia ». — 12. Dels reys de Roma. Quelle rubrique pour les cinq lignes qui suivent ! Ni le ms. béarn. ni le cat. ne la donnent. Elle est, là, aussi bizarre que la chronologie indiquée dans cette page. — 13. del fermament del mont, *ms.*; béarn. « depuixs que Diu forma lo ceu et la terre » ; cat. « del comensament del mon ». — 20. batalhers, *ms.* au lieu de batalhas.

P. 195. — 8, 9. renhet .LXXII. ans. e tornet l'abray en grec ; voilà comment de la « version des Septante », le ms. prov. a fait un « règne de 72 ans » ; béarn. « ago LXXII[es] interpretatoos et torna lo ebrayc en grech » ; cat. « hach lxxij. homens sauis e torna lo ebraich en grech ». — 10. Eli, filh d'Israel, (?) *ms.*; béarn. « Jhesu, filh de Sirach » ; aucune indication, à ce sujet, dans le cat. — 11. Cruzel, concelh ; béarn. « Marcelh, cosol » ; cat. « Marcell consol ».

P. 196. — 14, 18, 19, 20. Anneron, mezeron, saupron, noyriron. Pourquoi tous ces verbes au pluriel, dans le ms. prov. et dans le cat. ?. N'est-ce pas le chevalier qui avait tiré l'enfant des entrailles de la mère, qui le nomma Jules, le surnomma César, etc. ?. Le béarn. l'a compris ainsi : « lo pausa nom Julius, meto li de sobrenom Cezar »; et, pour les deux autres verbes, il a pris un autre tour : « Et fo plaa noyrit, car ere de bon linhage ». — 26. anava cap; *ms.* anavan. M. Bartsch n'a point vu là un pluriel fautif : l'expression, anavan cap, a été, pour lui : anava'n cap (allait *en* tête, était chef); c'est une erreur, croyons-nous; à la page suivante, l. 11, on trouve « annet cap », ce qui est parfaitement correct sans la préposition *en*.

P. 197. — 8. agron ad enviar ; *ms.* ad enviat ; M. Bartsch : adenviat (?). — 25, 26. el amb aquels que eran restatz acaberon ; verbe au pluriel, s'accordant, non avec le sujet grammatical *el*, mais avec le sujet réel, *el* amb aquels (lui avec ceux); pareille construction, en béarn.; voir notes, p. 98.

P. 198. — 4. la; *ms.* sa. — 4, 5. tractar e dire ; dans le béarn., il y a « tractar mau contra, et ditz »; cat. « tractar

contra ell dient ». — 6. d'enfra ; lisez : denfra. — 12, 13. si tot nos nos en alegoratz, (?) *ms.*; béarn. « Cum que nos ayam trigat » (bien que nous ayons tardé) ; cat. « sitot nos siam leguiats ». — 15, 16. si tot els son poderozes del pobol, nos em de maior sanc ; cat. sitot son ells apoderats, no son ells de millor sanch que nos ; la leçon du ms. béarnais semble preférable : « et aquetz eren hondratz per lo poble, et no eren pas de mayor sanc que nos. — 18 à 21. Fassam, intrem, escometan, poyrem, destruan, aucizan ; six verbes, se suivant, à la 1re pers. du pluriel, terminés, trois par *m* et trois par *n* ; voir notes, p. 18.

P. 199. — 5. Doneron totas las autras honors, *ms.*; il faudrait ajouter « dobladas », comme en béarnais, ou mettre, comme en catalan, dobleron au lieu de doneron. — 19. El ac autras II.; dans le ms. béarn. « tremeto autes dus «; cat. « trames altros dos ». — 26. Espanha ; *ms.* enpachier, qui ne veut rien dire, maintenu par M. Bartsch. Voir *Genesi de Scriptura*, édit. Miquel V. Amer, préface, p. xv.

P. 200. — 5. enviar ; *ms.* (et Bartsch), annar (?). — 10. comnenset, *ms.* — Ce chapitre n'a, dans aucun des trois mss., la même rubrique. — 11. Cobia, *ms.* au lieu de « Octobia, Octouia », béarn. et cat. — 13. la .IIII. etat, *ms.* erreur (c'est le cinquième âge); le béarn. et le cat. ne l'ont point commise. — 13 à 15. Ve vos.... dich. Par quelle inadvertance, l'aqueduc de Ségovie est-il ici mentionné de nouveau ? — 17. Las .XXII. semanas de Daniel, *ms.* au lieu de .LXXII. etc. — 19. Hotovian ; à la l. 10, Cobia. — 22. ad senhaladas, lisez : adsenhaladas. — 23. Entre les mots « temps. Car », omission, dans le ms., de ce qui est relatif au « premier âge »;

béarn. et cat. « de la prumera etat etc.; de la primera edat etc. »

P. 201. — 2, 3. De la terssa etat.... de la .v. etat.; rien du « quatrième âge »; omis aussi dans le cat.; béarn. « En lo comensament de la quarta etat, regna David, etc. »

P. 210. — 6. au lieu de paraula, il faut lire palaura.

P. 211. — 15. p. ; l'indication qui manque est 197. — 22. p. XII ; lisez : p. XXII.

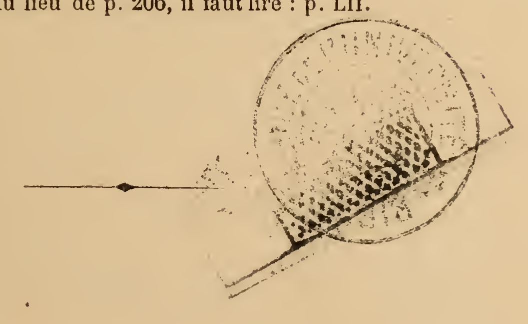
P. 213. — 16. L'exemple cité se trouve à la p. 41, et non à la page 4 du *Recueil* de M. Meyer.

P. 215. — 6. et ; lisez : ce.

P. 218. — 1. peyor. On disait aussi « pieier, pieger », Raynouard ; ce qui expliquerait l'*i* de notre pieyor. — 24. goardardo (?) ; point d'interrogation inutile ; Rayn. « guazardo, guazardon ». Voir Littré, *Dict.*, au mot « guerdon » ; *Etym.*

P. 223. — 25. donné ; lisez : donnés.

P. 224. — 24. Au lieu de p. 206, il faut lire : p. LII.



TABLE

Pages

PRÉFACE I
Exposé du contenu de l'ouvrage I
La prose béarnaise et notre manuscrit VIII
De l'âge du manuscrit et du texte original XI
Etat matériel du manuscrit XX
Origine latine des « Récits d'Histoire Sainte » XXV
Différences entre les « Récits » du même genre XXVIII
La légende du bois de la Croix XLVII
Les évangiles apocryphes LV
Impression du manuscrit LXVI

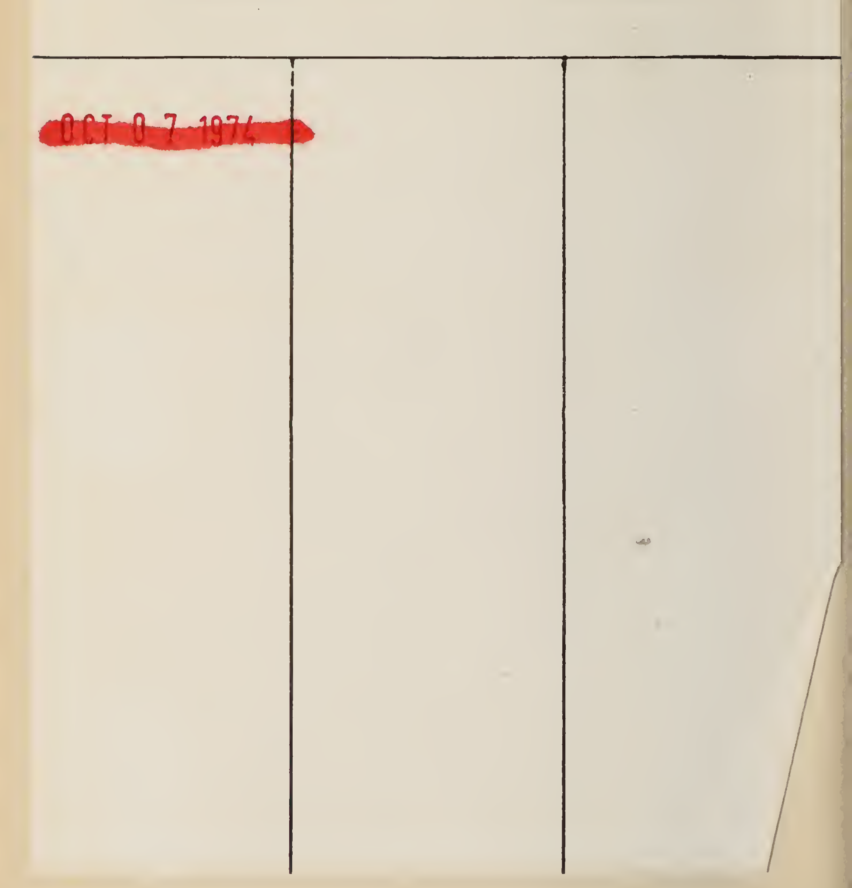
RÉCITS D'HISTOIRE SAINTE, première partie 1
Quand Notre Seigneur dit aux Hébreux d'aller dans la Terre Promise 2
Quand Moïse mit le Tabernacle hors du camp 2
Comment Moïse reçut une autre fois la loi de Notre Seigneur 4
Comment Moïse mourut, et Josué resta chef d'Israël .. 14
Noms des principaux personnages de la génération ... 18
Ici commence le Livre des Rois 20
Saül fut le premier roi des Juifs 26
Comment Saül défit le roi des Ammonites devant Jabès. 40
Le premier sacre de David 46
Comment mourut Goliath le géant 46
Comment mourut Saül par la colère de Dieu contre lui. 58

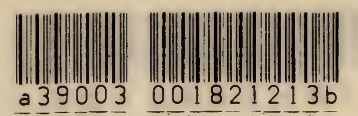
Pages

Deuxième sacre de David; comment il fut roi de tout Israël.................. 64
De la conduite coupable de David à l'égard d'Urie qu'il fit tuer par trahison.............................. 66
Comment Salomon construisit le Temple et fut bon roi. 76
Le premier jugement de Salomon............... 78
Comment Salomon bâtit le Temple de Jérusalem et régna.................................. 82
Comment se perdirent les tribus d'Israël............ 88
Comment les rois régnèrent et vinrent à mal......... 88
Comment Ezechias détruisit les idoles............... 94
Comment Nabuchodonosor pilla le Temple de Jérusalem 94
Comment les trois enfants sortirent de la fournaise.... 96
Comment mourut Sédécias, le roi faux et mauvais.... 100
Complément de la généalogie d'Adam à Jésus-Christ en ligne directe de père à fils.................. 102
Comment la généalogie est établie par les évangelistes. 104
Comment mourut Nabuchodonosor, et régna Balthazar. 108
Comment Daniel détruisit l'idole appelée Bel 110
Comment Daniel fut mis avec les lions............ 116
Comment Daniel sortit de la fosse aux lions......... 118
Comment Cyrus, roi de Perse, renvoya le peuple d'Israël à Jérusalem.......................... 122
Chronologie jusqu'à la Passion de Jésus-Christ....... 122
Comment le roi Antiochus s'empara de la ville de Jérusalem.................................. 122
Comment Marcellus fut consul de Rome............ 124
Comment le quatrième des Ptolémées conquit l'Espagne 124
Comment Pompée réduisit les Juifs en captivité....... 126

Pages

Comment Jules César fut empereur de Rome........ 126
Suite de ce qui précède........................... 126
Fin du cinquième âge............................. 136
Récapitulation des divers âges 136
Texte provençal 141
Notes et corrections.............................. 203


OCT 0 7 1974


a39003 001821213b

